

Mémoire de Recherche

L'exil près de chez soi : couvrir les migrations à la frontière franco-britannique dans les pages boulonnaises de *La Voix du Nord*.

Clémentine Lebret

Majeure Analyse des Sociétés Contemporaines – Sciences Po Lille

Année universitaire 2024 – 2025

Sous la direction de Nicolas Kaciaf, Professeur des universités en science politique.



**Université
de Lille**

« Sur le littoral nord, on ne veut jamais être demain. »

Association Utopia56 sur *Bluesky*, le 20 mars 2025.

Sciences Po Lille n'entend donner aucune approbation ou improbation aux thèses et opinions émises dans ce mémoire de recherche. Celles-ci doivent être considérées comme propres à leur autrice.

J'atteste que ce mémoire de recherche est le résultat de mon travail personnel, qu'il cite et référence toutes les sources utilisées et qu'il ne contient pas de passage ayant déjà été utilisé intégralement dans un travail similaire.

Résumé

[Résumé]

Face à l'extension des tentatives de traversées de la Manche vers des zones plus au sud de Calais, le territoire boulonnais est devenu un témoin régulier de l'exil dont il était jusque-là distant. Cette nouvelle réalité a engendré l'émergence d'une couverture médiatique locale inédite dans ce territoire. Ce mémoire interroge précisément comment cette actualité émergente est traitée à travers les pratiques journalistiques locales de *La Voix du Nord*. Cette recherche montre que, malgré la singularité de la thématique migratoire, celle-ci se trouve intégrée aux routines professionnelles habituelles de la PQR, un média traditionnellement orienté vers une production neutre et consensuelle de l'actualité. À travers l'identification des déterminants structurels du journalisme local et l'analyse de leur transposition dans le traitement médiatique, ce travail met en lumière les processus qui contribuent à une neutralisation de l'exil dans la couverture journalistique à l'échelon local.

Mots clés : pratiques journalistiques ; *La Voix du Nord* ; médias ; PQR ; presse écrite ; journalisme local ; exil ; migrations ; traitement médiatique ; neutralisation ; Boulogne-sur-Mer ; frontière franco-britannique.

[Abstract]

In response to the growing number of Channel crossing attempts shifting further south of Calais, the Boulonnais area has become a daily witness to exile, from which it had previously remained distant. This new reality has led to the emergence of an unprecedented form of local media coverage in the region. This master thesis specifically examines how this emerging news topic is addressed through the local journalistic practices of *La Voix du Nord*. The research shows that, despite the particular nature of the migration issue, it is nonetheless integrated into the routine professional practices of the regional daily press (PQR), a media format traditionally oriented toward neutral and consensual news production. By identifying the structural determinants of local journalism and analyzing how they are reflected in the media treatment of migration, this work sheds light on the processes that contribute to the neutralization of exile in local news coverage.

Keywords : journalistic practices ; *La Voix du Nord* ; media ; regional daily press (PQR) ; local journalism ; exile ; migration ; media coverage ; neutralization ; Boulogne-sur-Mer ; French-British border.

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier Nicolas Kaciaf, pour ses précieux conseils, sa bienveillance et son accompagnement tout au long de l'année. Merci de m'avoir poussée à prendre confiance en mon mémoire et à me jeter à l'eau.

Merci aux enseignant·es de la majeure ASC et à mes camarades d'avoir fait de cette année la plus enrichissante de mon parcours universitaire, j'en garderai un souvenir précieux.

Mes remerciements vont également à tous·tes les journalistes qui ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions lors des entretiens.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé à la relecture de mon mémoire de recherche, ma mère Bénédicte, et Chloé, Morgan, Melaine, Lola et Nicolas.

Je remercie mes parents et Morgan et Chloé de me soutenir continuellement et de toujours me montrer le sens des mots « rigueur » et « détermination ». Merci à Baboum, depuis toujours.

Merci à mes ami·es pour leur présence quotidienne et les rires, d'avoir adouci les périodes difficiles et de rendre si belles mes années d'études. Merci à Nicolas et son proverbe devenu mantra : « Chi va pianu va sanu E chi va sanu va luntanu » (bien que je ne sache toujours pas le prononcer).

Un merci tout particulier à Joséphine et Lou, pour leur justesse, leur soutien, leur joie et les parties de cartes, d'être mes acolytes du quotidien. Pour tout. Sans vous, je n'aurais pas terminé mon mémoire ni mon Master 1.

Et enfin, merci à Melaine, d'avoir ensemble les pieds sur Terre, la tête dans les nuages et un énorme coup de soleil.

Liste des abréviations

CLP : Correspondant·es locaux·ales de presse.

CROSS : Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage.

PQR : Presse quotidienne régionale.

SNSM : Société nationale de sauvetage en mer. Association française de secours en mer.

Sommaire

Résumé	4
Remerciements	5
Liste des abréviations	6
Sommaire	7
Introduction	8
Préface méthodologique	21
Partie 1 : La neutralisation de l'exil dans les discours et les pratiques journalistiques locales	29
Chapitre 1 : L'immobilité de l'actualité.....	29
1. 1. L'ancrage routinier du traitement médiatique	29
1. 2. La répétition perpétuelle : « un jour sans fin » (Sébastien) pour les journalistes	34
Chapitre 2 : L'effacement de la complexité de l'exil.....	40
2. 1. Le rubriquage de l'exil : une catégorisation simplificatrice	40
2. 2. La mise en retrait des exilé·es de leur propre actualité	45
2. 3. Le déficit contextuel dans le traitement médiatique	51
2. 4. La dilution des responsabilités institutionnelles et politiques	54
Chapitre 3 : L'humanisation paradoxale : une neutralisation par l'émotion	60
3. 1. Entre humanisation et dépolitisation des migrations	60
3. 2. La diversification des acteur·ices mobilisé·es	63
3. 3. Les luttes sémantiques dans le journalisme	67
Partie 2 : Les déterminants structurels de la neutralisation dans la presse quotidienne régionale.....	76
Chapitre 4 : Les modalités systémiques du journalisme de PQR.....	76
4.1. L'économie spatio-temporelle du journalisme : « la machine à laver de l'actu' » (Cédric)	76
4.2. La recherche du consensus comme contrainte implicite	80
4.3. Le paradoxe de la proximité : un pilier contraignant de la presse locale	83
Chapitre 5 : Incarner le journalisme local.....	87
5.1. Le positionnement professionnel des journalistes de <i>La Voix du Nord</i> .	87
5.2. La perception des rôles et des missions journalistiques	92
Chapitre 6 : <i>La Voix du Nord</i> face à l'exil : Entre devoir d'information et exception éditoriale régionale.....	100
6. 1. L'ancrage territorial : la place de <i>La Voix du Nord</i> dans l'espace régional et local	100
6.2. L'espace des exceptions dans la couverture de l'exil	104
 Conclusion générale	 112
 Bibliographie.....	 115
Annexes.....	122
Table des matières.....	134

Introduction

Actualité et enjeux du sujet

Le 3 septembre 2024, un *small boat*¹ transportant une soixantaine de personnes en exil chavire au large de Boulogne-sur-Mer alors qu'elles cherchaient à rejoindre les côtes anglaises. Douze d'entre elles sont décédées, tandis que deux autres sont portées disparues. La nouvelle fait la Une de *La Voix du Nord* le lendemain, qui titre « L'horreur de nouveau² ». Le littoral au nord de la France est en effet un témoin quotidien de l'exil et de la dangerosité de la frontière. Depuis le 11 janvier 1999, au moins 500 personnes exilées sont décédées à la frontière franco-britannique, alors qu'elles cherchaient à rejoindre l'Angleterre³. Pourtant, le territoire boulonnais (autour de Boulogne-sur-Mer) n'est qu'un témoin récent d'une histoire du littoral qui s'inscrit dans le temps long.

Longtemps concentrés autour du Calais et du Dunkerquois, l'exil et les décès à la frontière se sont, depuis les années 2010, étendus progressivement sur l'ensemble du littoral⁴. Depuis plus de vingt-cinq ans, le détroit du Pas de Calais est en effet au cœur des routes migratoires internationales, notamment depuis l'ouverture de l'Eurotunnel en 1995⁵. Depuis 1986, 21 traités et accords bilatéraux signés entre les deux pays régissent et sécurisent cet espace transfrontalier⁶. La sécurisation de la frontière et la militarisation de la zone calaisienne⁷ entraînent un éloignement du point de départ des tentatives de traversées ainsi que la création d'un environnement hostile aux exilé·es. Auparavant, les personnes en migration tentaient de franchir la frontière par des voies non légales mais régulières, c'est-à-dire en s'introduisant dans les camions traversant le tunnel ou dans les ferries traversant le détroit. Désormais et notamment depuis la fin des années 2010 et depuis 2020, les voies irrégulières sont

¹ Des canots gonflables de moins de dix mètres transportant plusieurs dizaines de passager·es.

² « L'horreur de nouveau », *La Voix du Nord* (Une), 4 septembre 2024.

³ Maël Galisson. *Le Mémorial de Calais*. (<https://apps.lesjours.fr/morts-calais/>) [consulté le 15 mai 2025].

⁴ Maël Galisson et Nicolas Lambert. « A Calais la frontière tue ! » *Carte interactive*. (<https://neocarto.github.io/calais/>) [consulté le 13 mai 2025].

⁵ Catherine Wihtol de Wenden et Madeleine Benoît-Guyod. *Atlas des migrations : un équilibre mondial à inventer*. 5e édition, Éditions Autrement, 2018.

⁶ Maël Galisson. « Calais ou l'escalade répressive », *Plein droit*. 13 juillet 2021, vol.129 n° 2. p. 7-10.

⁷ Maël Galisson, « Calais, frontière meurtrière », in : Filippo Furri et Linda Haapajärvi (dir.), Dossier « "People not numbers" : Retrouver la trace des morts aux frontières », *De facto* [En ligne], 38 | Juin 2024. (<https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/06/13/defacto-038-06/>)

devenues le principal moyen de franchir la frontière⁸. Concrètement, c'est par la mer que les exilé·es tentent de rejoindre le Royaume-Uni par *small boat*.

En plus d'un contrôle accru des voies régulières, la « bunkerisation »⁹ de la zone frontière calaisienne mène aussi à une augmentation de la dangerosité des tentatives de traversées maritimes. Face à la sécurisation de la zone la plus proche des côtes anglaises, le point de départ des traversées tend à s'étendre vers le sud et le nord du Calaisis. Dès lors, les traversées en *small boat* sont d'autant plus dangereuses que la distance à parcourir est rallongée. Depuis les années 2020, les naufrages et décès se sont multipliés au-delà de la zone la plus proche de la frontière¹⁰.

Ainsi, des territoires qui n'étaient jusque-là que peu confrontés aux migrations en sont devenus les témoins de plus en plus quotidiens. Le déplacement géographique des tentatives de traversées de la Manche vers des zones plus au sud du littoral, notamment le Boulonnais, s'accompagne d'un phénomène parallèle : l'émergence d'une couverture médiatique locale nouvelle, dans un territoire jusqu'alors distant de l'actualité migratoire.

Malgré le fait que l'exil soit une actualité courante des pages régionales de *La Voix du Nord*, principal titre de presse quotidienne régionale (PQR) de la région¹¹, les différentes éditions n'y sont pas toutes habituées. De ce fait, tous les territoires couverts par *La Voix du Nord* ne sont pas témoins au même degré de la proximité aux exilé·es et aux migrations. Parmi les dix-sept éditions, celle du Cambrésis et celle du Calaisis ne partagent pas la même actualité locale ni le même rapport à l'actualité migratoire. Alors que pour d'autres éditions, notamment l'édition Calais-Dunkerque, l'exil a pu intégrer la routine des journalistes et des lecteur·ices, l'édition boulonnaise

⁸ Les premières arrivées d'exilé·es au Royaume-Uni par *small boat* sont recensées en 2018. Elles deviennent beaucoup plus importantes à partir de 2020. Voir :

Galisson. *Ibid.*

Et : Sarah Binet et Julien Depelchin. « Quel que soit le transport, des traversées mortelles », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

⁹ Maïa Courtois et Simon Mauvieux. « L'État dépense un demi-milliard d'euros d'argent public par an pour harceler quelques milliers d'exilés », *Basta!* 4 février 2022. (<https://basta.media/controle-aux-frontieres-migrants-exiles-Calais-Briancon-couts-de-la-repression-bunkerisation-militarisation-Darmanin>) [consulté le 15 mai 2025].

¹⁰ Depuis 2019 au moins 13 personnes exilées sont décédées aux abords du littoral Boulonnais qui s'étend de Neufchatel-Hardelot à Wissant par exemple. Voir :

Maël Galisson et Nicolas Lambert. « A Calais la frontière tue ! » *Carte interactive*. (<https://neocarto.github.io/calais/>) [consulté le 13 mai 2025].

¹¹ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale*. Paris : La Découverte. 2021. (Repères,). p.74

fait face à un phénomène nouveau au début des années 2020. Comment des journalistes localier·es s'adaptent-ils et elles à une actualité aussi exceptionnelle et choquante que politiquement clivante ?

La couverture de l'actualité par les médias est régulièrement questionnée, critiquée voire défiée, comme en témoigne le baromètre de la confiance envers les médias, réalisé chaque année par le quotidien national *La Croix*. La presse régionale jouit d'une confiance des lecteur·ices légèrement plus élevée (63 %) que la presse quotidienne nationale (60 %¹²) en ce qui concerne le traitement de l'information, mais n'est malgré tout pas épargnée par la défiance des Français·es envers les médias. Ainsi, et bien que le statut de la PQR soit différent de celui de la presse quotidienne nationale – sur lequel nous reviendrons – nous pouvons questionner les pratiques de traitement de l'actualité dans les journaux. Cela est d'autant plus le cas lorsqu'il s'agit de la couverture des migrations à un niveau local. L'immigration et la présence des exilé·es sur le littoral font l'objet de nombreux débats à un niveau national et local et parmi différent·es acteur·ices (personnel politique, société civile, associations...). Quelle qu'en soit la forme, les migrations sont l'objet d'un conflit concernant la prise en charge ou non, l'accueil et l'accompagnement de l'exil. Au cœur des préoccupations du territoire, la manière d'appréhender les migrations à cette frontière est donc un enjeu difficile pour les journalistes et acteur·ices de l'actualité. Dans ce contexte de défiance généralisée aux médias, associée à un contexte économique difficile pour des entreprises de presse écrite qui perdent leur lectorat¹³, comment les journalistes peuvent-ils et elles conjuguer le traitement d'une actualité locale nouvelle avec le besoin de fidéliser son lectorat ? Ces questions constituent l'objet même de ce mémoire, dans lequel nous cherchons à questionner l'évolution de la couverture des migrations à la frontière franco-britannique et les Hauts-de-France dans le quotidien régional *La Voix du Nord*.

¹² « Près de deux tiers des Français ne font pas confiance aux médias sur les sujets d'actualité », *Franceinfo*. 14 janvier 2025. (https://www.francetvinfo.fr/economie/medias/pres-de-deux-tiers-des-francais-ne-font-pas-confiance-aux-medias-sur-les-sujets-d-actualite-selon-le-nouveau-barometre-la-croix_7012100.html) [consulté le 16 janvier 2025].

¹³ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* p.79-80.

Circonscription de l'objet d'étude

Le fondement de ce mémoire est d'interroger les pratiques journalistiques et leurs évolutions dans un journal de PQR, en se concentrant sur l'édition boulonnaise de *La Voix du Nord* et ses pages locales. L'analyse porte exclusivement sur l'édition papier de *La Voix du Nord*, à l'exclusion de ses déclinaisons numériques. Par « pratiques journalistiques », il est entendu l'ensemble des manières de faire et des manières d'être des journalistes dans leur travail quotidien : le choix des sujets, la manière de les traiter, les sources mobilisées, le style d'écriture, les formats utilisés, ou encore les routines de production de l'information. Il s'agit alors d'étudier ces aspects au travers de la couverture de l'actualité de plus en plus locale que constituent les départs d'exilé·es vers le Royaume-Uni depuis l'agglomération du Boulonnais. Depuis plus de vingt-cinq ans, la « question migratoire » s'est concentrée dans le territoire calaisien ; elle est aujourd'hui intégrée dans les pratiques des journalistes et correspondant·es de presse locaux·ales. À Boulogne-sur-Mer en revanche, la territorialisation de cette question étant beaucoup plus récente, les journalistes et correspondant·es n'avaient donc pas à traiter directement du sujet en tant qu'actualité intégrée localement.

Le quotidien régional *La Voix du Nord* est le principal titre de presse de la région. Bien que d'autres quotidiens locaux et régionaux existent (*La Semaine du Boulonnais*, *Nord Littoral...*), c'est *La Voix du Nord* qui a été choisie pour son accessibilité, son poids au niveau régional et local et son importance de diffusion¹⁴.

Ainsi, nous nous intéressons à la couverture médiatique de l'actualité migratoire. Par couverture médiatique, nous entendons le traitement d'un sujet par les médias, dans notre cas *La Voix du Nord*, c'est-à-dire la forme, la fréquence et la quantité de diffusion d'un sujet. Nous définissons l'actualité migratoire comme l'ensemble des faits, événements, décisions politiques et situations récentes liées à l'exil et aux parties impliquées.

Dans notre recherche, nous nous intéressons à la médiatisation des personnes en parcours d'exil et des événements dans lesquels elles sont impliquées. Ces populations ne cherchent pas ou plus à s'installer en France ou dans les Hauts-de-

¹⁴ 9 millions de personnes consultent chaque mois au moins un contenu numérique ou papier du titre, selon *La Voix du Nord*.

Voir : *Notre histoire*. 2021. (<https://www.lavoixdunord.fr/960858/article/2021-03-16/notre-histoire>) [consulté le 16 janvier 2025].

France sur le long terme, bien que l'attente de la traversée ou les multiples tentatives prennent parfois plusieurs mois¹⁵. Les exilé·es à la frontière franco-britannique sont des personnes en parcours migratoire, qui ne sont pas forcément sans papiers, mais qui empruntent des voies migratoires illégales et désormais le plus souvent irrégulières (la traversée par *small boat* en est une). La traversée de la Manche représente bien souvent la dernière étape d'un parcours entamé au travers de plusieurs pays. Les exilé·es sur le littoral sont généralement né·es et ont grandi hors de l'Union Européenne¹⁶. La sociologie des exilé·es n'est pas fixe, car en constant mouvement au gré des périodes. Ce sont donc des migrant·es internationaux·ales, défini·es par l'Organisation internationale pour les migrations, liée aux Nations Unies, comme :

Toute personne se trouvant à l'extérieur de l'État dont elle possède la nationalité ou la citoyenneté ou, dans le cas des apatrides, de son pays de naissance ou de résidence habituelle. Ce terme englobe les personnes qui envisagent de migrer à titre permanent ou temporaire, celles qui migrent de manière régulière ou munies des documents requis, ainsi que les migrants en situation irrégulière.¹⁷

Cette précision est essentielle pour comprendre le type de population auquel fait face le territoire. Par ailleurs, si les personnes en parcours migratoire restent pour une durée indéterminée sur la Côte d'Opale, c'est essentiellement dans le Calaisis que vivent les exilé·es. Leur présence dans le Boulonnais n'est en général que temporaire, lorsque les exilé·es rejoignent les points de rendez-vous et de départ des traversées. En cas d'échec, ils et elles cherchent à rejoindre le Calaisis pour retrouver le lieu de vie dans lequel ils et elles s'étaient auparavant installé·es¹⁸.

Etat de l'Art

Au cœur de ce mémoire se mêlent ainsi plusieurs thèmes, rarement mis en dialogue dans la recherche. En effet, en questionnant les pratiques journalistiques et la manière dont les médias couvrent un sujet, ce mémoire se rapporte directement aux

¹⁵ Information recueillie durant le stage de terrain de la majeure ASC à Boulogne-sur-Mer, octobre 2024.

¹⁶ Infographie « Les nationalités des exilés varient en fonction des conflits et des crises » in Binet, Sarah et Julien Depelchin. « Quel que soit le transport, des traversées mortelles », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

¹⁷ *Termes clés de la migration*. (<https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>) [consulté le 16 janvier 2025].

¹⁸ Information recueillie durant le stage de terrain de la majeure ASC à Boulogne-sur-Mer, octobre 2024.

objets de la sociologie des médias. Ce sont les précisions de l'objet qui constituent son ambiguïté, avec d'une part l'étude de la presse quotidienne régionale, d'autre part le thème des migrations dans les médias, dont le sujet est si vaste que l'abondance d'études ne permet pas pour autant de couvrir la totalité du sujet. La presse quotidienne régionale est un petit objet d'études en France, et les migrations dans les médias un objet d'études important au niveau mondial, mais peu de recherches semblent avoir directement joint les deux, en particulier concernant la frontière franco-britannique. Il est donc nécessaire de distinguer ces deux domaines.

1. Le journalisme en presse quotidienne régionale

La recherche sur la PQR est assez généraliste. Sans spécificité territoriale, mis à part la France hexagonale, les travaux de Franck Bousquet et Pauline Amiel¹⁹ sur le sujet offrent une vue d'ensemble sur cette catégorie de la presse écrite française. La PQR se distingue de la presse quotidienne nationale, qui compte les titres les plus connus en France, par son attachement au territoire sur lequel est diffusé le quotidien²⁰. Les titres de PQR, tels que *La Voix du Nord*, peuvent être envisagés sous le concept de « média total²¹ », c'est-à-dire que la PQR produit une information qui va de l'international au service de micro-proximité. Elle englobe différentes échelles dans un même système de représentation et donne un sens aux territoires locaux²².

Les titres de PQR, les plus lus en France en 2020²³, ont un statut particulier à différents niveaux. Leur ancrage territorial et leur proximité avec le lectorat et les acteur·ices locaux·ales est essentiel à la fois pour les territoires et pour les journaux. La notion de territoire se définit comme un espace géographique délimité et socialement construit, dans lequel s'expriment différents enjeux de pouvoir, de représentation et d'identité. En géographie sociale, le territoire désigne « la rencontre entre la matérialité d'un lieu, la subjectivité d'une représentation et le lien construit par un rapport social²⁴ ». Les titres de PQR, dans notre cas *La Voix du Nord*, incarnent le territoire et ses frontières. La PQR entretient un lien social au sein du territoire. Les titres jouent ainsi un rôle social à plusieurs niveaux.

¹⁹ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* p. 29.

²⁰ Loïc Ballarini. « Pourquoi lire la presse régionale aujourd'hui ? », *Sciences de la société*. 1 octobre 2012 n° 84-85. p. 17-31.

²¹ ²¹ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* pp.11.

²² Bousquet et Amiel. *Ibid.* p.11.

²³ Bousquet et Amiel. *Ibid.* p. 4.

²⁴ Di Méo (2001) in Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* p. 26.

Les producteur·ices de l'information locale sont caractérisé·es par leur proximité affichée avec le lectorat, mais aussi par leur connaissance fine et globale du territoire. L'actualité est essentiellement produite par les journalistes localier·es²⁵ et par les correspondant·es locaux·ales de presse (CLP). Les localier·es sont titulaires d'une carte de presse et sont des salarié·es de la rédaction, tandis que la place des CLP est particulière : ils et elles sont plus nombreux que les journalistes de PQR en France²⁶ mais sont rarement mis en lumière, excepté dans leur commune. Le statut des CLP est encadré par la loi du 27 janvier 1987, corrigée en 1993. Ce sont des travailleur·euses indépendant·es dont le travail est encadré par des journalistes professionnel·les. Ils et elles sont rémunéré·es à l'acte. Les CLP sont des « experts du territoire » qu'ils et elles couvrent et servent aussi à valoriser le travail des acteur·ices locaux·ales²⁷. L'information qu'ils et elles proposent est considérée comme de « l'information-service » et a souvent pour objectif de maintenir un consensus sur le territoire.

La PQR n'est pas une presse d'opinion, elle est censée s'adresser à l'ensemble de la population concernée par sa zone de diffusion. La PQR est par ailleurs caractérisée par une stabilité des formes éditoriales²⁸, ce qui est critiqué notamment lorsqu'il s'agit de rendre compte d'actualités conflictuelles. Les travaux de Loïc Ballarini²⁹ mettent en lumière que l'apparente diversité de l'actualité locale est en fait très hiérarchisée et rarement critique. Pour L. Ballarini, « la presse locale ne retient qu'une information superficielle faite d'une juxtaposition de micro-événements sans contexte³⁰ » ; elle privilégie selon lui la stabilité en attirant le regard sur une construction simplifiée de la réalité. Dans le cas de la couverture des migrations sur le territoire boulonnais, le fait que la PQR puisse rendre compte de l'actualité de manière simplifiée et neutralisée est un aspect à analyser pendant la recherche, alors même que c'est un sujet conflictuel.

²⁵ Pauline Amiel. « L'identité professionnelle des localiers à l'heure des mutations économique et numérique de la presse locale : Vers un journalisme de service ? », *Les Cahiers du numérique*. 2019, vol.15 n° 4, p. 17-38.

²⁶ On compte cinq fois plus de CLP que de journalistes localier·es : entre 30 000 et 40 000 CLP contre 7292 (en 2019) localiers. Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op.cit.*, p. 48.

²⁷ Christophe Gimbert. « Le correspondant, un amateur de local engagé par son territoire », *Sciences de la société*. 1 octobre 2012 n° 84-85, p. 51-65.

²⁸ Daniel Thierry. « Les pratiques photo-journalistiques des correspondants de presse locale », *Sciences de la société*. 1 octobre 2012 n° 84-85, p. 67-79.

²⁹ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux*. 27 août 2008, vol.148149 n° 2, p. 405-426.

³⁰ Ballarini. *Ibid.*

Le rôle démocratique de la presse locale et de ses journalistes dans la constitution d'un espace public local est questionné dans les travaux de Jean-François Tétu³¹ et de Jacques Le Bohec³². L'un comme l'autre considèrent que la mission d'intégration des populations dans la société locale est essentielle et prend le dessus sur des rôles démocratiques et de médiateur de l'espace public. Par ailleurs, J. Le Bohec explore la relative dépendance des journalistes localier·es aux sources politiques et institutionnelles locales³³. Ce constat est également partagé par l'étude de Cégolène Frisque qui dresse le bilan d'une presse dépendante à ses sources contraignant l'exercice du journalisme³⁴.

La recherche de Nicolas Kaciaf et Julien Talpin³⁵ sur les conditions et les contraintes du journalisme local à Roubaix nous apporte des éléments de compréhension de l'organisation des titres locaux et des rôles joués par les journalistes. De manière dépolitisée, les journalistes cherchent à s'engager pour leur ville et contre la pauvreté, sans pour autant en analyser les causes profondes. Par ailleurs, l'article non publié de N. Kaciaf sur le positionnement de *La Voix du Nord* contre le parti d'extrême-droite le Front National³⁶ (aujourd'hui Rassemblement National) explore la légitimité d'un journal généraliste se revendiquant neutre à se positionner politiquement. L'espace d'un engagement politique apparaît alors réduit mais possible en PQR.

L'ensemble de ces travaux nous permet alors de situer le journalisme local dans le champ journalistique. Il s'agit dans notre étude de prendre en compte et d'interroger les contraintes et conditions qui participent à façonner l'actualité. Aussi, la presse régionale et locale semble participer à une dépolitisation et à une neutralisation en passant par la formation d'un consensus plus qu'à rendre compte des conflits sociaux.

³¹ Jean-François Tétu. « L'espace public local et ses médiations », *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*. 1995 n° 17-18. p. 287-298.

³² Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès*. 2000, n° 26-27 n° 1. p. 185-198.

³³ Le Bohec. *Ibid*.

³⁴ Cégolène Frisque. « Des espaces médiatiques et politiques locaux ? », *Revue française de science politique*. 19 novembre 2010, vol.60 n° 5. p. 951-973.

³⁵ Nicolas Kaciaf et Julien Talpin. « S'engager sans politiser : du journalisme dans « la ville la plus pauvre de France » », *Politiques de communication*. 2016, vol.7 n° 2. p. 113-149.

³⁶ Nicolas Kaciaf. « Quand la possible victoire du FN « inquiète » La Voix du Nord. Les conditions d'acceptabilité d'une opération journalistique extraordinaire », *Article non publié*. 2017.

À partir des travaux de J. Nollet et M. Schotté³⁷, de T. Rioufreyt³⁸ et des travaux précédemment cités de L. Ballarini³⁹ notamment, nous pouvons formuler une définition de la neutralisation. La notion désigne un processus de traitement discursif ou médiatique par lequel un sujet social ou politique est vidé de sa dimension conflictuelle, débattable ou transformable. Elle repose sur plusieurs mécanismes : l'individualisation des problèmes sociaux, qui masque leurs causes collectives ou structurelles⁴⁰ ; la naturalisation, qui présente ces faits comme allant de soi ou inévitables, en effaçant leur historicité ; l'effacement des responsabilités politiques ou institutionnelles ; et la réduction du sujet à une série de faits techniques ou objectifs. Ce processus aboutit à une dépolitisation, c'est-à-dire à la déconflictualisation d'un objet, à la mise à distance du débat public et à une forme d'invisibilisation des choix politiques possibles. Pour J. Nollet et M. Schotté, ces processus et mécanismes de dépolitisation et de neutralisation médiatique des problèmes sociaux peuvent notamment s'expliquer par les contraintes qui pèsent sur les pratiques journalistiques⁴¹.

2. Le traitement médiatique des migrations

Le second aspect principal de ce mémoire est la manière dont les médias traitent l'actualité migratoire. Dans ce domaine, la recherche est plus variée mais aucune ne correspond à l'approche faite dans ce mémoire, c'est-à-dire étudiant le principal titre de presse d'un territoire précis lui-même concerné par l'actualité migratoire. Les études sont très disparates dans le temps et dans l'espace, voire dans leur méthodologie.

Le lien entre la presse et les migrations réside dans la capacité des médias à émettre un discours et à façonner la réalité sociale de manière active⁴² sur le sujet. Les travaux de Rodney Benson⁴³ sur le sujet, ainsi que ceux de Javier Amores et Carlos

³⁷ Jérémie Nollet et Manuel Schotté. « Journalisme et dépolitisation », *Savoir/Agir*. 15 décembre 2014, vol.28 n° 2. p. 9-11.

³⁸ Thibaut Rioufreyt. « Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique », *Mots. Les langages du politique*. 1 novembre 2017 n° 115. p. 127-144.

³⁹ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux. art. cit.*

⁴⁰ Shanto Iyengar. « Framing Responsibility for Political Issues », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*. 1996, vol.546 n° 1. p. 59-70.

⁴¹ Jérémie Nollet et Manuel Schotté. « Journalisme et dépolitisation », *Savoir/Agir. art. cit.*

⁴² Rodney Benson. *L'immigration au prisme des médias*. Traduit par Bruno Poncharal. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 2018. 312 p. (Res publica). p. 20.

⁴³ Rodney Benson. *L'immigration au prisme des médias. op. cit.*

Arcila⁴⁴ proposent dans leur recherche une analyse selon des cadres (*frames*) d'interprétation. Trois grandes catégories se retrouvent et permettent de classer des articles de presse, des parties d'articles ou des dossiers d'articles : les cadres « héros », « menace » et « victime⁴⁵ » qui permettent de mieux comprendre la manière dont les journalistes articulent leurs propos sur les migrations. Il ne semble pas y avoir de recherche qui s'intéresse particulièrement à la manière dont les journalistes construisent leur discours en fonction des contraintes et facteurs structurels mis à part la recherche de R. Benson, qui interroge et compare les champs journalistiques français et américain pour en comprendre les manières de traiter les migrations. L'étude des pratiques des journalistes français·es et états-unien·nes est ainsi très riche et utile dans notre cas.

La recherche sur le traitement médiatique des migrations révèle que la presse tend généralement à véhiculer un discours plutôt négatif à l'égard des migrations. Bien que la couverture médiatique ne soit pas toujours uniforme, ni exclusivement défavorable, certains angles, comme ceux de la victime ou de l'approche humanitaire, permettent parfois de nuancer cette perception. Toutefois, les médias semblent se concentrer sur les aspects économiques et sur le poids que cela représente pour les pays de transit ou d'accueil, sans questionner les raisons profondes et structurelles des migrations⁴⁶. L'immigration est fréquemment perçue comme un « problème » nécessitant des solutions, ce qui contribue à construire une vision plus alarmiste et problématique des phénomènes migratoires. Une partie de la recherche s'intéresse à l'immigration dans la presse, comme la thèse de Simone Bonnafous, qui interroge les discours sur le sujet⁴⁷. À partir de l'analyse d'un corpus très conséquent (étude de dix ans de parution d'une grande quantité d'articles dans dix journaux), elle en conclut que le discours présent dans les médias a évolué en concomitance avec le discours politique. Il diffère selon les journaux (selon leur position sur l'échiquier politique), mais est globalement teinté d'une certaine négativité à partir des années 1980.

⁴⁴ Javier J. Amores et Carlos Arcila. « Deconstructing the symbolic visual frames of refugees and migrants in the main Western European media ». León Spain : ACM. 2019. (<https://dl.acm.org/doi/10.1145/3362789.3362896>) [consulté le 9 janvier 2025].

⁴⁵ Nous détaillerons ces cadres dans la préface méthodologique.

⁴⁶ *Press Coverage of the Refugee and Migrant Crisis in the EU: A Content Analysis of Five European Countries*. (<https://www.unhcr.org/media/press-coverage-refugee-and-migrant-crisis-eu-content-analysis-five-european-countries>) [consulté le 9 janvier 2025].

⁴⁷ Simone Bonnafous. *L'immigration prise aux mots : les immigrés dans la presse au tournant des années 80*. Paris : Éditions Kimé. 1991.

Les travaux sur la presse régionale et les discours sur les immigré·es⁴⁸ donnent une perspective croisant les deux objets qui composent cette recherche. Dans l'article « Les jeunes migrants isolés dans la presse nationale et aquitaine », le rapport spécifique de l'Aquitaine au sujet des « jeunes migrants isolés » est directement questionné. L'analyse prenant en compte la singularité de la situation des mineur·es non-accompagné·es est intéressante pour notre objet. En intégrant les spécificités territoriales et de la population étudiée, la compréhension du traitement médiatique est plus complète et révèle une ambivalence entre un discours méritocratique (sur les jeunes résilient·es et vulnérables) et un discours associant cette population à la délinquance et aux « migrants à contrôler »⁴⁹. La recherche ne permet cependant pas de comprendre ou d'avoir une première analyse des pratiques journalistiques qui rendent compte de cette actualité.

Si la recherche existante ne porte pas directement sur le même sujet de recherche que notre objet, elle permet, par contraste, de mettre en lumière ses spécificités. En soulignant ce qui n'a pas été exploré ou en présentant des approches différentes, ces travaux révèlent les aspects distinctifs de notre objet, *i.e.* comment l'actualité liée à des populations en parcours d'exil est-elle traitée dans le journalisme local.

Face à ces différentes recherches et à un usage de termes variés pour désigner les populations en migration, un éclairage académique semble s'imposer. Les populations sont parfois uniformément désignées sous le terme « immigrant·e » et ses déclinaisons : *L'immigration prise aux mots*, de Simone Bonnaïfous⁵⁰, ou encore dans *L'immigration au prisme des médias* de R. Benson⁵¹. En effet, ces recherches s'intéressent plus particulièrement à des populations qui s'installent en France dans l'objectif d'en faire leur nouveau pays de résidence habituelle. L'usage d'« immigrant·e » est donc plus approprié dans ce cas car il désigne directement ce fait. En revanche, dans notre cas, c'est-à-dire des populations dont le parcours de migration n'est pas terminé et dont le séjour en France est temporaire, le vocabulaire est

⁴⁸ Étienne Damome, Lydie Déaux, Léa Keller, et al. « Les jeunes migrants isolés dans la presse nationale et aquitaine », *Terrains/Théories*. 22 juin 2023 no 17. En ligne : <https://journals.openedition.org/teth/5253#ftn74> [consulté le 9 janvier 2025].

⁴⁹ Damome, Déaux, Keller, et al. *Ibid.*

⁵⁰ Simone Bonnaïfous. *L'immigration prise aux mots : les immigrés dans la presse au tournant des années 80*. *op. cit.*

⁵¹ Rodney Benson. *L'immigration au prisme des médias*. *op. cit.*

discutable. En 2018, Laura Calabrese s'intéresse aux débats lexico-sémantiques entre les termes « réfugié·es » et « migrant·es ». Le terme de « migrant·e » est un terme générique et non défini par le droit international⁵². Il est discuté car le terme « ne s'arrête pas à la définition du dictionnaire⁵³ » et est associé à des représentations sociales considérées dégradantes par de nombreux groupes et même des médias (le média *Al Jazeera* déclare en 2015 ne plus vouloir utiliser ce terme). Le terme « migrant·e » est critiqué car il est porteur d'une « charge dialogique⁵⁴ ». Il se concentre sur la notion de mouvement mais il occulte les raisons de la migration⁵⁵. Ainsi, le terme « réfugié·e » a pendant les années 2010 fait l'objet de débats dans les médias⁵⁶, le terme renvoyant directement à une catégorie juridique définie par le droit et qui ne concerne pas toutes les populations migrantes. Le terme n'est donc pas approprié. Actuellement, ce sont plutôt les termes « migrant·e » et « exilé·e » qui sont discutés. Le premier est toujours confronté aux mêmes questionnements, bien qu'il soit entré dans le langage courant des journalistes et de la population. Le second, « exilé·e » est quant à lui revendiqué par les associations mais aussi par des chercheur·euses, puisqu'il n'est pas lié aux mêmes représentations que « migrant·e » tout en ne faisant pas référence à une catégorie juridique comme « réfugié·e ». Par ailleurs, le terme met l'accent sur l'aspect de contrainte du départ du pays ou lieu de résidence d'origine. Ainsi, une certaine substitution sémantique s'est créée.

L'usage des termes pour désigner les populations en migration est en constante évolution selon les « réalités migratoires⁵⁷ ». Il dépend à la fois des représentations sociales qui sont faites de ces populations dans la presse, dans la société et par extension dans la recherche. Les batailles sémantiques et l'usage des mots sont donc un point à interroger dans notre étude. Face à la multiplicité des termes employés dans la recherche et hors du monde académique, ce sont des termes génériques (parcours migratoires, personnes en migration, exilé·es), mais plus précis que « migrant·e » qui

⁵² *Termes clés de la migration*. (<https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>) [consulté le 16 janvier 2025].

⁵³ Laura Calabrese. « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages*. 26 juin 2018, vol.210 n° 2. p. 105-124.

⁵⁴ Calabrese. *Ibid.*

⁵⁵ Delphine Diaz et Alexandre Dupont. « Les mots de l'exil dans l'Europe du XIXe siècle. Dire, pratiquer, représenter les migrations politiques », *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*. 1 avril 2018 n° 1321. p. 6-11.

⁵⁶ Diaz et Dupont. *Ibid.*

⁵⁷ Delphine Perrin. « Développement terminologique et incertitudes sémantiques autour des migrations - De quelques impacts juridiques » *La société internationale face aux défis migratoires*. Ghérari, Habib; Mehdi, Rostane (dir.) Paris : Éditions A. Pedone. 2011, p. 71-89.

seront utilisés dans ce mémoire.

La littérature existante permet ainsi d'étoffer et de préciser les contours de l'objet. Si aucune étude ne lie directement la recherche sur la presse quotidienne régionale et celle sur la couverture médiatique des migrations en s'intéressant aux pratiques journalistiques, c'est l'ensemble de ces études qui sont mises en dialogue pour tirer des connaissances sur notre objet.

Problématique et hypothèses

Au regard des enjeux exposés par les éléments de contextualisation, par la littérature et par notre enquête de terrain nous pouvons donc formuler la problématique suivante :

Comment les pratiques journalistiques locales de *La Voix Du Nord* façonnent-elles une couverture neutralisée de l'actualité migratoire sur leur territoire ?

À la suite des lectures préalables à notre enquête, trois hypothèses peuvent être formulées :

- D'une part, l'on peut faire l'hypothèse que le traitement médiatique de cette actualité internationale, désormais intégrée au niveau local a évolué, soit vers une approche plus hostile, soit au contraire vers une approche plus humanitaire.
- Une autre hypothèse pourrait être que l'émergence de l'actualité migratoire sur le territoire boulonnais, longtemps en marge de cette problématique, a initialement déstabilisé les routines journalistiques locales de *La Voix du Nord*, en rendant moins immédiatement disponibles les schémas habituels de traitement de l'information. Toutefois, cette actualité pourrait avoir été progressivement intégrée aux logiques rédactionnelles existantes, révélant la capacité d'absorption des routines journalistiques.
- Enfin, une dernière hypothèse, liée à la précédente pourrait être que le traitement médiatique de l'exil dans les pages boulonnaises n'échappe pas à la recherche de consensus sur l'actualité.

Préface méthodologique

Présentation du terrain

Notre recherche s'intéresse à un territoire précis. Elle porte sur le territoire boulonnais couvert par *La Voix du Nord*, c'est-à-dire les communes directement confrontées à la récente actualité migratoire. L'objectif est de s'intéresser aux pages locales, parmi toutes les sections de l'édition, afin de percevoir comment la question s'est déplacée et intégrée dans le quotidien de ces pages.

Pour comprendre au mieux les évolutions et adopter une approche « avant/pendant », l'on peut borner la recherche entre 2020 et 2024. En 2020, les traversées par *small boat* avaient déjà pris de l'ampleur, mais ne portaient pas encore en grande quantité de Boulogne-sur-Mer et son agglomération. C'est plutôt à partir de 2022 que le sujet semble devenir quotidien sur le territoire. En 2024, la question est alors plus ancrée et, peut-être banalisée ou en cours de banalisation pour les locaux·ales. C'est par ailleurs une année particulièrement médiatisée en raison de la hausse des naufrages et des décès lors des traversées.

Méthode

Pour répondre à notre sujet, nous avons fait le choix d'une enquête qualitative en deux temps. La première phase consiste en l'analyse d'un corpus d'articles de presse publiés dans les pages locales de *La Voix du Nord* de Boulogne-sur-Mer. La seconde phase consiste en une série d'entretiens semi-directifs avec des journalistes ou anciens journalistes de *La Voix du Nord*. La conjugaison de ces deux types de matériaux nous paraissait nécessaire pour saisir au mieux les mises en récit de l'actualité par les journalistes, et le récit qu'ils et elles en font en dehors des colonnes du journal. Les entretiens comme le corpus ne peuvent être pleinement interprétés isolément : chacun prend sens à travers l'autre, qu'il contribue à éclairer, illustrer et matérialiser⁵⁸.

Constitution du corpus d'articles de presse

La première démarche entreprise a été de rassembler un corpus d'articles de presse. Plusieurs étapes ont participé à la construction de ce corpus, constitué de

⁵⁸ Nicolas Kaciaf. « Les discours journalistiques saisis par la sociologie des rôles. Enjeux conceptuels et méthodologiques » *Figures sociales des discours. Le Discours social en perspectives*. [s.l.] : Presses de l'Université Lille 3. 2010, p. 169-183. (<https://hal.science/hal-01078692>) [consulté le 9 janvier 2025].

cinquante-six articles publiés entre le 1^{er} janvier 2020 et le 31 décembre 2024 dans les pages locales de *La Voix du Nord* de Boulogne-sur-Mer. Le choix de se concentrer sur la locale de Boulogne-sur-Mer, en raison de la saillance potentiellement plus forte des évolutions du traitement médiatique, était un premier moyen de réduire le nombre d'articles. Tout comme le fait de se concentrer sur les années 2020 à 2024, puisque ces années sont marquées par l'arrivée et l'accroissement de la présence des exilé·es dans le Boulonnais⁵⁹.

Nous avons utilisé la base de données et d'articles *Europresse*. La recherche a été effectuée par année, avec un seul critère de source : « *La Voix du Nord* » (la recherche par édition n'étant pas possible). Le tri entre les différentes éditions a été fait à la main pour ne garder que celle de Boulogne-sur-Mer. Plusieurs recherches par mots clés ont été effectuées successivement :

1. Par le mot clé « migra* » incluant les articles qui contiennent un ou des mots commençant par cette chaîne de caractères comme « migrants », « migrante », « migration » etc.
2. Par les mots clés « migra* & Boulogne », puisque nous nous sommes rendues compte que certains articles n'apparaissaient pas dans la recherche « migra* », bien qu'ils rencontrent les critères de sélection puisqu'ils étaient notés comme ayant été publiés dans d'autres locales bien qu'ils soient originellement publiés dans la locale de Boulogne-sur-Mer.
3. Enfin, une dernière recherche : « exilé* ! migra* » (contenant exilé et ses dérivés mais pas migra- et ses dérivés) a été ajoutée. Cela fut pertinent puisque 65 articles ont été ajoutés au corpus global, dont 80 % ont été publiés en 2024 et 13,85 % en 2023, ce qui constitue déjà une première observation quant aux évolutions dans le vocabulaire utilisé.

Après un nettoyage des données permettant de supprimer les éventuels doublons et erreurs, des graphiques représentant le nombre d'articles publiés par semaine abordant le thème des migrations entre la France et l'Angleterre ont été

⁵⁹ Informations recueillies durant le stage de terrain de la majeure ASC à Boulogne-sur-Mer, octobre 2024.

créés.⁶⁰ Le graphique ci-contre permet de visualiser l'évolution du nombre d'articles consacrés à l'exil dans les pages locales de Boulogne-sur-Mer de 2020 à 2024 :

Figure 1. Évolution de la couverture médiatique de l'exil de 2020 à 2024.

Ce graphique montre l'augmentation de la couverture médiatique de l'exil, qui s'accroît fortement entre 2020 et 2024, malgré une légère baisse en 2022. Si le nombre de publications consacrées à l'exil fluctue dans un premier temps, il tend à se stabiliser – dans sa progression – à compter de la mi-2023, marquant une installation durable du sujet dans l'agenda local.

⁶⁰ Voir annexes 2, 3, 4, 5 et 6 qui présentent le détail de la médiatisation par semaine pour chaque année étudiée.

semaines, 28 d'entre elles constituent des pics médiatiques, c'est-à-dire 10,77 % sur cinq années. C'est en 2024 que se trouvent plus de la moitié de ces pics (15 semaines).

Puis, c'est sur la base de ces vingt-huit semaines que fut constitué le corpus propre. La méthode d'analyse choisie étant une analyse fine de l'ensemble de chaque article (vocabulaire, photo, taille, emplacement sur la page et dans le journal etc.), nous avons décidé de retenir deux articles par semaine de pic, soit cinquante-six articles. Ces cinquante-six articles représentent seulement 7 % de l'ensemble des articles publiés sur le sujet sur les cinq années retenues (797 articles) et 23 % des articles des semaines de pics (240 articles). C'est l'une des premières limites de notre recherche, qui ne se veut donc pas exhaustive mais propose une ouverture au sujet. Les cinquante-six articles de notre corpus final ont été choisis par tirage aléatoire, en l'associant avec un article de la même semaine de pic, tiré au sort lui aussi, pour étudier les potentiels liens entre les actualités.

Méthode d'analyse du corpus

Afin d'étudier notre corpus, nous avons décidé de recourir à une analyse qualitative des articles de presse parus dans *La Voix du Nord*. Dans une perspective globale et en suivant les propositions et méthodologies de R. Benson⁶¹ et N. Kaciaf⁶². Il s'agit d'analyser l'ensemble des éléments qui composent les articles et leur environnement. Plusieurs niveaux d'analyses se juxtaposent : ainsi, c'est autant le vocabulaire utilisé (pour désigner les personnes exilées notamment) que les thèmes abordés, les sources mobilisées, les intervenants, les informations principales des articles et leur mise en contexte qui sont étudiés. Par ailleurs, une attention est portée aux photographies (aucun autre type d'images n'accompagnant les articles) associées aux articles, ce qu'elles représentent (individus, objets, situations, visages apparents ou non etc.) et leur description.

Les « cadres » ou « *frames* »⁶³ sont également une part importante de l'analyse. Sujet à débats dans les études des médias, ce concept, originellement tiré de la

⁶¹ Rodney Benson. « 1. Pourquoi étudier la fabrication médiatique du débat public sur l'immigration ? » *L'immigration au prisme des médias. op. cit.*, p. 15-37.

⁶² Kaciaf, Nicolas. « Les discours journalistiques saisis par la sociologie des rôles. Enjeux conceptuels et méthodologiques » *Figures sociales des discours. Le Discours social en perspectives*. [s.l.] : Presses de l'Université Lille 3. 2010, p. 169-183. (<https://hal.science/hal-01078692>) [consulté le 9 janvier 2025].

⁶³ Pour une plus grande facilité de lecture de notre recherche, nous avons décidé d'enlever les guillemets dans les utilisations suivante de la notion de « cadre ». Nous devons cependant garder à l'esprit que c'est un concept dont les définitions et délimitations demeurent floues, expliquant l'usage initial des guillemets.

sociologie d'Erving Goffman, a été remobilisé par les sociologues des médias pour l'appliquer à l'étude des productions médiatiques⁶⁴. Pour R. Entman :

Cadrer [*to frame*], c'est sélectionner certains aspects de la réalité perçue et les rendre plus saillants dans un texte de communication, de manière à promouvoir une définition particulière du problème, une interprétation causale, une évaluation morale et/ou une recommandation de traitement pour l'élément décrit.⁶⁵

Dans *L'immigration au prisme des médias* : « un « cadre », dans son acception la plus simple, délimite le « problème » (ou la « réussite ») »⁶⁶. R. Benson avance l'idée selon laquelle, plutôt que de chercher des biais dans la presse, l'analyse des cadres permet plutôt de comprendre les manières privilégiées d'envisager un problème dans la presse et s'il existe une diversité de perspectives, nous poussant à les explorer. Nous avons choisi de réutiliser les cadres proposés par R. Benson mais de les réadapter à notre sujet. Au fil de l'analyse des articles, il est apparu que certains cadres ne s'appliquaient pas aux migrations à la frontière franco-britannique ou que certains n'apparaissaient pas dans les articles de *La Voix du Nord*. R. Benson en retient dix, regroupés en trois catégories :

Cadre « menace » :	Cadre « héros » :	Cadre « victime » :
- Cohésion nationale ;	- Diversité culturelle ;	- Economie globale ;
- Fiscalité ;	- Intégration ;	- Humanitaire ;
- Emplois ;	- Bon travailleur.	- Racisme /
- Ordre public.		xénophobie.

Nous avons fait le choix d'en retenir quatre et de redéfinir les implications de ces cadres dans leur manière d'envisager les migrations.

Cadre « Humanitaire (héros) »	Les migrations vers l'Angleterre poussent des citoyen·nes et professionnel·les secouristes à aider, ou sauver, des personnes exilées. Leur travail ou leur aide doit être reconnu.
Cadre « Humanitaire (victime) »	Les personnes exilées sont des victimes de leur situation dans leur quotidien et lors de leurs tentatives de passage.
Cadre « Ordre »	Les migrations vers l'Angleterre créent des problèmes d'ordre public, de justice et des usages illégaux de la loi.

⁶⁴ Paul D'Angelo et Donna Shaw. « 11. Journalism as Framing » in Tim P. Vos (dir.). *Journalism*. [s.l.] : De Gruyter Mouton. 2018, p. 205-234.

⁶⁵ Traduction par l'autrice. Robert M Entman. « Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm », *Journal of communication*. 1993, vol.43 n° 4. p. 51-58.

⁶⁶ Rodney Benson. *L'immigration au prisme des médias*. op. cit. p. 19.

Cadre « Politique »	Les migrations vers l'Angleterre créent des questionnements d'ordre politique (économie, débats politiques...) en engageant des coûts et des moyens dont l'organisation et la responsabilité reposent sur la France (à échelle locale et/ou nationale).
---------------------	---

Plus qu'une concurrence entre les cadres, ils tendent plutôt à se superposer dans les articles de notre corpus.

Enfin, l'étude des articles de presse a également pris en compte l'économie du journal, c'est-à-dire l'organisation spatiale et éditoriale du contenu dans un journal. C'est donc la taille des articles, leur place sur la page, l'organisation des rubriques, la pagination, le sujet des autres articles sur le reste de la page ou encore la hiérarchisation des informations (article principal, secondaire, taille du titre, présence d'un intertitre) qui ont été étudiés.

Entretiens semi-directifs

La seconde étape de notre recherche consiste en un ensemble de cinq entretiens semi-directifs menés avec des journalistes et un ancien journaliste de *La Voix du Nord*. À travers ces entretiens nous avons cherché à étudier la mise en récit que font les journalistes de leur métier et le regard qu'ils portent sur leurs productions dans *La Voix du Nord*. Ces entretiens avaient pour objectif de comprendre la perspective des journalistes et la manière dont ils mettent en récit leurs productions. La prise de contact avec les journalistes s'est faite par *LinkedIn* et par e-mail. Nous avons présenté notre recherche comme un mémoire sur « les pratiques journalistiques et la couverture des migrations à la frontière franco-britannique », ce qui a pu orienter les entretiens en incitant d'emblée les journalistes à évoquer rapidement l'exil y compris lorsqu'il s'agissait de questions plus générales. Par ailleurs, l'entretien avec des journalistes est un exercice particulier étant donné leur place de « des professionnels de la parole et du discours⁶⁷ » qu'il faut alors mettre à distance.

Dans une démarche constructiviste, il s'agit de partir du vocabulaire et des catégories mobilisées directement par les journalistes, tant dans leurs discours que dans leurs productions, afin de saisir leur manière de construire et de rendre compte de l'actualité. Même si tous·tes les enquêté·es n'ont pas expressément requis l'anonymat,

⁶⁷ Nadège Broustau, Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam, et al. « L'entretien de recherche avec des journalistes. Propos introductifs », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*. 6 septembre 2012, vol.1 n° 1. (<https://revue.surlejournisme.com/slj/article/view/6-13>) [consulté le 5 février 2025].

l'ensemble des prénoms a été modifié afin d'harmoniser le traitement des données et de garantir la protection de l'identité de chacun·e. Voici un tableau présentant l'ensemble des enquêté·es :

Présentation de l'enquêté·e	Profil	Conditions de réalisation de l'entretien
Maxime , reporter localier à <i>La Voix du Nord</i> – Montreuil-sur-Mer.	28 ans. Formation à l'EFJ Paris. A travaillé en PQR uniquement. Journaliste à <i>La Voix du Nord</i> depuis 2022.	Le 14 février 2025, en visio-conférence. Durée : 1h15.
Élise , reporter localière à <i>La Voix du Nord</i> – Boulogne-sur-Mer.	35 ans. Formation à l'ESJ Lille après un master d'anglais. A travaillé pour <i>Libération</i> avant d'intégrer <i>La Voix du Nord</i> en 2017.	Le 15 février 2025, par téléphone. Durée : 1h20.
Sébastien , fait-diversier et chef d'édition adjoint à <i>La Voix du Nord</i> – Boulogne-sur-Mer.	32 ans. Journaliste à <i>La Voix du Nord</i> depuis 2023. Formation à l'école de journalisme de Nice. Également pigiste pour <i>SoFoot</i> et l' <i>AFP</i> .	Le 17 mars 2025, en visio-conférence. Durée : 1h10.
Samira , journaliste à <i>La Voix du Nord</i> au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.	43 ans. Journaliste à <i>La Voix du Nord</i> depuis 2015, a travaillé dans l'événementiel sportif auparavant. Formation à l'ESJ Lille.	Le 20 mars 2025, à l'agence locale de Calais. Durée : 1h30.
Cédric , ancien reporter localier à <i>La Voix du Nord</i> – Boulogne-sur-Mer.	41 ans. Formation à l'ESJ Lille. A travaillé 18 ans pour <i>La Voix du Nord</i> , en agences locales entre 2005 et 2023. Désormais pigiste pour <i>Corse Net Infos</i> .	Le 25 mars 2025, en visio-conférence. Durée : 1h25.

Trois des cinq entretiens ont été réalisés en visio-conférence. Un seul a été réalisé au téléphone uniquement, sur demande de l'enquêtée. Enfin, le dernier entretien a été réalisé dans les bureaux de la journaliste interrogée, au sein de l'agence locale de Calais. Cela fut bénéfique, nous permettant de visiter les locaux et de discuter de manière informelle avec d'autres journalistes localier·es.

Annonce du plan

Ainsi, ce mémoire cherche à envisager la couverture des migrations dans les pages boulonnaises de *La Voix du Nord* et à dégager les mécanismes de neutralisation de cette actualité selon les conditions de la production de l'actualité par des journalistes localier·es. Il ne s'agit pas de porter un jugement normatif sur la couverture des migrations, il s'agit au contraire de chercher à qualifier cette couverture et d'identifier les processus et les déterminants de la fabrique de l'actualité de l'exil.

Notre réflexion s'articule en deux temps :

Dans une première partie, nous examinerons la neutralisation de l'exil dans le discours et les pratiques journalistiques. Cette neutralisation sera d'abord abordée à travers le prisme de l'immobilité de l'actualité (Chapitre 1), qui se caractérise par une répétition d'événements dans l'actualité. Nous poursuivrons par l'analyse de l'effacement de la complexité de l'exil (Chapitre 2), révélant comment les processus de catégorisation et de mise en retrait des principaux·pales concerné·es contribuent à une simplification et à une neutralisation des migrations. Enfin, nous étudierons le paradoxe de l'humanisation comme vecteur de neutralisation par l'émotion (Chapitre 3), montrant comment l'approche humanisante peut conduire à une dépolitisation des enjeux migratoires.

Dans une seconde partie, nous explorerons les déterminants structurels de cette neutralisation dans la presse quotidienne régionale. Nous analyserons d'abord les modalités systémiques du journalisme régional (Chapitre 4), en identifiant les contraintes qui façonnent la production de l'information locale. Nous nous intéresserons ensuite aux discours portés par les journalistes sur leur profession et à la manière dont ils et elles incarnent le journalisme local (Chapitre 5). Pour terminer, nous examinerons plus précisément le positionnement éditorial de *La Voix du Nord* face à l'exil (Chapitre 6), en analysant son ancrage territorial et les exceptions éditoriales qui émergent dans sa couverture des migrations, complétant ainsi notre analyse des mécanismes journalistiques observés tout au long de cette recherche.

Partie 1 : La neutralisation de l'exil dans les discours et les pratiques journalistiques locales

Dans cette première partie, nous montrerons que la neutralisation de l'actualité migratoire repose sur plusieurs mécanismes qui structurent durablement son traitement médiatique. Elle s'exprime à travers des pratiques journalistiques et discursives marquées par la routine. Si certaines dynamiques restent constantes, la manière de couvrir l'exil connaît néanmoins des évolutions entre 2020 et 2024. L'analyse se développe en trois temps : d'abord, l'immobilité de l'actualité migratoire, produite par sa routinisation et sa répétition (Chapitre 1). Ensuite, une simplification du phénomène migratoire, assimilé à un fait divers, où les responsabilités sont éclipsées et les exilé·es peu visibles (Chapitre 2). Enfin, une évolution vers une forme d'humanisation du traitement, qui, paradoxalement, participe aussi à cette logique de neutralisation (Chapitre 3).

Chapitre 1 : L'immobilité de l'actualité

Dans les colonnes de *La Voix du Nord*, l'exil vers l'Angleterre apparaît comme une « actualité immobile ». L'expression, qui peut paraître assez paradoxale, désigne justement l'ambivalence entre l'essence même de l'actualité, qui repose sur sa capacité à révéler l'inédit, à capturer des événements singuliers et non reproductibles ; et l'idée, au contraire, que les faits puissent être répétitifs, au point que l'actualité apparaisse figée, sans évolution(s) au cours du temps.

1. 1. L'ancrage routinier du traitement médiatique

Le sujet des migrations vers l'Angleterre s'est intégré dans le littoral au nord de la France, mais, jusqu'en 2020 environ, le sujet demeurait cantonné à la zone calaisienne et dunkerquoise, au plus proche des côtes anglaises. À l'apparition des traversées de la Manche par *small boats*⁶⁸, nous pouvons parler d'une extension des territoires directement concernés par l'exil. Cette extension s'est couplée à une progressive

⁶⁸ Les premières arrivées d'exilé·es au Royaume-Uni par *small boat* sont recensées en 2018 mais sont devenues plus visibles en 2020 et 2021. Voir : Sarah Binet et Julien Depelchin. « Quel que soit le transport, des traversées mortelles », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

médiatisation croissante de l'exil dans les pages locales de *La Voix du Nord*. Entre 2020 et 2024, les cinq années que nous avons choisi d'étudier, le nombre d'articles publiés sur le sujet dans les pages boulonnaises a doublé (de 128 articles en 2020 à 270 en 2024). Progressivement, le sujet prend ainsi de plus en plus d'espace dans les colonnes de *La Voix du Nord* et s'ancre dans les actualités quotidiennes. Dans un même temps, se met aussi en place une certaine routinisation de l'actualité migratoire. Partant de ce constat, une certaine immobilité de l'actualité est observée et s'applique à plusieurs niveaux de la production médiatique, c'est-à-dire dans les thèmes abordés, dans les manières de présenter les sujets et au niveau de la structure rédactionnelle des articles.

Parmi les cinquante-six articles constituant notre corpus, l'actualité semble se répéter au fil des années, du fait de la concentration des articles autour de quelques motifs récurrents. Trois grandes catégories de sujets se dégagent : les naufrages et les sauvetages ; les actualités judiciaires ; les rencontres politiques. En leur sein, différents événements se distinguent mais apparaissent malgré tout assez semblables, générant une impression de routinisation des événements. La première catégorie, et sans doute la plus importante de notre corpus, correspond aux sauvetages d'exilé·es dans la Manche et la mer du Nord. Ces sauvetages prennent de plus en plus de place dans le corpus en concomitance avec la hausse nette des traversées et tentatives de traversées vers l'Angleterre entre 2020 et 2024⁶⁹. Couplée à cette hausse de candidat·es à la traversée, une hausse de la prise de risque est observée. Celle-ci se traduit par un plus grand nombre d'exilé·es sur les *small boats*⁷⁰, et par un étalement sur toute l'année des tentatives de passage comme nous l'expliquait Maxime pendant notre entretien lorsque nous discutons de l'évolution de la situation :

⁶⁹ En 2024, 36 816 personnes exilées ont atteint le Royaume-Uni. Les traversées sont en hausse depuis 2020, sauf en 2022 qui constitue une année record avec 45 774 arrivées. Voir : « Migrants : le nombre de traversées illégales de la Manche vers le Royaume-Uni a nettement augmenté en 2024 », *Franceinfo*. 1 janvier 2025. (https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/net-hausse-en-2024-des-traversees-illegales-de-la-manche-vers-le-royaume-uni-sur-de-petits-bateaux_6988796.html) [consulté le 16 janvier 2025].

⁷⁰ À l'été 2024, les autorités comptaient une moyenne d'environ soixante passagers par bateau, quand les moyennes se situaient autour d'une quarantaine en 2023 et une trentaine en 2022. Voir : Julia Pascual. « Les traversées de la Manche de plus en plus mortelles pour les migrants, qui périssent noyés ou asphyxiés dans des canots surchargés », *Le Monde*. 20 août 2024. (https://www.lemonde.fr/international/article/2024/08/19/les-traversees-de-la-manche-de-plus-en-plus-mortelles-pour-les-migrants_6286271_3210.html) [consulté le 9 mai 2025].

La première observation que l'on peut noter et que l'on peut mentionner, c'est qu'il n'y a plus de saisonnalité des départs. Avant, la fenêtre favorable, c'était mai - septembre. Après, on a vu que ça a duré encore un peu plus dans l'année, avec une chute drastique au moment de la période hivernale. Et puis, ensuite, troisième étape, on a vu que la période hivernale n'existait plus. Enfin, il n'y avait plus de « trêve hivernale », il y avait des départs recensés à droite à gauche. Parce que ce qui intéresse les passeurs, c'est une combinaison de facteurs en mer et sur terre. En mer, c'est une fenêtre favorable avec une mer calme. Après, l'idée, c'est aussi de partir avec la marée, une mer calme. Et après, ils étudient aussi notamment la hauteur des creux, m'a-t-on dit. Parce que nous, on est dans un chanel, on appelle ça un chanel maritime, un passage commercial avec énormément de supercargos. On a aussi des pêcheurs, tout un tas de navires. Et c'est le détroit le plus fréquenté au monde. *Maxime, reporter localier à La Voix du Nord – Montreuil-sur-Mer.*

Alors, cette combinaison de facteurs engendre une hausse des sauvetages, qui sont ensuite partagés dans des articles. Par leur répétition de plus en plus fréquente, le sujet des sauvetages en mer au sein du sujet plus vaste de l'exil vers l'Angleterre se répète lui aussi au fil du temps. Il devient alors un type d'événement de plus en plus routinier. Ensuite, ce sont les actualités judiciaires qui sont routinisées dans *La Voix du Nord*. Ces articles concernent celles liées aux actions illégales et interventions des forces de l'ordre, mais aussi aux actualités du tribunal (notamment celui de Boulogne-sur-Mer). Enfin, les sujets liant l'actualité migratoire aux rencontres et interventions politiques sont eux aussi récurrents. Dans ces trois catégories, la plupart des articles sont assez semblables, quelle que soit l'année concernée. La prégnance de ces trois catégories de sujet donne à voir une sélection restreinte et répétitive de l'actualité migratoire. Cela contribue à présenter les migrations comme une série d'événements attendus, plutôt que comme une problématique globale. Dans ses travaux, Loïc Ballarini avance que dans la PQR « il ne peut se passer que ce qui est attendu⁷¹ », c'est-à-dire une routinisation des événements qui forment l'actualité, ce que l'on peut appliquer aux migrations. Alors, la routinisation apparaît comme un des mécanismes de la neutralisation des migrations, qui devient un sujet quotidien et n'est plus exceptionnel.

Cette répétition ne s'incarne pas seulement dans les thématiques abordées, mais aussi dans les manières de présenter l'actualité au sein de ces articles, alors que les événements semblent se répéter inlassablement quel que soit le contexte expliquant

⁷¹ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux. art. cit.*

ces migrations. Une certaine routinisation stylistique est observée, notamment sur les titres des articles, l'un des premiers moyens d'attirer l'intérêt du lectorat. Les titres semblent en effet quelque peu interchangeables, en particulier sur les sujets abordant les sauvetages ou la justice, ce qui s'applique moins lorsque les articles traitent des rencontres politiques. Les titres y sont plus personnalisés ou datés par les noms des représentant·es politiques mentionné·es. Dans notre corpus par exemple, quatre titres tirés d'articles publiés entre 2021 et 2024 témoignent de cette répétition de l'actualité :

- « Retour sur un sauvetage incroyable » 25 octobre 2021
- « Trente-deux migrants ramenés au port, un bébé d'un an en hypothermie » 13 octobre 2022
- « Sauvetage et tentative de départ avorté dans le Boulonnais » 22 juin 2023
- « La SNSM de Berck sauvent huit exilés » 23 septembre 2024

Les titres des articles semblent presque pouvoir s'interchanger entre les années, particulièrement entre 2021 et 2024 puisque ceux publiés en 2020 de notre corpus s'attachent plus à traiter de la situation liée à la pandémie du Covid-19. L'uniformisation des titres efface l'évolution de la situation migratoire et produit par ailleurs un effet d'intemporalité de l'actualité. Tout cela participe de la neutralisation du sujet avec un impact émotionnel et politique de l'actualité réduit par la répétition des événements sans perception de changements.

La routinisation s'incarne également dans la répétition des structures rédactionnelles. Souvent courts, les articles de notre corpus s'en tiennent en général à un récit factuel de l'actualité. Ce sont souvent les mêmes angles d'approche, les mêmes sujets et la même mise en récit des événements, nous y reviendrons aux chapitres 2 et 3. Il n'y a pas d'évolution significative dans le traitement journalistique en ce sens. Un effet de permanence se produit alors au détriment d'une vision dynamique des migrations. Si les articles relevant du thème de la justice proposent souvent une répétition du format journalistique, en abordant les faits comme des faits divers, ce sont surtout les articles sur les condamnations au tribunal qui le sont particulièrement. Sur les sept articles de notre corpus portant sur le sujet, leur longueur est semblable (cinq sont écrits entre 200 et 300 mots les deux autres 375 et 474 mots). Leur place dans l'édition imprimée est aussi semblable, ces articles sont souvent sur des pages où l'on trouve d'autres affaires judiciaires, ou parmi d'autres faits divers. La structure est

globalement la même, partant d'une narration policière initiale factuelle, les articles sont suivis d'un basculement judiciaire avec des déclarations (des personnes jugées) puis d'un état du verdict et des sanctions prononcées. Les articles sont éventuellement agrémentés des des prévenu·es ou des découvertes matérielles associées à l'affaire en question (par exemple des gilets de sauvetages ou encore le téléphone portable des prévenu·es qui peuvent constituer des preuves matérielles dans les dossiers). Cependant, les articles manquent de contexte plus général, ou d'une place laissée à une perspective analytique ou critique de l'actualité.

Cette forme répétitive des structures narratives peut s'expliquer par le fait que ce soient des correspondant·es locaux·ales de presse (CLP) qui les aient écrits. Selon P. Amiel et F. Bousquet dans *La presse quotidienne régionale*, les CLP n'étant pas des journalistes professionnels, sont fortement encadrés par ces derniers, ce qui conduit à une production journalistique standardisée⁷². Dans notre corpus d'articles, le thème de la justice est d'ailleurs l'un des seuls thèmes pour lesquels des correspondant·es locaux·ales sont mobilisé·es par *La Voix du Nord*. Sur les huit articles produits par des CLP dans notre corpus, un seul ne porte pas sur une affaire judiciaire. Si la stabilité des structures rédactionnelles peut s'objectiver par la place accordée aux CLP, il n'en reste pas moins que leurs articles paraissent au même titre que ceux des journalistes locaux·ales de *La Voix du Nord* et participent de la routinisation générale de l'actualité.

Les articles sont aussi caractérisés par un certain manque de mise en contexte : un événement se produit (une rencontre politique, un sauvetage en mer, un hommage organisé par une association...) et est présenté dans un espace-temps rapproché c'est-à-dire comme un événement propre à une journée et sans mise en lien avec d'autres faits. Ces observations sont partagées par L. Ballarini dans ses travaux sur l'actualité en PQR quels que soient les sujets abordés⁷³. La taille des articles, assez courts – en moyenne 340 mots dans notre corpus – ne favorise pas non plus un renouvellement des cadres d'analyse et une mise en contexte globale qui s'actualise dans le temps⁷⁴.

⁷² Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* p. 52.

⁷³ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux. art. cit.*

⁷⁴ Ballarini. *Ibid.*

Ainsi, ce sont des répétitions à plusieurs niveaux qui créent une impression de constance dans l'actualité, si bien que l'absence de renouvellement des informations à la frontière finit par donner à cette actualité une apparence d'immobilité.

1. 2. La répétition perpétuelle : « un jour sans fin » (Sébastien) pour les journalistes

En filigrane de la routinisation du traitement médiatique des migrations telle que nous venons de l'étudier, se pose aussi la question du regard que portent les journalistes sur leurs propres productions. Dans les différents entretiens menés, tous·tes reconnaissent l'importance d'un sujet qui prend une place croissante dans le quotidien du territoire couvert, couplé à un effet de répétition des événements au fil du temps. Mais plus qu'une dynamique intentionnelle, l'immobilité de l'actualité (que les journalistes n'ont pas nommée comme telle) est perçue comme une contrainte professionnelle pour les producteur·ices de l'actualité. Plusieurs problématiques émergent alors pour les journalistes : l'injonction professionnelle de renouvellement de l'information, tout en devant déterminer si l'actualité est pertinente à couvrir. En creux des autres points, il s'agit aussi d'interroger l'idée d'une actualité qui s'imposerait d'elle-même aux journalistes selon elles et eux. Ces différentes contraintes ne se sont pas incarnées et transmises de la même manière pendant les entretiens avec les journalistes de *La Voix du Nord*. Ainsi, il n'est pas forcément possible de généraliser ces contraintes comme partagées et vécues par tous·tes les journalistes. Ces contraintes, bien qu'hétérogènes, dessinent un terrain commun de réflexion sur les marges de manœuvre des professionnel·les face à l'actualité.

Dans notre entretien avec Sébastien, le principal journaliste de notre groupe d'enquête·es traitant de l'actualité migratoire car fait-diversier à Boulogne-sur-Mer, celui-ci nous a fait part d'une actualité perçue comme complexe à couvrir par son immobilisme :

Il faut être capable de se renouveler, mais c'est dur dans le sens où on a souvent l'impression d'un jour sans fin, où c'est toujours les mêmes choses qui reviennent. Le schéma est classique. Quand on nous avertit d'un départ et d'un drame, on pourra quasiment écrire le papier à l'avance. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer*

Cet extrait témoigne d'une des injonctions auxquelles font face les journalistes, celle de transmettre les informations et l'actualité du territoire mais aussi le besoin d'aborder des sujets constamment présents dans l'actualité sous différents angles. Nous reviendrons dans un prochain chapitre sur les contraintes structurelles qui s'imposent aux journalistes⁷⁵, entre autres les contraintes de place dans les pages locales qui s'appliquent dans le cas actuel. Celles-ci mènent à la production d'articles courts, dans lesquels l'espace possible pour aller au-delà du simple traitement factuel des événements est difficile. Comme pour les articles sur les actualités au tribunal, les articles sur les sauvetages et les décès en mer, surtout les plus courts, reproduisent des schémas narratifs. Si pour Sébastien « le schéma est classique » dans les sauvetages de traversées, c'est aussi le révélateur d'une triple routine : celle des faits, celle de l'écriture journalistique, mais aussi celle d'un regard éditorial qui s'est peu à peu ajusté aux automatismes de sa propre rédaction.

L'idée que le papier, c'est-à-dire l'article, pourrait être écrit à l'avance représente tout à fait l'habitude prise par les journalistes de leur lecture de l'actualité. Sans que cela soit clairement énoncé, c'est une chose dont Sébastien est conscient, il nous en parlait pendant notre entretien :

J'avais toujours un ancien chef d'édition qui disait que chaque matin, il ne fallait pas prendre la même route pour arriver à la rédac'. Parce que sinon, parfois tu peux rentrer dans un circuit où tu prends toujours la même route et ton œil n'est plus aussi alerte sur des choses qui pourraient t'interpeller. Je pense que c'est un peu le reflet aussi de la manière dont on doit concevoir l'information ici, parfois pour sortir de nos habitudes et trouver des nouveaux sujets qui vont continuer à intéresser les gens. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

L'actualité des migrations peut être un moyen de mettre au jour la perception qu'ont les journalistes de leur métier. Il s'agit autant de couvrir les événements connus que de ne pas passer à côté d'autres actualités, mais aussi de trouver les moyens de ne pas se perdre dans ses propres habitudes et dans la routine d'une actualité, comme c'est le cas pour l'exil.

En parallèle, un autre questionnement est soulevé par les journalistes : couvrir l'actualité migratoire, oui, mais jusqu'à quel point ? Cela d'autant plus que le choix de

⁷⁵ Voir Partie 2 – Chapitre 4 : Les modalités systémiques du journalisme de PQR.

ce qui est couvert dans l'actualité dépend aussi du besoin d'intéresser les lecteur·ices. Pour les journalistes, il ne s'agit pas seulement de couvrir l'actualité, il s'agit de la couvrir d'une manière intéressante et sur des sujets auxquels le lectorat sera réceptif. Le renouvellement comme la saturation de l'information partagent ce besoin de captiver le lectorat. Élise et Cédric l'exprimaient lors de nos entretiens :

Est-ce qu'on y va tous les jours, tous les jours, traiter les départs de migrants ou pas ? Est-ce que ça a un intérêt d'aller tous les matins dire qu'il y a trois bateaux qui ont traversé la Manche ? Ou est-ce que finalement, il ne faut pas aussi des fois s'épargner un peu et ne traiter que quand vraiment il y a un drame ou quand vraiment il y a quelque chose de notable ? Je ne sais pas, moi... Des altercations ou des choses comme ça. Parce qu'en fait, l'été, par exemple, il y a des traversées absolument tous les jours. Est-ce que ça a encore du sens de le raconter tous les jours dans le journal ? Forcément, le lecteur, ça ne l'intéresse pas de voir tous les jours : « il y a 70 migrants qui ont traversé la Manche ». Je pense qu'en plus, les chiffres ne parlent pas. Il y avait aussi cette dimension-là. Juste mettre des chiffres et des chiffres tout le temps, c'est un peu froid. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Mais c'est vrai que on peut être saisi parce que c'est aussi lié je pense à l'intensification de ce type d'événements [les traversées de la Manche], avant il y en avait moins, donc on le voyait moins dans le journal. [...]

Mais sauf que, à un moment donné je pense que ça doit être répétitif pour les journalistes aussi d'avoir ce genre de sujets qui, finalement, vont se retrouver régulièrement. *Cedric, ancien reporter localier à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Face à une actualité des migrations qui ne se renouvelle pas vraiment et qui est largement dominée par les tentatives de traversées (en 2023 et 2024 en particulier), les journalistes doivent composer avec les difficultés que cela génère. Alors, un arbitrage est fait entre la perception d'un devoir de couvrir l'actualité, surtout lorsqu'il s'agit de vies humaines, et une logique de sélection de l'information pour mieux attirer le lectorat. La volonté de se renouveler passe par l'envie d'aborder le sujet différemment, notamment en apportant plus de témoignages et de portraits⁷⁶, comme nous l'ont indiqué les journalistes dans les divers entretiens. Mais la plupart des articles sur les migrations finissent pourtant par ne pas relever de ces genres journalistiques et s'en tiennent aux faits divers et au factuel, comme nous le verrons au chapitre suivant.

⁷⁶ « Reportage à l'échelle d'une personne, le portrait dessine la personnalité de quelqu'un à travers ses caractéristiques (biographie, déclarations, manière d'être, apparence physique, ...). » Voir : *Les genres journalistiques*. (http://uoh.univ-montp3.fr/j_ameliore_ma_maitrise_du_francais/T-COM-genres/co/genre_journalistique.html) [consulté le 10 mai 2025].

Par ailleurs, le besoin de renouvellement et le seuil d'intérêt du sujet peuvent produire quelques écueils, notamment sur le poids à donner aux événements. Il s'agit autant de ne pas tomber dans la banalisation de l'actualité migratoire, tout en ne faisant pas d'une petite actualité un grand événement. La banalisation du sujet, c'est pour les journalistes le risque de faire de l'exil un sujet parmi tant d'autres dont la charge symbolique est atténuée, et de mettre de côté l'aspect humanitaire. Cette banalisation viendrait de la répétition et de l'absence d'événements saillants, donc par une usure du lectorat, en particulier lorsqu'il s'agit des besoins d'assistances et des décès en mer (selon le point de vue des journalistes partagé dans les entretiens). Sébastien et Cédric l'ont tous deux exprimé au cours des entretiens :

Il ne faut pas du tout que ça devienne banal, quelque chose qui est quelque part accepté par le silence. Donc, notre rôle en tant que journaliste, c'est de continuer à parler de tout ça. *Cédric, ancien reporter localier à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer*

Non, si il y a un truc vraiment à retenir et qui doit être notre ligne directrice en tant que journaliste ici, c'est de ne pas banaliser, c'est ça, c'est tout. Ce n'est pas parce que ça dure depuis 20 ans qu'on doit moins en parler. Ce n'est pas parce qu'on a une population où parfois elle n'en a plus rien à faire du sujet qu'on ne doit plus en parler. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Si les journalistes souhaitent que l'exil conserve sa force d'impact médiatique et ne se banalise pas, ils et elles prennent cela comme une injonction à savoir se renouveler. Pour autant, face à un besoin d'être « juste » et « équilibré⁷⁷ », il s'agit également de ne pas sur-événementialiser l'actualité : « Et s'il y a un incident, il ne faut pas l'exagérer. Et tu ne vas pas ensuite faire dix papiers sur la même problématique pour en remettre une couche. C'est passé, on l'a traité, point barre⁷⁸. » En fait, mesurer la valeur d'une information et le poids à donner aux événements est un des points essentiels de la production médiatique pour les journalistes, particulièrement dans une rédaction qui se veut neutre.

Malgré l'image d'une actualité immobile et répétitive, une situation qui peut être perçue comme une contrainte, les journalistes ont donc fait part d'une volonté de continuer à couvrir cette actualité, qui est aussi un moyen de chercher à se renouveler.

⁷⁷ Propos issus de l'entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

⁷⁸ Idem.

Sébastien a aussi fait part de leur satisfaction quant à l'espace qui leur est accordé pour traiter du sujet :

Non, mais ce dont je suis content, par contre, à *La Voix du Nord*, c'est qu'on nous laisse la place pour raconter ces choses-là tout de même. Je n'ai jamais eu de remarques du style « il faut arrêter de parler des migrants » ou « il faut en faire moins ». [...] Je suis assez content parce que j'ai connu une époque où quand j'étais à Nord-Littoral, il n'y avait pas autant de décès, mais c'était à l'époque de la « jungle »⁷⁹ notamment. Et là, je sais qu'au bout d'un moment, on a fini par nous brider d'une certaine manière en disant « les lecteurs, ils en ont ras-le-cul d'entendre parler des migrants, il faut leur parler d'autre chose ». Et ça, je ne l'ai pas retrouvé, donc je suis bien content. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

L'impact des choix éditoriaux transparaît dans cet extrait : malgré les contraintes du sujet, les journalistes se sentent assez libres pour continuer à le médiatiser puisque la rédaction et les responsables le permettent. Ces choix de médiatisation ou non révèlent en creux la question de la fabrique de l'actualité et surtout de ce qui relève ou non de celle-ci. Pour Samira : « nous, de toute façon, l'actualité, on ne la choisit pas, donc elle va s'imposer, et à nous de nous en charger⁸⁰ », les éléments précédents tendent plutôt à indiquer que les rédactions font pourtant des choix dans ce qui est couvert et la valeur ou l'importance, la *newsworthiness* (c'est-à-dire la saillance, la valeur de l'information) donnée à l'actualité des migrations. La recherche en sociologie des médias s'accorde sur le fait que l'actualité ne s'impose pas entièrement aux journalistes : si elle est souvent dictée par des agendas extérieurs (institutionnels, politiques, associatifs), elle est aussi construite par celles et ceux qui la traitent. À travers des choix – conscients ou non – dictés par des routines professionnelles et des contraintes rédactionnelles, les journalistes sélectionnent, hiérarchisent et mettent en récit les événements⁸¹. Ainsi, même sous la pression du temps ou de l'événement, ils et elles participent activement à définir ce qui devient « actualité ».

⁷⁹ La « jungle » de Calais désigne le camp d'exilé·es ayant existé entre 2002 et 2016, bien qu'il n'ait jamais été fixe et que ses proportions aient beaucoup fluctué, l'expression permet de désigner la pérennisation d'un lieu de vie des exilé·es. Entre 2015 et 2016, le bidonville a abrité jusqu'à dix mille exilé·es. Le camp a été fortement médiatisé à cette période, avant et pendant sa fermeture.

⁸⁰ Entretien avec Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.

⁸¹ Analysé par : Stéphane Arpin. « « Pourquoi les médias n'en parlent pas ? » : L'occurrence à l'épreuve du sens commun journalistique et des processus de médiatisation », *Réseaux*. 1 février 2010, vol.159 n° 1. p. 219-247.

Et : Patrick Champagne. « Le coup médiatique : Les journalistes font-ils l'événement ? », *Sociétés & Représentations*. 2011, vol.32 n° 2. p. 25-43.

Finalement, les journalistes sont bien conscient·es de la routinisation et de l'effet d'immobilité de l'actualité migratoire, même s'ils et elles participent à la façonner. Les journalistes ont avant tout présenté cette répétition comme une contrainte dans leurs pratiques plus que comme un phénomène qu'ils et elles participent à produire. En dépit d'une conscience professionnelle des risques d'usure narrative, les journalistes se trouvent ainsi pris dans un processus de routinisation quasi inévitable, qui neutralise progressivement la portée politique et sociale des migrations transmanche.

Ainsi, l'actualité des migrations à la frontière franco-britannique apparaît comme une actualité routinisée. Sans pouvoir en déterminer l'origine à partir de notre corpus, nous pouvons avancer que la routinisation du traitement médiatique de l'exil s'est néanmoins ancrée au fil des années. Le constat partagé entre l'analyse de notre corpus et dans les entretiens d'une actualité qui a du mal à se renouveler peut ainsi nous permettre de parler d'une actualité immobile, malgré le paradoxe de cette expression. Les contraintes auxquelles font face les journalistes transparaissent dans les articles étudiés. Les événements qui font l'actualité dans les pages de *La Voix du Nord* semblent se répéter, cela à différentes échelles : thématiques au sein de l'actualité migratoire, structures narratives et stylistique. Face à cela, les journalistes tentent de trouver un juste milieu entre une banalisation des événements et leur sur-événementialisation. Cet immobilisme contraignant le travail journalistique engendre également une conséquence majeure sur le sujet des migrations vers l'Angleterre : la routinisation de l'exil conduit à une première forme de neutralisation du sujet.

Chapitre 2 : L'effacement de la complexité de l'exil

Face à un sujet reconnu comme complexe et vaste, l'exil est simplifié dans les pages boulonnaises de *La Voix du Nord*. Cela se traduit par différents mécanismes, que nous pouvons considérer comme des « stratégies d'évitement⁸² », que nous entendons ici comme les mécanismes par lesquels les médias contournent la complexité ou la charge politique d'un sujet. Ces stratégies passent par différentes pratiques qui tendent à invisibiliser les exilé·es d'une actualité dont ils sont pourtant au cœur. Alors, une couverture décontextualisée ou excessivement factuelle est privilégiée, limitant ainsi la profondeur du traitement et participant à une forme d'aseptisation de l'information. L'analyse des modes de construction médiatique de l'exil nous permet d'en dégager différents impacts sur la présentation globale du sujet.

2. 1. Le rubriquage de l'exil : une catégorisation simplificatrice

L'un des premiers aspects qu'il convient d'aborder est celle de la grille d'analyse de l'actualité donnée aux lecteur·ices de *La Voix du Nord*. Un journal est organisé de telle sorte que l'actualité soit répartie en sections claires et rapidement repérables, donnant un premier sens aux informations transmises. L'objectif du rubriquage est de donner une clé de compréhension rapide sur le sujet de l'actualité présentée. Le rubriquage permet à la fois de catégoriser l'information selon une distinction thématique ou géographique, et il permet dans le même temps de la hiérarchiser⁸³. Dans le journal *La Voix du Nord*, l'actualité est organisée selon un rubriquage géographique (international et national, région, pages locales,). Une information locale qui est intégrée aux pages régionales de *La Voix du Nord* est considérée comme une information importante, qui doit être transmise dans toutes les éditions et en quelque sorte, qui doit être connue de tous·tes. Une information moins importante mais qui concerne le territoire couvert est publiée dans les pages locales, parce qu'elle concerne un lectorat plus restreint. En tant que journal régional et local, il s'agit de hiérarchiser et d'organiser les informations selon une logique de proximité aux lecteur·ices. Dans *La Voix du Nord*, la catégorisation des articles en pages locales se fait par une première indication géographique « Boulonnais », « Montreuillois » en haut des pages, à côté de la pagination. Puis, le sous-rubriquage, dont l'indication est directement attachée

⁸² Emilie Roche. « Le fait divers comme stratégie d'évitement des discours de presse écrite pendant la guerre d'Algérie », *Les Cahiers du journalisme*. 2007 n°17. p. 72-89.

⁸³ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op.cit.*, p. 20.

aux articles et non plus aux pages, se veut plus précis, comme un second moyen de donner une indication sur l'actualité. Comme pour la rubrique principale, le sous-rubriquage est géographique, quadrillant plus précisément l'espace pour les lecteur·ices : « Wimereux », « Boulogne », « Côte d'Opale », « Wissant », par exemple. De cette manière, un ancrage local fort est donné aux articles et à l'actualité. Pour autant, cette catégorisation ne permet pas de donner de primo-information au type de phénomène dont relève l'actualité. Dans un rubriquage thématique, l'actualité est mise en sens par un champ d'interprétation large : une actualité catégorisée comme politique diffère d'une actualité économique qui diffère elle-même d'une actualité classée comme un fait divers. Dans notre cas, la thématisation de l'actualité et la compréhension du phénomène dont elle relève doit se faire par d'autres moyens.

Dans les pages locales de *La Voix du Nord*, aucun article sur l'exil vers l'Angleterre n'est clairement étiqueté comme un fait divers, pourtant c'est de cette thématique que relèvent la majorité des articles de notre corpus. Cette manière de classer l'actualité migratoire est identifiée à travers les titres, chapeaux et corps des textes dans les articles qui font preuve de constructions typiques liées aux faits-divers, c'est-à-dire par une dramatisation, une individualisation et une dépolitisation. Un fait divers est défini communément comme un « événement sans portée générale qui appartient à la vie quotidienne⁸⁴ ». Dans la littérature, le fait-divers est défini comme un genre du journalisme qui relate des événements ponctuels mais récurrents au travers d'une narration dramatique⁸⁵. Ce genre est par ailleurs caractérisé par une absence d'analyse politique, économique ou sociale plus large, qui a pour Pierre Bourdieu « l'effet de faire le vide politique, de dépolitiser et de réduire la vie du monde à l'anecdote [...], en fixant et en retenant l'attention sur des événements sans conséquences politiques⁸⁶. » En fait, un fait divers se caractérise aussi par l'absence de lien fait entre différents événements qui pourraient relever d'une même thématique. C'est le cas des migrations dans *La Voix du Nord*. Dans la constitution de notre corpus, nous avons fait le choix de nous concentrer sur les semaines de pics médiatiques, en faisant l'hypothèse que cela nous permettrait d'analyser des événements précis sur le moyen

⁸⁴ Larousse, Éditions. *Définitions : fait divers, fait-divers - Dictionnaire de français Larousse*. (https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fait_divers/32732) [consulté le 10 mai 2025].

⁸⁵ Anick Dubied et Marc Lits. *Le fait divers*. Paris : Presses universitaires de France. 1999. (Que sais-je ?). p. 70-71.

⁸⁶ Pierre Bourdieu. *Sur la télévision ; suivi de L'emprise du journalisme*. Paris : Éditions Raisons d'agir. 1996. 95 p. p. 59.

terme via une succession d'articles sur un événement. Entre 2020 et la fin d'année 2024, de plus en plus d'articles paraissent sur le sujet et de plus en plus de pics médiatiques apparaissent, l'exil vers l'Angleterre devient un sujet quotidien et habituel dans les pages du journal. Avant même de compiler les cinquante-six articles de notre corpus, une première analyse des pics médiatiques et des articles les constituant avait été réalisée. Dès cette étape, nous observons que ces semaines ne constituent pas en réalité des pics médiatiques. En effet, dans les semaines retenues, les articles ne se concentrent pas autour d'une actualité précise mais sont plutôt une succession d'articles sur le thème élargi des migrations à la frontière franco-britannique comme avait déjà pu l'analyser L. Ballarini en PQR en dehors du sujet précis des migrations⁸⁷. Certaines semaines, comme le pic de 2022 entre le 10 octobre et le 16 octobre (semaine 41), ou en 2023 entre le 19 juin et le 25 juin (semaine 25) se rapportent à un sujet global, tel que les méthodes de traversées pour le pic de la semaine 25 en 2023 mais n'affichent pas clairement de lien entre les articles sur la semaine. L'actualité liée à l'exil n'apparaît ainsi pas tout à fait comme une problématique globale mais plutôt comme une succession d'événements distincts, bien que se ressemblant notamment lorsqu'il s'agit d'articles sur des naufrages et des sauvetages. Les seules actualités pour lesquelles des liens sont clairement établis entre les articles sont les actualités traitées sur une même page du journal, comme sur le pic de 2022.

Cette manière de présenter l'actualité migratoire est cohérente avec la manière dont le sujet est pensé dans *La Voix du Nord* par les journalistes. L'actualité des migrations est en effet perçue comme relevant du fait divers dans les pages locales. C'est le ou la fait-diversier·e qui est chargé·e du sujet dans les pages de Boulogne-sur-Mer comme nous l'expliquait Élise :

Fait-diversière à la Voix du Nord, ce n'est pas que les voitures, les taxis et vols de voiture, etc. C'est aussi justement la crise migratoire dont on parlait tout à l'heure. Où les éboulements de falaise, ça peut être très large en fait. C'est tout ce qui est actu' chaude. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

⁸⁷ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux. art. cit.*

L'exil vers l'Angleterre est donc considéré comme un fait divers parce qu'il est associé à « l'actualité chaude⁸⁸ », tandis que les articles « de fond⁸⁹ » sont traités par d'autres journalistes. La conception de l'actualité liée aux migrations est ainsi influencée par la répartition du travail des journalistes. Le fait divers, au-delà du cadre des migrations, est également reconnu pour ses implications vastes :

Et puis après, il y a des sujets qu'on peut aimer couvrir. Moi, j'ai été pendant quelques années fait-diversière à Saint-Omer. Donc, je m'occupais de tout ce qui était tribunal, faits divers. Et donc, ça aussi, c'était très, très intéressant. Parce qu'encore une fois, ça, c'est pareil. Ça en dit beaucoup sur notre société. Couvrir le fait divers, ce n'est pas couvrir, comme on entend souvent « le chien écrasé ». La rubrique du chien écrasé, c'est... ça va bien, bien au-delà. Le fait divers, ça a des ramifications énormes. Et qui ne sont pas forcément liées à l'accidentologie au sens primaire du terme. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Cet extrait d'entretien montre un certain paradoxe des productions journalistiques : si les liens sont perçus par les journalistes, ils ne sont pourtant pas clairement établis dans les colonnes du journal. Or, c'est l'ensemble des articles comme le résultat du processus de production qui forme la couverture médiatique et qui propose une compréhension du sujet pour le lectorat. Il n'en reste pas moins que le sujet est compris comme un fait divers complexe. Dans tous les entretiens menés auprès des journalistes de *La Voix du Nord*, tous·tes reconnaissent l'importance du sujet que constitue l'exil vers l'Angleterre, qu'ils et elles conçoivent comme un sujet qui ne se limite pas à leur territoire de diffusion. Les journalistes distinguent plusieurs dimensions de l'actualité migratoire, entre événements immédiats et faits divers d'une part, et implications plus profondes et étendues d'autre part :

C'est un fait de société. Pour moi, le fait divers, c'est le bateau qui chavire. Voilà. C'est le drame derrière, l'intervention que ça génère du côté des forces de police, mais c'est beaucoup plus profond que ça, au final. Et puis ça dépasse les frontières. Voilà. *Cédric, ancien reporter localier à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

⁸⁸ Expression employée par les journalistes rencontrés pour désigner une actualité très récente, urgente ou encore en cours. À l'inverse, « actualité froide » fait référence à des sujets moins immédiats, non urgents ou déjà passés, traités avec recul. Pour alléger la lecture, ces expressions seront utilisées sans guillemets par la suite.

⁸⁹ Expression des journalistes rencontrés pour désigner les articles analytiques et d'investigation plus long que les articles factuels. Nous utiliserons ce terme sans les guillemets dans ses prochaines occurrences pour alléger la lecture.

Enfin, il y a vraiment plein d'angles à traiter. Au-delà du simple fait divers avec... il y a eu une traversée, voilà, il y a des personnes qui ont réussi à partir ou des personnes qui n'ont pas réussi à partir parce que, voilà, finalement, le bateau s'est renversé ou je ne sais quoi. Au-delà de ça, en fait, il y a vraiment énormément de problématiques pour le territoire qui n'a jamais été confronté à ça avant il y a 4-5 ans, qui découvre un peu le sujet et qui s'adapte tout doucement parce que les élus ne savent pas trop quoi faire. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Là, déjà, deux morts en deux jours, là, c'est en une journée même, en 24 heures. Oui, c'était cette nuit, la nuit dernière, c'est ça. Donc, en 24 heures, deux morts. Et c'était aussi pour ne pas banaliser aussi. Parce que c'est vrai que nous, on est confrontés à ça tous les jours et le risque, c'est d'en parler comme un fait divers. Sauf qu'en fait, ce n'est pas qu'un fait divers. Il y a plein de choses derrière. Quand on retrouve un corps sur la plage, ce n'est pas juste un corps qu'on a retrouvé sur la plage. Ça dit plein de choses, la crise migratoire. Ça dit plein de choses. Ce n'est pas juste des corps qui sont retrouvés sur la plage. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

L'actualité migratoire est alors conçue comme un sujet global et politique, dont les ramifications sont diverses et variées. En cela, nous pouvons avancer que les journalistes ne perçoivent pas forcément cette actualité comme relevant uniquement du fait divers. Une distinction est faite entre les éléments des migrations qui sont propres aux faits divers, c'est-à-dire les sauvetages et les naufrages dans la Manche essentiellement, et le sujet compris dans son ensemble, comme ayant un impact à de multiples échelles. Pour autant, le genre du fait divers est bien la principale manière d'aborder l'actualité migratoire. Cela notamment puisque dans *La Voix du Nord*, le fait divers est défini de manière extensive, comme ce qui relève de l'actualité chaude, un événement propre à un moment précis. La routine de travail peut alors expliquer cette habitude du fait divers. Ce qui questionne ensuite, c'est de savoir si d'autres articles que ceux relevant du fait divers sont produits dans les pages boulonnaises. Au regard de notre corpus, ce sont la majorité des événements qui sont abordés comme des faits divers. Les autres relèvent de la politique locale, de l'information-service ou encore de la société dans une acception plus large, notamment par une mise en avant des engagements citoyens, bien que plusieurs genres semblent parfois se mélanger.

La classification de l'actualité migratoire ne va pas de soi. Conçu comme un sujet riche et dans lequel de nombreux axes peuvent être abordés puisque touchant de nombreux·ses acteur·ices à différentes échelles, les migrations sont surtout envisagées sous le prisme du fait divers. Or, le fait d'intégrer l'exil en Angleterre dans ce genre

journalistique participe de sa neutralisation. Plus que l'étude fine des discours que nous aborderons dans les chapitres suivants, c'est à ce stade de l'analyse la discontinuité des événements et le manque de catégorisation des migrations qui retiennent notre attention. Ces éléments révèlent un effacement des dimensions politiques et structurelles dans l'enjeu migratoire, qui n'est pas traité comme un sujet politique, économique et de société à part entière⁹⁰.

2. 2. La mise en retrait des exilé·es de leur propre actualité

Si l'actualité migratoire est donc en partie conçue et abordée comme un fait divers, ce genre journalistique soulève différentes interrogations. La représentation des individus dont il est question en fait partie, alors que le fait divers est accusé de participer à la stigmatisation de ces individus, notamment lorsque le sujet revient régulièrement dans l'actualité⁹¹. Dans la sociologie critique de Patrick Champagne, le chercheur avance que dans la couverture de l'actualité chaude :

Les médias agissent sur le moment et fabriquent collectivement une représentation sociale, qui, même lorsqu'elle est assez éloignée de la réalité, perdure malgré les démentis ou les rectifications postérieurs parce qu'elle ne fait, bien souvent, que renforcer les interprétations spontanées et mobilise donc d'abord les préjugés et tend, par là, à les redoubler.⁹²

Dans cette optique, la représentation des exilé·es dans les pages boulonnaises de *La Voix du Nord* interroge. Alors que le sujet est caractérisé par une approche par l'événement en majorité, bien que l'étendue des migrations soit perçue dans une perspective plus globale par les journalistes, il s'agit d'appréhender la manière concrète dont les exilé·es interviennent ou sont représentés dans les colonnes de *La Voix du Nord*. Plus qu'une stigmatisation – consciente ou inconsciente – des populations exilées, la construction médiatique des exilé·es se traduit par un recours aux stratégies d'évitement.

Dans notre recherche, les principaux·ales acteur·ices qui sont au cœur même de l'actualité sont les personnes exilées, bien que de nombreux·euses acteur·ices soient lié·es au sujet, comme les bénévoles associatifs, les forces de l'ordre et les secours, les

⁹⁰ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux. art. cit.*

⁹¹ Jérôme Berthaut, Éric Darras, et Sylvain Laurens. « Pourquoi les faits-divers stigmatisent-ils ? : L'hypothèse de la discrimination indirecte », *Réseaux*. 2009, vol.157158 n° 5. p. 89-124.

⁹² Patrick Champagne. « La vision médiatique » in Bourdieu Pierre (dir.), *La misère du monde*. Paris : Éditions Points. 2015, p. 95-123. (Points Essais). p. 97.

maires et autres personnels politiques, les citoyen·nes. Dans les articles de la « crise migratoire » ou du « sujet des migrants » comme le disaient les journalistes pendant nos entretiens, les exilé·es reviennent en effet à chaque fois, que leur position soit active ou passive. Leur désignation a d'ailleurs été notre moyen de constitution du corpus et des articles se rapportant au sujet. Comme pour toute population apparaissant dans les colonnes de *La Voix du Nord*, il relève du devoir déontologique des journalistes et des règles de droit civil et pénal de respecter la dignité et la vie privée des personnes⁹³. Dans la Charte d'éthique mondiale des journalistes de la Fédération internationale des journalistes de 2019, une précision est d'ailleurs faite en ce qui concerne les « populations vulnérables » à l'égard de qui une attention particulière est demandée⁹⁴. L'expression de population vulnérable est assez imprécise, mais elle permet d'englober un grand nombre de populations, parmi lesquelles nous pouvons compter les exilé·es présent·es sur le territoire boulonnais et à la frontière franco-britannique.

Dans notre corpus, les exilé·es apparaissent essentiellement comme une population plus parlée que parlante⁹⁵. Sur les cinquante-six articles de notre étude, dix articles ne citent personne. Sur les quarante-six restants, trois font directement intervenir des exilé·es, soit 5 % des articles. La parole est surtout donnée au champ institutionnel et politique (préfecture, mairies, personnel politique, forces de l'ordre, tribunal de Boulogne-sur-Mer) avec des citations dans 53,5 % des articles. Puis, un espace est donné aux associatifs (présents dans 19 % des articles), aux citoyen·nes non-affilié·es à une position (10,5 % des articles). Enfin, un petit espace de parole aux pompiers et à la SNSM (5 % des articles) et aux prévenu·es au tribunal (7 % des articles). Ce constat corrobore celui de la sociologie des médias qui s'accorde sur le fait que certaines populations sont représentées sans pouvoir se représenter elles-mêmes, comme l'avance Patrick Champagne⁹⁶. La parole des exilé·es est ainsi largement dominée par le champ politique et institutionnel, puis par le champ associatif et citoyen. Pendant notre entretien avec Élise, celle-ci exprimait les difficultés à faire parler les exilé·es :

⁹³ « Les chartes ». *CDJM*. (<https://cdjm.org/les-chartes/>) [consulté le 2 mai 2025].

⁹⁴ « Les chartes ». *CDJM*. (<https://cdjm.org/les-chartes/>) [consulté le 2 mai 2025].

⁹⁵ Reprise de l'expression de Patrick Champagne « Ils [les dominés] sont parlés plus qu'ils ne parlent » in « La vision médiatique » in *La misère du monde. op. cit.*, p. 106.

⁹⁶ Patrick Champagne. « La vision médiatique » in Bourdieu Pierre (dir.), *La misère du monde. op. cit.*

Après, sur le témoignage lui-même, c'est ce qu'il y a de plus dur à obtenir. C'est pour ça qu'il y en a peu. C'est qu'en fait, les migrants, déjà, quand on va sur un naufrage, on ne les voit pas toujours. Parce que des fois, ils sont déjà partis quand on arrive. Zéro témoignage, pas possible. Et en plus, les retrouver, savoir qui était sur le bateau, c'est mission impossible. Par contre, dès qu'on a l'opportunité de faire parler, en fait, on le fait quand on arrive à trouver des gens. Souvent, ils ne veulent pas témoigner. Voilà. Ou ils nous disent une petite phrase comme ça, pour qu'on le dise dans le papier sans vouloir dire leur nom. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

La contrainte du terrain et la barrière de la langue font des exilé·es une population difficile à faire parler pour les journalistes. Le temps possible à accorder à chaque actualité est aussi relativement court et complexifie l'intervention directe des exilé·es, nous y reviendrons⁹⁷. Comme expliqué précédemment, dans notre corpus et dans les pages locales, ce sont essentiellement des actualités chaudes qui sont traitées, tandis que les pages régionales laissent plus d'espace aux articles analytiques. Cela peut donc favoriser une plus faible présence des exilé·es dans des articles souvent courts par ailleurs et qui laissent peu d'espace aux voix multiples. La parole donnée aux exilé·es est donc minime ou inexistante, sauf dans certains articles plus longs qui font figure d'exception. Même dans ces articles, les citations d'exilé·es sont assez courtes, « une petite phrase » comme l'indiquait Élise. Les citations des autres intervenants tendent à être plus longues et explicatives, mais ne permettent pas d'exposer directement le point de vue de la population qui est pourtant au cœur de l'actualité. Avec la prégnance des interventions d'acteur·ices du champ politique et institutionnel, la parole légitime est ainsi plutôt accordée à des acteur·ices dont le rôle est la gestion du phénomène migratoire. Malgré une place grandissante au fil des années du champ associatif et citoyen, ce sont surtout des explications factuelles et des témoignages des événements qui sont retranscrits dans les articles.

Le choix des intervenant·es et les différents propos mentionnés dans les articles demeurent du choix final des journalistes. Pendant notre entretien, Élise nous expliquait qu'elle « fait le tri » dans les propos tenus par les maires locaux, notamment lorsque les propos n'ont pas de justification autre que politique mais surtout quand ils sont vindicatifs et dans la haine des exilé·es. Quand il s'agit de citer des personnes, les journalistes sont confronté·es à un manque de témoignage d'exilé·es, mais aussi à

⁹⁷ Voir Chapitre 4 – Section 4. 1. L'économie spatio-temporelle du journalisme : « la machine à laver de l'actu' » (Cédric).

devoir composer avec la parole portée sur ces populations. Le choix de retirer certains discours de haine ou certains discours trop politiques entre en lien avec plusieurs aspects du journalisme dans *La Voix du Nord*. « L'objectif, c'est à chaque fois de traiter au plus juste ⁹⁸ » et donc d'accorder une place à différentes voix et différent·es acteur·ices, mais aussi de faire attention à la représentation des individus.

Ainsi, quand il s'agit de citer les propos directs des individus, le choix des voix relayées est contraint et influencé par le besoin de sources officielles pour confirmer les faits et événements⁹⁹. Plus qu'une représentation négative des principaux sujets de l'actualité, l'intervention directe par les citations tend plutôt à effacer les exilé·es. Le relais de récits factuels et la prégnance des points de vue des sources institutionnelles participent en contre-coup du processus de neutralisation. Les récits techniques et factuels portent davantage sur l'événement que sur l'expérience des exilé·es. Cette approche tend à évacuer les dimensions sociales et politiques des migrations, tout en proposant une vision univoque de l'exil ou, dans la plupart des articles, de la traversée de la Manche. Dans l'ensemble des articles et bien que les exilé·es soient au cœur de l'actualité, ils et elles sont en quelque sorte invisibilisé·es.

En parallèle des témoignages et citations dans les articles, un autre moyen de présenter les populations exilées passe par les photographies. Celles-ci tendent à invisibiliser les exilé·es en cherchant une certaine neutralité. Presque tous les articles de notre corpus (cinquante-trois sur cinquante-six) sont accompagnés d'au moins une photo. Certains des articles ne traitent pas directement des exilé·es¹⁰⁰ mais ils et elles sont toujours au moins mentionné·es, les photos associées aux articles tendent donc à porter sur l'événement qui les concerne directement. Dans le cas des rencontres politiques, les photos représentent en majorité le personnel politique concerné : Gérald Darmanin en rencontre au commissariat de Boulogne-sur-Mer¹⁰¹ ou la maire de Calais Natacha Bouchart représentant le groupe des maires de la côte¹⁰². Dans les autres articles

⁹⁸ Entretien avec Élise, reporter localière à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

⁹⁹ Cégolène Frisque. « Des espaces médiatiques et politiques locaux ? », *Revue française de science politique*. art. cit.

¹⁰⁰ Notamment les portraits de forces de l'ordre ou de pompiers qui présentent leurs objectifs et les différentes interventions qu'ils peuvent faire, mentionnant ainsi le fait que les migrations prennent une place plus importante dans leurs missions.

¹⁰¹ Aude Deraedt. « À quelques heures du réveillon, Gérald Darmanin est allé à la rencontre des policiers », *La Voix du Nord*. 25 décembre 2021.

¹⁰² Éric Dauchart. « Crise migratoire : à Paris, les maires du littoral veulent médiatiser leur combat », *La Voix du Nord*. 20 novembre 2024.

traitant de la justice, des conditions de vie des exilé·es, de traversées, de sauvetages et de la prise en charge des exilé·es à différents moments, les photos les montrant directement sont assez rares. De nombreux articles sont accompagnés d'une photo d'archive plutôt que d'une photo représentant l'actualité concernée. Dans ces cas, le passage et la présence des exilé·es sont matérialisés par des objets : un bateau de secours au port, des gilets de sauvetage dans le sable, un *small boat* étendu sur la plage... Lorsque les photographies sont prises au moment des faits, ce sont plutôt des photos prises assez loin de la scène. C'est en particulier le cas lors des sauvetages ou des traversées. C'est alors essentiellement le déploiement des forces de l'ordre et des services de secours qui est montrés ou encore les bénévoles, de dos. Il n'est pas fréquent de voir directement des exilé·es sur les photos. Lorsqu'ils et elles sont visibles, c'est le plus souvent de dos ou bien de loin, de manière à ne pas distinguer les visages. Nous pouvons supposer une volonté de respecter le droit d'image des personnes et leur intégrité, notamment lorsque l'article traite d'un sauvetage et d'un moment de vulnérabilité accrue pour les exilé·es.

Pendant notre entretien avec Élise, celle-ci nous a fait part du poids que les journalistes accordent aux images et des choix faits dans la représentation des exilé·es :

Est-ce qu'il faut montrer ou pas les visages ? Parce que forcément, quand on traite un fait divers classique, la règle, c'est pas de photos qui portent atteinte à la dignité de la personne. On ne va jamais voir un corps dans la Voix du Nord. On ne va jamais voir un corps recouvert d'un drap dans la Voix du Nord. On ne va jamais voir de sang sur un accident dans la Voix du Nord. On fait toujours en sorte qu'on ne voit pas les victimes ou que ça ne porte pas atteinte à leur dignité. Quand il s'agit de sauvetage, il y a une autre question qui se pose, et on la voit avec la photo du petit Aylan qui était allongé sur le sable. On se pose toujours la question, est-ce qu'on l'aurait passée ou pas, cette photo ? Parce qu'à la fois, ça porte atteinte à sa dignité. Il est mort, le petit Aylan, il est allongé face contre le sable. Clairement, sur un accident de la route, on n'aurait jamais passé un corps dans cette position-là. Sur la crise migratoire, cette photo, elle interpelle. Elle a aussi un autre rôle, en fait. Du coup, ça a été un gros débat sur s'il faut prendre en photo les naufragés. On avait tranché que, justement, par moments, il ne faut pas hésiter à le faire juste pour que ça interpelle nos lecteurs. C'est une crise humanitaire aussi. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Cet extrait d'entretien est tout à fait révélateur de la complexité pour les journalistes de traiter d'un tel sujet. L'idée de trouver la juste balance entre l'interpellation des lecteur·ices, montrer le poids humanitaire de cette actualité et de

l'autre côté la dignité des exilé·es est au centre des questionnements. La référence à la photographie du jeune Alan Kurdi¹⁰³, représentant le corps de l'enfant de trois ans décédé en mer Méditerranée en 2015 allongé dans le sable au bord d'une plage est révélatrice de ce souci éthique dans le journalisme. La controverse autour de la médiatisation de cette photographie réside dans le fait de savoir s'il est justifié de porter atteinte à la dignité des personnes, sous prétexte que ces photographies pourraient permettre une prise de conscience pour les spectateur·ices. Pour Anthony Blanc, qui a analysé les différentes réactions des médias sur cette controverse éthique, « le « choc » apparaît ainsi comme un moindre mal dès lors que l'image de presse repose sur un impératif utilitaire¹⁰⁴ ». A. Blanc met en lumière la prétention à l'impact « historique » des photos choc, notamment par un relais médiatique important. Dans le cas de *La Voix du Nord*, selon la perspective d'Élise, la question porte plutôt sur l'envie d'interpeller les lecteurs que de prétendre à impacter les autres médias, nationaux notamment. Rien ne semble en réalité permettre de trancher le débat. Pour A. Blanc, la photographie de presse est un « objet culturel en tension¹⁰⁵ » sur lequel il est donc difficile de proposer une réponse univoque et définitive. Partagée par la croyance en un potentiel effet des photographies de presse sur le lectorat et entre un souci éthique, *La Voix du Nord* semble avoir fait un certain choix : les photographies représentent peu directement les exilé·es et encore moins dans des situations d'extrême vulnérabilité que constituent notamment les sauvetages.

À travers cet extrait, nous pouvons objectiver la première analyse des photographies de l'actualité : si elles représentent peu les exilé·es, c'est donc bien du fait d'une volonté apparente de respect de leur dignité et d'évitement de toute atteinte directe à leur image. Ce souci éthique témoigne d'une conscience des risques de stigmatisation. Toutefois, cette précaution produit un effet ambivalent, en cherchant à désamorcer la charge des images, la représentation glisse vers une forme de neutralité visuelle. La recherche d'un « juste milieu¹⁰⁶ », si elle protège les personnes photographiées, conduit parallèlement à produire une figuration distante. Les exilé·es sont souvent saisi·es de manière floue, de dos, en groupe indistinct ou par des

¹⁰³ Généralement connu sous le nom d'Aylan Kurdi, son prénom s'écrit en réalité Alan.

¹⁰⁴ Anthony Blanc. « La photographie d'Alan Kurdi en 2015. Une crise de conscience éditoriale en contexte migratoire », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*. 30 septembre 2023 n° 53. p. 41-53.

¹⁰⁵ Blanc. *Ibid.*

¹⁰⁶ Entretien avec Élise, reporter localière à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

représentations matérielles de leur présence. Cela produit une représentation des exilé·es comme une entité collective abstraite. Cela est d'autant plus marqué que les exilé·es sont en quelque sorte évaporé·es du centre de l'attention des photos quand celles-ci représentent comme sujet principal les forces de l'ordre ou les secouristes.

Finalement, une certaine attention est portée à la construction médiatique des personnes exilées dans *La Voix du Nord*. La double absence des exilé·es sur les photos et parmi les voix relayées s'explique par les difficultés de leur donner accès à une présence médiatique directe et par un souci éthique et de respect des individus. Cependant, ces deux aspects que nous venons de décrire aboutissent à des articles desquels sont absents les principaux sujets de l'actualité migratoire. L'incarnation médiatique lissée et abstraite, des populations exilées produit elle aussi, de manière combinée aux autres facteurs que nous avons déjà abordés, le mécanisme de neutralisation de l'exil. L'espace différencié accordé aux différent·es acteur·ices vient renforcer la neutralisation du sujet en proposant essentiellement des voix relatant les faits et le point de vue de sources institutionnelles considérées comme légitimes.

2. 3. Le déficit contextuel dans le traitement médiatique

La couverture de l'actualité migratoire dans les pages locales de *La Voix du Nord* à Boulogne-sur-Mer entre le 1er janvier 2020 et le 31 décembre 2024 est marquée par une faible contextualisation. Bien que le nombre d'articles publiés ait augmenté au fil des années, les sujets traités s'enchaînent sans réelle mise en relation, donnant lieu à une série d'événements isolés. Cette discontinuité s'explique en grande partie par l'absence d'éléments de cadrage historiques, politiques ou sociaux. Ce manque de perspectives, que Pierre Bourdieu identifie comme une caractéristique du fait divers¹⁰⁷, s'observe ici de manière récurrente. Or, l'actualité migratoire étant majoritairement traitée sous cet angle dans le journal, l'insuffisance de contextualisation apparaît dès lors comme structurelle.

L'étude de notre corpus nous permet de comprendre en partie ce déficit contextuel. Dans les cinquante-six articles, le contexte géographique des événements est toujours expliqué en plus du rubriquage, afin de situer les faits dans le territoire pour le lectorat. Dans les articles, l'actualité est aussi présentée dans son contexte direct : le jour de

¹⁰⁷ Pierre Bourdieu. *Sur la télévision ; suivi de L'emprise du journalisme. op. cit.*, p. 59.

l'événement, le lieu, l'heure, les différentes personnes impliquées et le récit simple des faits. Mais cela est corrélé à l'absence d'explications et d'analyses plus larges de l'existence même de l'actualité migratoire. En plus des informations transmises, l'un des questionnements qui peut émerger est : comment se fait-il que des personnes exilées soient présentes sur le territoire et tentent de le quitter en traversant la frontière par des voies illégales et mortelles ? À cela, les articles n'apportent pas d'explication. Le contexte politique et juridique comme les politiques d'accueil des différents pays d'immigration, les accords entre les pays, les droits et la situation administrative des exilé·es ne sont pas non plus abordés. Par ailleurs, et cela peut être un effet d'impression causé par notre corpus qui a été déterminé en partie aléatoirement, aucun article des pages locales n'a expliqué la présence nouvelle des exilé·es dans le Boulonnais depuis 2020.

Plusieurs facteurs structurels peuvent éclairer ce fait. Les articles sont en moyenne assez courts et permettent tout juste de présenter et de mettre en récit les faits particuliers traités dans l'article. La longueur moyenne des articles de notre corpus est en effet d'environ 339 mots, ce qui contraint les journalistes à aller à l'essentiel. Les articles occupant une place importante dans la page – qu'ils en remplissent les trois quarts ou l'intégralité – sont généralement considérés par les journalistes comme des formats plus développés, allant au-delà du simple traitement factuel. Lorsque ces articles sont plus longs, ils tendent à proposer une contextualisation davantage centrée sur l'événement lui-même. Celui-ci fait alors l'objet d'un récit plus détaillé, mobilisant une pluralité de voix. Toutefois, cette densité narrative ne s'accompagne pas nécessairement d'une mise en perspective plus large de la situation, laquelle reste rarement pensée comme un enjeu politique ou social de fond. Par ailleurs, les migrations vers l'Angleterre sont récentes en ce qui concerne le territoire boulonnais, mais pas la côte dans son ensemble, notamment dans le Calaisis et le Dunkerquois qui sont concernés depuis au moins deux décennies. Nous pourrions donc supposer que le lectorat a déjà une certaine connaissance de la situation, supposition que les journalistes peuvent partager. Pourtant, expliquer et décortiquer l'actualité est aussi une volonté des journalistes :

En fait, il y a tellement de choses derrière. Il y a des parcours, il y a des vies, il y a des conditions de vie. Enfin voilà, il y a plein de choses comme ça qu'il faut raconter, qu'il faut expliquer aussi. Il y a aussi un vrai travail

de pédagogie aussi par rapport à la population parce que la population, même si elle les voit, elle les connaît parce qu'on les voit dans les rues, enfin pas tellement, mais expliquer d'où ces personnes viennent, quel est leur parcours, je pense que ça aide aussi les gens à comprendre et à avoir aussi de l'empathie pour ces personnes. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Pour les journalistes, la contextualisation et l'explication ont donc du sens, voire cela est nécessaire, mais elles semblent complexes à réellement mener à bien. Le sujet de l'exil, par son ampleur et la diversité de ses implications, constitue un sujet particulièrement difficile à traiter, d'autant plus lorsqu'il se heurte aux multiples contraintes propres au travail journalistique – qu'elles aient déjà été évoquées ou qu'elles soient développées ultérieurement. Nous nous concentrons d'ailleurs sur les pages locales et n'avons pas étudié les pages régionales, celles-ci proposent des formats plus longs, hors du genre du fait divers, et peut-être, offrent plus de contextualisation.

Les pages locales sont par ailleurs marquées par une dépendance au fait divers, qui favorise donc des articles courts, sans contexte autre que le récit des événements. Élise s'est exprimée là-dessus lorsque nous lui avons demandé pourquoi peu d'articles analytiques sont publiés :

Alors, les faits, je pense que c'est parce qu'il y en a vraiment beaucoup des traversées et qu'on en découvre beaucoup. Mais du coup, de manière juste factuelle, parce qu'en fait, on ne peut pas à chaque fois raconter une histoire. Il y en a des centaines. Et donc, du coup, forcément, la proportion d'articles qui traitent du fait divers brut, finalement, est assez nombreuse. Il y en a plus, de faits. Sur les analyses, pour le coup, je m'en souviens en avoir fait pas mal. Mais alors, forcément, il y en a moins. Il peut y avoir dix papiers de fait div' et un d'analyse derrière. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Le manque d'articles analytiques et de fond, avec plus de contexte et d'explications, est défendu par la journaliste par le poids des articles de faits divers, c'est-à-dire ceux relayant les informations quotidiennes à chaud. Maxime, reporter localier défendait lui aussi la prédominance des articles factuels sur les articles analytiques : « Nous, on est une presse quotidienne, donc on doit, c'est vrai, en effet, relater les faits de manière quotidienne et les alimenter au jour le jour¹⁰⁸. » L'explication est, dans le cas de Maxime, centrée sur l'esprit même de *La Voix du*

¹⁰⁸ Maxime, reporter localier à *La Voix du Nord* – Montreuil-sur-Mer.

Nord : un quotidien généraliste avant tout. Les « analyses » sont aussi reportées aux pages régionales, même lorsqu'elles sont écrites par des journalistes des rédactions locales, ce qui peut expliquer à la fois l'impression d'Élise d'en avoir écrit beaucoup et en parallèle, leur faible présence dans les pages locales.

Malgré ces éléments structurants et expliquant la production de l'information, il en résulte un traitement de l'actualité migratoire manquant d'explications plus globales. Par ailleurs, l'actualité migratoire est envisagée dans un cadre épisodique plutôt que thématique¹⁰⁹, favorisant la focalisation sur des individus et des situations précises. Un cadrage thématique favorise la mise en contexte des faits dans un cadre social et structurel plus large, à l'inverse du cadrage épisodique qui semble renforcer la décontextualisation. Dans le cas étudié, la répétition des articles et le cadrage des événements migratoires comme une série d'incidents isolés – déconnectés d'un ensemble systémique plus large – sans véritable contextualisation ni mise en perspective politique ou analytique, contribuent à produire un sentiment d'impuissance. Ce traitement fragmenté empêche la compréhension des dynamiques structurelles de l'exil et tend à figer la « crise migratoire » dans une forme d'opacité qui peut être perçue comme insurmontable par les citoyen·nes-lecteur·ices, renforçant ainsi leur distance et leur désengagement face à un phénomène jugé trop complexe ou hors de portée.

2. 4. La dilution des responsabilités institutionnelles et politiques

En poursuite d'un déficit contextuel et des autres éléments déjà abordés, la neutralisation de la conflictualité des migrations passe aussi par la dilution des responsabilités institutionnelles et politiques. Par cette expression, nous entendons l'effacement dans *La Voix du Nord*, autant de la question même des responsabilités, que de la recherche d'attribution de responsabilités dans la situation migratoire. L'établissement de responsabilités dans le traitement de la situation migratoire à la frontière franco-britannique s'avère particulièrement complexe tant cette situation s'inscrit dans une temporalité longue, marquée par une forme d'enlisement institutionnel et politique. À cela s'ajoutent les contraintes structurelles propres au champ journalistique – que nous avons déjà évoquées – qui limitent les possibilités

¹⁰⁹ Shanto Iyengar. « Framing Responsibility for Political Issues », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*. art. cit.

d'enquête et de mise en contexte approfondie. Mais l'absence généralisée d'interrogation des responsabilités participe à une forme de dépolitisation du sujet migratoire en empêchant d'analyser les causes profondes et les alternatives politiques.

Parmi les articles de notre corpus, la plupart manquent d'une explication contextuelle et en particulier du contexte politique élargi de l'exil vers l'Angleterre, ce qui entrave l'attribution de responsabilités. L'absence de mise en perspective des faits dans leurs causes profondes produit un brouillage des responsabilités, empêchant d'identifier les acteur·ices institutionnel·les ou politiques impliqués et de formuler une lecture critique de l'actualité. Associé à cela, l'usage de formes discursives passives et des formulations impersonnelles peut produire une impression de flou sur les événements, leur déroulement et leur explication. C'est notamment le cas lorsque les articles indiquent que les forces de l'ordre ont empêché des tentatives de traversée de la Manche par les exilé·es. Empêcher le départ est une prérogative légale des forces de l'ordre lorsque le *small boat* et les exilé·es sont encore sur terre, mais pas lorsque le bateau et ses passagers sont déjà en mer¹¹⁰. Le flou sur certains événements et l'absence d'explications des prérogatives et dispositions légales peuvent ainsi porter à confusion¹¹¹. Les forces de l'ordre sont par ailleurs perçues avec la préfecture comme une source légitime et « officielle¹¹² » dont la parole est moins questionnée que les associations, renforçant un manque d'investigations de leurs déclarations. Pendant notre entretien avec Sébastien, celui-ci nous expliquait que l'obtention d'informations sur les situations en lien avec les migrations, notamment lorsqu'elles font intervenir les forces de l'ordre est difficile à obtenir. Cela d'autant plus lorsque les événements ont été le lieu d'incidents divers :

En fait, les gendarmes et policiers vont nous donner du très factuel. S'il y a des choses qui sont un peu poil à gratter, tu ne vas pas les avoir avec eux. Hormis si, par exemple, il y a eu agression de gendarmes ou policiers, ce qui arrive. Là, tu peux avoir quelques informations. Mais en *off* toujours, parce que tout est souvent très bridé sur le sujet, énormément même. Sébastien, *fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer*.

¹¹⁰ Julia Pascual, Tomas Statius. « Dans la Manche, les techniques agressives de la police pour empêcher les traversées de migrants », *Le Monde (site web)*. 23 mars 2024. (https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/03/23/dans-la-manche-les-techniques-agressives-de-la-police-pour-empêcher-les-traversees-de-migrants_6223777_3224.html) [consulté le 2 mai 2025].

¹¹¹ Par exemple : Patricia Noël. « Un départ d'exilés a failli tourner à la catastrophe », *La Voix du Nord*. 26 décembre 2024.

¹¹² Expression tenue par les journalistes pendant les entretiens.

Alors, cela peut expliquer l'absence d'informations sur certaines des actions des forces de l'ordre, puisqu'elles ne sont pas forcément divulguées aux journalistes, celles-ci cadrant l'information selon leurs propres intérêts. Les informations officielles sont celles de la préfecture, les témoignages sont donc passés par plusieurs voix avant d'en fournir une version officielle aux journalistes. Par ailleurs, puisque ce sont souvent les seuls acteurs présents sur les scènes avec les secours ou les pompiers desquels il est aussi difficile d'obtenir des informations pour les journalistes, cela renforce la position légitime de ces sources et la dépendance des journalistes à celles-ci. Une diversification des sources est perceptible entre 2020 et 2024 cependant. Les associations n'étaient que peu présentes dans le boulonnais jusqu'en 2022, la première association de soutien aux personnes exilées étant créée à cette période¹¹³. L'arrivée des associations est une bonne nouvelle pour Sébastien :

Et ce qui nous arrive, du coup [les informations des autorités], c'est forcément un petit peu dilué par rapport au véritable fait qui a pu se produire. C'est en ça où le relais associatif peut être très intéressant pour nous, parce qu'ils vont être capables de dénoncer des choses qui ne seront pas forcément de suite rapportées par la préfecture. Et grâce à cette matière-là, filée par le monde associatif, tu peux ensuite aller confronter soit les gendarmes, les flics ou la préfecture. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Si la présence plus importante des associations en tant que source offre un contrepoint discursif, cela ne se traduit pas nécessairement par une meilleure attribution des responsabilités, qu'elles soient immédiates ou structurelles. Cette dynamique participe d'un phénomène plus large de dilution des responsabilités, où les responsabilités institutionnelles deviennent difficilement identifiables.

Dans les pages boulonnaises, des tentatives de pointer les responsabilités au niveau local sont malgré tout présentes. Dans notre corpus, plusieurs articles s'intéressent à analyser des situations précises, notamment des situations de non-prise en charge des personnes exilées en détresse¹¹⁴. Dans ces articles, la responsabilité est donc finalement questionnée dans des situations concrètes : qui devrait prendre en

¹¹³ Information recueillie durant le stage de terrain de la majeure ASC à Boulogne-sur-Mer, octobre 2024.

¹¹⁴ Voir par exemple :

Aude Deraedt. « Vingt-six migrants dont 12 enfants transis de froid en gare de Wimereux », *La Voix du Nord*. 30 novembre 2023.

charge les exilé·es, ouvrir une salle pour les accueillir... Pour Élise, ces articles ont une petite portée, mais une utilité certaine :

Mais on a quand même un peu de poids, c'est-à-dire qu'il y a quand même des choses qui se mettent en place quand derrière, on pointe du doigt ce qui ne va pas en fait. Parce que ça les gêne. Ça agace un peu les élus ou la préfecture. [...] Et dès qu'il y a un manquement, en fait, généralement, on refait un article. On insiste bien sur le fait que c'est mal organisé. Mais ça reste très compliqué, quoi. On a un tout petit poids, on va dire. Voilà. Il y a des choses qui bougent, mais ça prend du temps. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Pour Élise ces articles servent à pointer les « manquements » dans les situations précises que nous évoquions plus tôt et sur les déclarations de futures prises en charge par les institutions qui ne sont pas toujours effectives. Dans ces articles, l'attribution des responsabilités n'est pas frontale, il est plutôt montré le flou sur la situation et le manque de prise d'initiative quand les différentes institutions (préfectures et forces de l'ordre, mairies ou Etat) se renvoient la responsabilité. Alors c'est au lectorat de comprendre les dessous de la situation et d'en déduire les responsabilités effectives de chaque partie impliquée. Ce type d'articles se concentrant sur des situations précises questionne mais n'attribue donc pas réellement de responsabilités et n'engage pas de réflexions plus larges au niveau des responsabilités étatiques et politiques.

Dans des cas précis et assez exceptionnels, *La Voix du Nord* traite autant de la question des responsabilités que de son attribution. Dans ce cas, cela ne concerne plus les pages locales mais l'ensemble des éditions, nous faisons donc un petit pas de côté. C'est en particulier le cas du naufrage du 24 novembre 2021 lors duquel 27 exilé·es sont décédé·es en tentant de traverser la Manche. Malgré de nombreux appels de détresse adressés aux secours français et anglais, les secours auraient mal pris le naufrage en charge. Une enquête du quotidien national *Le Monde*¹¹⁵ a révélé que les secours maritimes ont tardé à intervenir, se renvoyant la responsabilité avec leurs homologues britanniques, tandis que l'État français n'a pas ouvert d'enquête officielle

¹¹⁵ Julia Pascual. « L'enquête sur la mort de 27 migrants dans la Manche en 2021 accable les secours », *Le Monde*. 13 novembre 2022. (https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/11/13/migrants-morts-en-traversant-la-manche-le-24-novembre-2021-l-enquete-accablante-pour-les-secours_6149691_3224.html) [consulté le 11 mai 2025].

Et : Julia Pascual. « Naufrage de migrants en 2021 : les négligences des secours français et anglais mises en lumière par une commission d'enquête », *Le Monde*. 28 mars 2025. (https://www.lemonde.fr/societe/article/2025/03/28/nauffrage-de-migrants-en-2021-les-negligences-des-secours-francais-et-anglais-mis-en-lumiere-par-une-commission-d-enquete_6586958_3224.html) [consulté le 11 mai 2025].

après le drame. Ces révélations ont alors mis en lumière de graves défaillances institutionnelles et un déficit de prise en charge qui interrogent sur les responsabilités politiques dans la gestion des sauvetages en mer. Cette information révélée par *Le Monde* a aussi été traitée par d'autres médias, dont *La Voix du Nord*. Samira nous en a parlé lors de notre entretien alors que nous abordions justement la question des responsabilités :

Mais, effectivement, il y a des responsables. Sur le naufrage, par exemple, du 24 novembre, oui, là, il y a des responsables qui peuvent être... qui sont nommément... [se coupe] En tous les cas, pour l'instant, il y a des suspects, il y a des mises en cause. Il y a des responsabilités qui sont remises en cause, notamment au niveau du CROSS¹¹⁶, au niveau des militaires de la Marine nationale en France, et puis des garde-côtes britanniques. Donc là, il y a des faits. Il y a des faits, donc, effectivement, là, il y a des responsabilités. Après, sur l'aspect global, les responsabilités, elles sont diverses et variées, en fait. C'est des autorités, mais pas que. Il y a aussi des associations qui peuvent aussi avoir une part de responsabilité. En fait, c'est vraiment... C'est très flou, en fait. C'est très, très flou. Mais c'est aussi à nous de pouvoir l'expliquer. Et quand, effectivement, on a des faits qui prouvent que telle ou telle personne soit responsable, ou tel ou tel système est responsable, on le dit. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Le cas précis du naufrage du 24 novembre est un « événement » médiatique au sens de Patrick Champagne¹¹⁷, l'ensemble des médias ne « peut pas » ne pas en parler, *La Voix du Nord* d'autant plus que cela concerne directement son territoire de diffusion. Si la logique de circulation circulaire de l'information¹¹⁸ a joué un rôle dans la couverture de cette information, c'est aussi par l'ampleur dramatique et le poids du sujet en lui-même. Malgré tout, ce moment fait figure d'exception. Pour les situations précises, il est complexe d'attribuer des responsabilités aux incidents comme l'explique Samira dans notre entretien : « En fait, c'est compliqué d'établir... même quand il y a des naufrages. On n'est pas là au moment où ça se passe. On peut avoir, après, accès à des documents, même si c'est très difficile¹¹⁹. » Dans ces cas évoqués

¹¹⁶ CROSS : centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage. Référence ici au CROSS Gris-Nez, le CROSS du Pas-de-Calais.

¹¹⁷ C'est-à-dire une information qui devient un événement médiatique parce qu'elle est considérée comme telle par un grand nombre de journalistes et de médias. L'information est alors relayée dans de nombreux médias et présentée comme l'information importante du jour ou de la période. Patrick Champagne. « Le coup médiatique : Les journalistes font-ils l'événement ? », *Sociétés & Représentations*. 2011, vol.32 n° 2. p. 25-43.

¹¹⁸ Pierre Bourdieu. *Sur la télévision ; suivi de L'emprise du journalisme. op. cit.*, 22-29.

¹¹⁹ Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.

par Samira, des incertitudes sur le déroulé des faits sont soulevées et poussent les journalistes à questionner concrètement la situation. Alors, il s'agira sûrement de traiter de ces informations en pages régionales plutôt que locales. Aussi, la perspective partagée dans ces deux extraits touche à des situations précises plus qu'à questionner l'ensemble de la situation migratoire. La globalité de la situation et des responsabilités sont complexes et ne sont pas explorées.

Ce qui semble alors manquer, ce sont surtout des explications contextuelles claires au niveau local et dans l'actualité chaude. Au niveau global, c'est un cadrage thématique et explicatif plus large de la situation migratoire et des responsabilités de cette situation qui est manquant. Dans *La Voix du Nord*, l'absence d'interrogation sur les responsabilités politiques et institutionnelles sur la situation à la frontière franco-britannique s'explique en partie par le cadrage épisodique¹²⁰ de l'actualité migratoire. Présentés comme une série de faits isolés¹²¹, les événements sont rarement mis en perspective les uns avec les autres, ce qui empêche l'émergence d'une lecture systémique ou politique de la situation¹²². La dilution des responsabilités se traduit à la fois par l'absence de questionnement et d'attribution claire des responsabilités. De même que pour la décontextualisation, cela tend à invisibiliser les causes sociales et politiques des migrations telles qu'elles se produisent aujourd'hui. L'exil vers l'Angleterre semble aller de soi, il est presque présenté comme naturel plus que comme le fruit de choix politiques, ce qui alimente une forme de fatalisme : à quoi ou à qui demander de rendre des comptes ou d'agir si personne n'est responsable¹²³ ? Ce traitement en cascade d'événements contribue ainsi à une forme de dépolitisation de la couverture médiatique, en évacuant les causes structurelles et les logiques institutionnelles qui sous-tendent ces faits.

¹²⁰ Shanto Iyengar. « Framing Responsibility for Political Issues », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*. art. cit.

¹²¹ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux*. art. cit.

¹²² Shanto Iyengar. « Framing Responsibility for Political Issues », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*. art. cit.

¹²³ Lilie Chouliaraki. « Chapter 5 : Adventure News : suffering without pity » *The Spectatorship of Suffering*. London : SAGE Publications. 2006, p. 97-117. p. 104.

Chapitre 3 : L'humanisation paradoxale : une neutralisation par l'émotion

Ce chapitre s'attache à explorer l'évolution du traitement de l'actualité migratoire dans les pages locales de *La Voix du Nord*, marquée à partir de 2023-2024 par un tournant humanitaire. Si la couverture du sujet restait jusque-là relativement stable et factuelle, l'augmentation des tentatives de traversée et du nombre d'articles publiés semble coïncider avec une approche plus émotionnelle de l'exil. Cette « humanisation » de l'actualité interroge : si elle donne à voir la souffrance des exilé·es, elle contribue aussi à invisibiliser les causes politiques et structurelles des migrations. Ainsi, nous analyserons en quoi ce cadrage humanitaire peut participer, paradoxalement, à une forme de neutralisation du sujet.

3. 1. Entre humanisation et dépolitisation des migrations

Parmi les différents moyens d'étudier la couverture médiatique de l'exil, l'analyse des cadres d'interprétation (*frames*) permet de comprendre comment est envisagé le sujet dans *La Voix du Nord*. Comme nous l'avons déjà abordé dans la préface introductive, la sociologie des médias a tendance à considérer que le cadrage est souvent le produit de routines, de schémas professionnels incorporés, et de contraintes structurelles du journalisme¹²⁴. R. Benson souligne que « le choix d'un cadre [*framing*] implique une perception sélective¹²⁵ » de la réalité qui permet de rendre plus saillants les aspects sélectionnés¹²⁶. Ce n'est pas forcément un mécanisme pleinement conscient, bien que la manière d'envisager un sujet puisse être utilisée stratégiquement par les journalistes.

De ce fait, nous avons analysé l'ensemble des articles composant notre corpus afin d'en dégager les différents cadres mobilisés et de comprendre le sens donné aux migrations par *La Voix du Nord*. Dans l'intention d'éclairer concrètement les dynamiques de cadrage évoquées, nous avons réalisé un travail de quantification et de catégorisation des articles de notre corpus. Nous renvoyons les lecteur·ices à la lecture de la préface méthodologique qui détaille la détermination des différents cadres. Le

¹²⁴ Rodney Benson. *L'immigration au prisme des médias*. Traduit par Bruno Poncharal. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 2018. 312 p. (Res publica).

¹²⁵ Benson, *Ibid.*, p. 15.

¹²⁶ Robert M. Entman. « Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm », *Journal of communication*. 1993, vol.43 n° 4. p. 51-58.

graphique ci-contre nous permet de visualiser les grandes tendances de représentation médiatique dégagées à partir de notre corpus¹²⁷ :

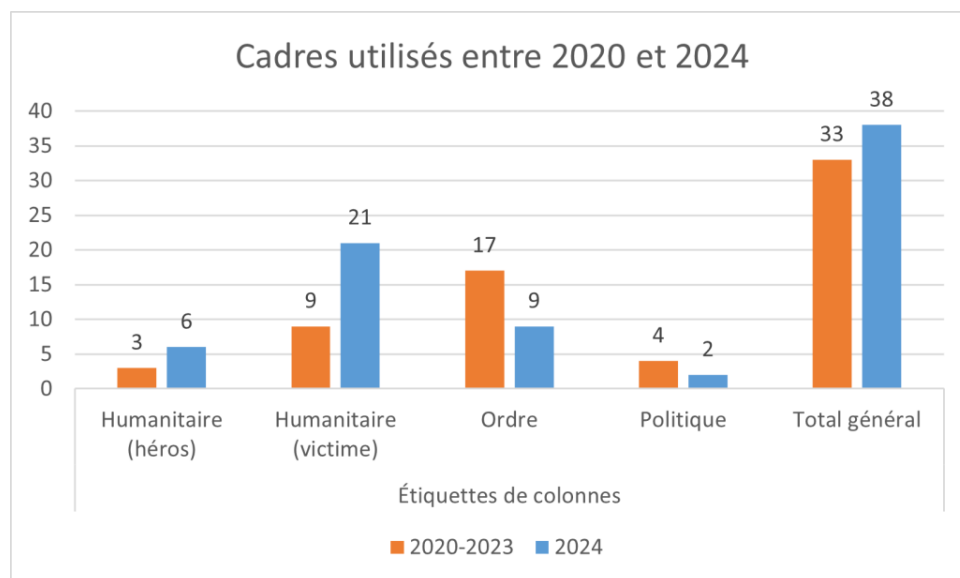


Figure 2. Cadres d'interprétations utilisés entre 2020 et 2024 dans les 56 articles du corpus.

Lecture : En 2024, le cadre d'interprétation « ordre » est présent dans 9 articles.

Source : établi par l'autrice.

Les cadres d'interprétations mobilisés dans *La Voix du Nord* connaissent des mutations entre 2020 et fin 2024. Nous observons une inversion nette et quasi symétrique des cadres dominants entre les deux périodes. Alors que le cadre « ordre » prédomine dans les articles publiés entre 2020 et 2023 avec 17 activations de cadres, il est relégué au second plan en 2024 (9 occurrences). À l'inverse, le cadre « humanitaire (victime) », jusque-là secondaire (9 occurrences en 2020-2023), devient le plus mobilisé dans les publications de 2024 avec 21 occurrences. Cette bascule traduit une réorientation notable des prismes interprétatifs dans le traitement médiatique de l'exil vers l'Angleterre. Les cadres d'interprétation « politique » et « humanitaire (héros) » sont les moins mobilisés dans les articles, bien qu'une inversion claire apparaisse également. Le cadre « politique » est en effet deux fois moins utilisé entre les années 2020-2023 (4 mobilisations) et l'année 2024 (2

¹²⁷ Pour des raisons de lisibilité et de pertinence comparative, les données ont été regroupées en deux ensembles : d'une part, les articles publiés entre 2020 et 2023 (n = 26), et d'autre part ceux publiés en 2024 (n = 30). Ce choix permet de rendre la comparaison plus lisible et représentative, en distinguant une période plus longue et hétérogène d'un moment plus récent et particulièrement dense en publications, facilitant ainsi l'identification des évolutions éditoriales récentes. Certains articles mobilisant plusieurs cadres à la fois, soixante-et-onze cadres ont été identifiés parmi les cinquante-six articles de notre corpus.

mobilisations). Le cadre « humanitaire (héros) » est utilisé trois fois de 2020 à 2023 contre six fois en 2024.

Entre 2020 et 2023, l'interprétation de l'exil sous le cadre « ordre » se traduit par des sujets rapportant les difficultés que posent les migrations aux forces de l'ordre et à la justice. Le sujet est envisagé en majorité comme posant des défis sécuritaires (pour les populations locales comme exilées) et organisationnels aux institutions publiques. À partir de 2024, le sens donné aux migrations s'incarne bien plus dans une perspective humanisante et dramatique du sujet. Cela s'explique notamment par la hausse des naufrages et du nombre de décès d'exilé·es en 2024 qui se sont de plus en plus produits aux alentours et directement dans le territoire boulonnais. En parallèle, nous pouvons supposer que les institutions publiques locales se sont en quelque sorte habituées à la présence d'exilé·es sur le territoire, et sont ainsi mieux préparées aux différentes situations dans lesquelles elles interviennent. Ce sont aussi les événements choquants (naufrages en mer du fait des traversées de la frontière par *small boat*) qui favorisent par ailleurs une lecture humanisante et dramatique des événements pour ces mêmes institutions publiques. L'accent est aussi mis sur l'importance des secours, présentés comme des « héros » venant en aide aux exilé·es. Le fait que les secouristes, qu'ils soient professionnels ou non, puisque des pêcheurs ont parfois été réquisitionnés pour secourir des exilé·es lors de naufrages, soient particulièrement mis en avant dans les pages de *La Voix du Nord* entre en cohérence avec la fonction de mise en valeur du territoire et d'individus locaux des médias de PQR¹²⁸.

Au cours des entretiens, l'ensemble des journalistes interrogé·es ont aussi fait part de l'importance de la médiatisation et l'humanisation des exilé·es, de leur parcours, de couvrir les naufrages et en particulier les décès. Ces derniers sont par ailleurs la principale actualité qui concerne directement le territoire boulonnais.

En revanche, et cela entre dans la poursuite de l'analyse des chapitres précédents, l'actualité n'est presque jamais lue comme relevant de la politique. C'est l'angle le moins activé au total, même lorsque les articles traitent de rencontres avec le personnel politique, l'actualité est abordée via le cadre « ordre » plus qu'un cadre favorisant un débat politique. Il est d'ailleurs moins mobilisé en 2024 qu'entre 2020 et 2023. Le sens

¹²⁸ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* p. 29.

donné aux migrations se rapporte beaucoup plus à un sujet d'ordre humanitaire qu'un sujet d'ordre politique, qui pourrait donc mobiliser autant les institutions locales et nationales que les citoyen·nes.

L'absence d'un cadrage politique – entendu non comme une prise de position partisane mais comme l'inscription du sujet dans une problématique collective sur laquelle il est possible d'agir – est au cœur du processus de neutralisation. Si auparavant, le sujet migratoire n'était que rarement traité sous cet angle, la montée d'un cadrage plus humanisant pourrait donner l'impression d'un traitement plus mobilisateur. Toutefois, en suscitant avant tout l'émotion sans proposer une lecture structurelle ou systémique, cette approche peut au contraire contribuer à détourner la question de ses enjeux politiques, renforçant ainsi la neutralisation plutôt que de la contrecarrer¹²⁹.

3. 2. La diversification des acteur·ices mobilisé·es

Si les cadres d'interprétation tels que nous venons de les aborder sont producteurs de sens et d'une lecture des migrations, ils ne prennent pas forme de manière autonome. Les cadres d'interprétations sont ancrés dans les paroles, les récits et les représentations portées par différents types d'acteur·ices. Entre 2020 et 2024, les pages boulonnaises de *La Voix du Nord* ont fait entrer de nouvelles sources, participant de l'humanisation de l'actualité migratoire.

L'humanisation passe d'abord par un espace plus large donné aux voix citoyennes et associatives. La création et l'implantation d'associations d'aide aux exilé·es participent à nuancer la prégnance des voix institutionnelles dans les articles. Cette nouvelle présence est d'ailleurs perçue par Sébastien comme un moyen de contrebalancer, voire de confronter les propos des autorités¹³⁰ comme déjà identifié dans le chapitre 2 section 4. De fait, à partir de 2023 dans notre corpus les sources citoyennes et associatives interviennent ou sont toujours des sources dans les articles portant sur des situations en interaction directe avec les exilé·es (naufrages et sauvetages, hommages, conditions de vie, prise en charge et aide). Ces groupes sont

¹²⁹ Lilie Chouliaraki. « Chapter 5 : Adventure News : suffering without pity » *The Spectatorship of Suffering. op. cit.*

¹³⁰ Comme déjà identifié au chapitre 2 – section 2.4 : La dilution des responsabilités institutionnelles et politiques.

toutefois exclus dans les actualités judiciaires et les articles sur les rencontres politiques. Avant 2023, les associations ne sont présentes que dans trois articles, les citoyen·nes non-identifié·es¹³¹ ne sont jamais présent·es. Toutefois, leur discours est généralement contrebalancé par celui des sources « officielles », en particulier des forces de l'ordre et de la préfecture. Élise nous en parlait lorsque nous discussions de l'accès aux informations sur les événements :

Sinon, il y a les associations. On a Utopia 56 sur place. Mais c'est assez rare qu'ils viennent quand même dans le Boulonnais. Ils sont plus concentrés dans le Calaisis. Et il y a aussi Osmose 62, qui est une association locale qui a été créée il y a 2-3 ans à Boulogne et qui intervient beaucoup sur ce sujet-là. Eux, pour le coup, on a de très bons rapports avec eux. Et ça peut être une source en plus. Après, forcément, c'est des sources à vérifier. On ne peut pas être mono-sourcé là-dessus. Il faut vraiment qu'on puisse soit constater un minimum ce qu'il s'est passé, soit il faut pouvoir recouper derrière. Parce que ça reste des associations qui défendent un point de vue. Donc, il faut aussi avoir un contrepoids derrière.
Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.

Les associations sont ainsi perçues positivement pour récolter plus d'informations et contrebalancer le discours des forces de l'ordre, qui porte en général un discours uniquement factuel sur les événements. Dans les articles étudiés, les associations, ou les citoyen·nes quand ils et elles témoignent ont tendance à favoriser un discours vecteur d'émotions, au-delà du factuel. Leur présence est en elle-même un vecteur d'humanisation, témoignant de la pérennité de la présence des populations exilées. Leur situation de vulnérabilité est aussi d'autant plus légitimée et publicisée. Les exilé·es sont alors d'autant plus perçu·es comme des victimes. Malgré tout, il s'agit donc pour les journalistes de contrebalancer les discours associatifs et citoyens qui sont moins pris au sérieux. La pluralité des voix est appréciée par Sébastien, qui considère que l'équilibre est essentiel : « Et on tente d'être toujours le plus équilibré possible. Je pense qu'on arrive quand même à être assez droit dans nos bottes sur la question. Il y a toujours un mix entre témoignages d'exilés, d'associatifs, d'habitants du territoire, l'État¹³². » Associé aux sujets abordés et au vocabulaire du drame – sur lequel nous reviendrons dans la prochaine section – la nouvelle place accordée aux

¹³¹ C'est-à-dire les personnes présentées comme « un passant » ou « une habitante », sans autres éléments d'identification.

¹³² Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

sources associatives et citoyennes, à partir de 2023 surtout, humanise donc le traitement de l'actualité des migrations.

En revanche, la présence croissante des associations et témoins directs dans notre corpus reste ambivalente. Si elle permet un certain rééquilibrage des points de vue, elle contribue également à déplacer le centre de gravité du récit. Ce ne sont plus nécessairement les personnes exilées qui sont mises au premier plan, mais davantage le ressenti, les perceptions et les émotions des habitant·es ou des acteur·ices locaux·ales. Le sujet des migrations tend ainsi à être raconté depuis l'extérieur, ce qui peut renforcer une forme de mise à distance de l'expérience migratoire elle-même¹³³. Trois articles publiés en 2024 tirés de notre corpus en témoignent :

« “Le matelot pleurait en remontant les corps”, témoigne un pêcheur », 4 septembre 2024

« “L’horreur devant chez vous”, les mots poignants d’une Hardelotoise », 5 novembre 2024

« “Quand sur la plage vous avez dix morts, ce n’est pas commun” » 8 décembre 2024

Dans ces trois articles, l'accent est mis sur le vécu et l'expérience des témoins locaux, respectivement des pêcheurs boulonnais ayant dû intervenir lors d'un naufrage, une habitante de la ville d'Hardelot venue en aide lors d'un sauvetage et le capitaine de la caserne de Boulogne-sur-Mer. Dans ces articles, le ressenti et les impacts psychologiques des naufrages et décès d'exilé·es est mis en avant et questionné. Les naufrages et expériences des exilé·es sont aussi mis en avant : « Julie liste des regards qu'elle n'oubliera jamais, “la peur, l’effroi”, cet homme “demandant aux pompiers de soulever le drap blanc pour vérifier s’il ne s’agissait pas de son, frère” avant que ce dernier ne s’effondre, “couvert de sable et de larmes”¹³⁴. » Ces articles participent très clairement de la prégnance du cadre humanisant de l'exil. Les personnes exilées sont identifiées comme des victimes qui subissent leur situation d'exil, tout comme les habitant·es locaux·ales qui sont eux aussi directement touché·es. L'expérience des exilé·es est alors racontée par un regard externe et est cantonnée à la situation du naufrage. L'individualité du vécu des exilé·es n'est pas non

¹³³ La mise à distance de la souffrance en transmettant les émotions du spectateur sur la souffrance d'autrui, déplaçant par la même occasion le récit est explorée par L. Boltanski. Voir : Luc Boltanski. *La souffrance à distance ; suivi de La présence des absents : morale humanitaire, médias et politique*. [Nouvelle édition]. Paris : Gallimard. 2007. 519 p. (Folio Essais). p. 184 et p. 212.

¹³⁴ Florent Caffery. « “L’horreur devant chez vous”, les mots poignants d’une Hardelotoise », *La Voix du Nord*. 5 novembre 2024.

plus explorée. De même, ils et elles sont présent·es comme des individus passifs qui subissent leur situation d'exil sans pour autant connaître concrètement le regard qu'ils et elles portent sur leur propre expérience. Ceci consitue un mécanisme critiqué par L. Chouliaraki car tenant les personnes exilées à distance et les déshumanisants¹³⁵. L'intégration des ressentis et témoignages des habitant·es du littoral forme une évolution importante dans le traitement médiatique, dans la mesure où elle contribue à diversifier les angles de couverture et à ancrer les récits dans une réalité territoriale. Pendant notre entretien, Sébastien a justement fait mention de l'article sur les pêcheurs locaux :

Et l'année dernière, l'un de nos papiers, je crois qui avait le plus marqué, c'était notamment quand on disait qu'ils ont remonté 3 corps. Et le patron de pêche avait dit que l'un des matelots pleurait en remontant les corps. Immédiatement, tu es plongé dans la scène, en fait. Et ici, nous qui sommes sur un territoire maritime, ça parle à tout le monde quand tu parles de la pêche. Donc, tu mets la pêche plus la crise migratoire, c'est forcément un sujet qui va fonctionner. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Pour lui, l'intérêt direct de ces articles est de pouvoir intéresser le lectorat et de diversifier les moyens de couvrir l'exil, comme il le disait quelques secondes avant le précédent extrait : « Pour que les lecteurs aient de l'intérêt sur ce sujet-là, le truc le plus fort, c'est d'amener du témoignage¹³⁶. » L'objectif est alors non seulement d'obtenir un témoignage fort, mais aussi de tenter d'intéresser le lectorat sur le long terme sur le sujet. L'aspect de proximité semble être une clé : « Et encore une fois, je trouve que la proximité de ce qui s'est passé l'année dernière avec des pêcheurs impliqués, ça a changé le regard des gens sur ça¹³⁷. » Cela entre en écho direct avec l'importance de relayer les expériences des lecteur·ices et mettre en avant des acteur·ices du territoire dans la presse locale et de PQR¹³⁸. Il s'agit de « parler à tout le monde¹³⁹ » et de permettre une identification aux témoignages. D'autant plus que le récit des expériences est tel qu'il se veut universel, surtout dans l'article du 5 novembre, le sujet

¹³⁵ Chouliaraki, Lilie. « Chapter 5 : Adventure News : suffering without pity » *The Spectatorship of Suffering*. London : SAGE Publications. 2006, p. 97-117.

Et : Lilie Chouliaraki et Tijana Stolic. « Rethinking media responsibility in the refugee 'crisis': a visual typology of European news », *Media, culture & society*. 2017, vol.39 n° 8. p. 1162-1177.

¹³⁶ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

¹³⁷ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

¹³⁸ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* p. 29.

¹³⁹ Entretien avec Cédric, ancien reporter localier à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

principal étant « une habitante Hardelotoise » dans le titre, autrement dit, elle pourrait être n'importe quel individu du territoire Boulonnais. Ces extraits montrent que Sébastien cherche autant à apporter de la profondeur au traitement des migrations qu'à capter l'intérêt du public. Jouer sur la proximité et la possibilité de s'identifier aux témoins semble un aspect essentiel de cette stratégie d'humanisation de l'exil et des acteur·ices indirect·es ou inattendu·es qui se retrouvent impliqués.

Alors, bien que ces témoignages puissent participer à une diversification du traitement médiatique, la focalisation accrue sur les réactions locales peut paradoxalement renforcer la marginalisation des exilé·es eux-mêmes. Déjà peu présentes dans les articles – que ce soit à travers leurs paroles, leurs trajectoires ou leurs perspectives – les personnes exilées voient leur expérience reléguée au second plan au profit d'un récit centré sur les effets perçus de leur présence. Cette dynamique participe ainsi à une forme de déplacement de l'attention médiatique, qui contourne le cœur même de la réalité migratoire. *In fine*, cette humanisation participe de la dépolitisation ou non-politisation de l'exil en centrant le cadre de l'actualité sur les conséquences de l'exil (perturbation du quotidien, solidarité, fatigue sociale, impact psychologique sur les habitants) plutôt que sur ses causes structurelles ou politiques. La dimension conflictuelle est ainsi évacuée ou réduite à de petits moments sans impacts significatifs, pouvant créer un consensus sur l'exil comme objet humanitaire sur lequel il n'est pas possible d'agir¹⁴⁰.

3. 3. Les luttes sémantiques dans le journalisme

Dans la poursuite de l'analyse des cadres d'interprétations dans *La Voix du Nord* et du renouvellement des sources, il s'agit désormais de s'intéresser au vocabulaire de désignation des exilé·es. Cette dimension langagière constitue une autre modalité du traitement médiatique, à travers laquelle s'opèrent cadrages implicites, effets de distance ou d'empathie, et assignations identitaires. Entre 2020 et 2024, nous observons une certaine évolution dans les termes employés par les journalistes de *La Voix du Nord*, marquant une inflexion vers un registre plus humanisé qui reste cependant à discuter. De l'intention des journalistes à un effet de contexte, les résultats produits sur le traitement et la compréhension des migrations vers

¹⁴⁰ Lilie Chouliaraki. « Chapter 5 : Adventure News : suffering without pity » *The Spectatorship of Suffering*. *op. cit.*

l'Angleterre demeurent largement similaires. Le renouvellement du vocabulaire se concentre surtout autour des termes « exilé·es » et « migrants » bien qu'il ne s'y limite pas.

L'article le plus ancien de notre corpus (au 19 Mars 2020) a recours aux termes « exilé » comme « migrant », signe d'un terme déjà connu et quelques peu répandu dans la rédaction de *La Voix du Nord*. Cependant, des différences d'usage s'appliquent. « Migrant » apparaît comme le terme de référence pour désigner les différentes populations en migrations, c'est le plus utilisé et surtout inscrit dans les titres, permettant d'indiquer le sujet principal de l'article. « Exilé » n'apparaît pas comme un réflexe, mais comme un moyen de varier le vocabulaire dans des articles longs dans les premières années de notre corpus. Avant l'année 2023, les articles utilisent en réalité massivement « migrant » et d'autres modes de désignation des exilé·es : les « naufragés » quand la situation de sauvetage s'applique, les « personnes », les « individus », « ils ». En fait, les journalistes semblent chercher un vocabulaire permettant d'éviter l'usage trop répétitif de « migrant » plus qu'une réflexion sur les implications du terme.

Le terme « exilé » se banalise surtout à partir de 2023, en particulier dans les articles ayant recours au cadre humanitaire. Nous pouvons supposer un double processus explicatif. D'abord, le terme se banalise au-delà des milieux associatifs et militants, « exilé » entre de plus en plus dans le quotidien discursif des migrations. Par ailleurs, le cadrage interprétatif de l'actualité se tourne vers une humanisant en portant attention aux exilé·es comme des victimes, cela notamment par la présence plus importante des associations utilisant le terme. Ces deux effets se traduisent par une hausse du recours au terme « exilé », et un usage toujours important mais amoindrie du terme « migrant » qui n'est plus l'unique référence. « Exilé » se retrouve également dans plusieurs titres (sept sur les cinquante-six articles du corpus), signe d'une banalisation du terme qui est accepté pour le référencement et la catégorisation des articles. Dans douze articles du corpus « exilé » est utilisé plusieurs fois sans occurrence du terme « migrant ». Nous pouvons ainsi supposer une entrée d'« exilé » dans le vocabulaire quotidien des journalistes, aux côtés du terme « migrant ». Dans les articles adoptant le cadre d'interprétation « ordre », qui présentent parfois les exilé·es sous un angle négatif (du fait de leurs actions ou dans des paroles portées sur

eux), une tendance plus forte et systématique à l'usage de « migrant » est remarquée. Nous pouvons expliquer cela par le fait que la désignation des exilé·es provient notamment de la parole directement rapportée en citation (interview des forces de l'ordre, d'un homme ou femme politique, rapports de justice). Finalement, le vocabulaire est renouvelé, mais il ne semble pas s'agir d'un remplacement total de vocabulaire.

Par ailleurs, « migrant » est particulièrement utilisé dans les titres malgré une impression d'évitement du terme par la suite. Élise nous a fait part de cette problématique :

Pour moi, c'est surtout, avant tout, des personnes. Alors, je sais que, du coup, j'écrivais « migrants » dans le titre parce que ça parlait de migration. Il fallait parler de migration. On ne peut pas juste dire « personnes » dans le titre. Ça ne marche pas. Dans le chapeau, je faisais pareil. En termes de référencement, de toute façon, pour que l'article soit bien référencé, il faut utiliser les bons termes pour avoir le sujet dont ça traite. Et dans le cœur de l'article, j'avais tendance à dire « personne ». Femme, homme, personne. Parce qu'il faut rappeler l'humanité derrière. Et qu'on ne peut pas juste répéter « migrants » dans tout l'article. Ce n'est pas possible. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Alors, le terme est également utilisé par nécessité de référencement et pour permettre aux lecteur·ices de repérer directement la thématique de l'article, bien que le terme ne satisfasse pas toujours complètement les journalistes.

Si l'analyse du vocabulaire dans le corpus d'articles apparaît nuancée, c'est le cas parmi les journalistes également. Tous·tes partagent un avis commun dans les entretiens : « migrant » se vaut autant qu'« exilé » et les deux termes sont appropriés, bien que Maxime soulignait le caractère contraint de la migration dans « exilé », ce qui permet d'être « juste¹⁴¹ » dans la désignation¹⁴². Ils et elles reconnaissent l'évolution du vocabulaire et l'apprécient, la banalisation d'« exilé » permettant de diversifier les termes, mais tous·tes reconnaissent aussi la connotation négative associée à « migrant¹⁴³ ». Il en résulte alors des nuances dans le regard porté sur le

¹⁴¹ Entretien avec Maxime, reporter localier à *La Voix du Nord* – Montreuil-sur-Mer.

¹⁴² La différence marquée par Maxime peut notamment s'expliquer par son entourage : « j'ai pas mal de potes, fin, qui sont devenus des potes qui sont demandeurs d'asile, soit sans papiers » ce qui peut favoriser un regard critique sur l'usage des termes pour désigner les parcours migratoires.

¹⁴³ Laura Calabrese. « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages. art. cit.*

vocabulaire. Alors que Cédric se dit « partagé là-dessus », utilisant « migrant » malgré l’aspect négatif qu’il déplore, Samira est plus tranchée sur le sujet. Elle utilise « exilé » pour varier les termes, mais défend l’usage de « migrant » et en rejette la connotation négative :

Pour moi, ça n'a rien de négatif que de migrer. En fait, c'est l'histoire du monde. Donc, c'est pas quelque chose qu'on doit voir comme quelque chose de négatif. [...] Donc après, oui, je pense que malheureusement pour certaines personnes, ça a une connotation négative parce que c'est vrai qu'il est utilisé à tort et à travers et notamment utilisé par l'extrême droite. Enfin voilà, on voit bien l'usage qu'ils peuvent faire de ces sujets. Mais il faut que nous, justement, nous continuons d'utiliser pour faire contrepoids. [...] Enfin, pour résister un peu, il faut continuer d'utiliser le terme « migrant ». *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste locale.*

Samira est la journaliste avec la plus grande ancienneté parmi celles et ceux interrogés, elle traite de l’actualité migratoire depuis son arrivée à *La Voix du Nord* au sein de différentes locales et en service région. Son habitude et ancienneté au sujet peuvent ainsi expliquer la défense du terme « migrant » qu’elle ne souhaite pas associer à la connotation négative qui s’y est progressivement attachée (depuis 2015 et la « crise migratoire » en Europe notamment¹⁴⁴). Sébastien utilise lui aussi les deux termes, mais nous a fait part du débat que cela a pu susciter dans *La Voix du Nord* :

Je t'avoue que moi euh... Je sais qu'à un moment, on m'avait fait la remarque de me dire qu'il ne faut pas mettre le mot « exilé ». En fait, je ne comprenais pas. Pour moi, à partir du moment où ce sont des gens qui quittent leur territoire, qui partent en exil, on va devoir les appeler « exilés ». Et en fait, on m'avait dit que ce serait mieux de mettre « migrants » parce que certains, ce sont des migrants économiques, ils ne fuient pas la guerre, mais il n'empêche qu'ils sont sous une dynamique de l'exil, quoi qu'il arrive. Et ça, ça ne m'avait pas trop plu, parce qu'on sait qu'évidemment, aux yeux des gens, le mot « migrant » a une connotation beaucoup plus péjorative qu'« exilé ». [...] Mais moi, je n'ai aucune connotation négative ou positive sur l'un ou l'autre. Franchement, je mets les deux dans mes papiers juste pour varier le vocabulaire. C'est tout. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Si Sébastien n’a pas daté ce moment de désaccord, nous pouvons supposer que cela est arrivé quand il est entré dans la rédaction de Boulogne-sur-Mer ou un peu après, c’est-à-dire au milieu de l’année 2022. À ce moment-là, le terme est surtout

¹⁴⁴ Calabrese. *Ibid.*

revendiqué et utilisé par les associations de défense des droits des exilé·es, il pouvait donc être associé à une dimension militante plus qu'à la définition même du terme. Le débat n'est pas forcément nouveau, face à une actualité devenant de plus en plus importante. Élise nous a expliqué qu'une journée consacrée à la manière de traiter les migrations avait été conduite en 2021 par le conseil de rédaction, une instance syndicale. Cette journée avait abouti à la rédaction d'une charte, bien que des avis divergents demeurent :

Mais moi, je n'aimais pas ce terme « migrants ». C'est celui qui avait été choisi. J'aimais mieux « exilé·es ». Alors, au début, j'ai continué à écrire « migrants ». Je pense que maintenant, j'écris les deux. Oui, vu qu'« exilés » est accepté maintenant. On a aussi eu un changement de rédaction en chef, entre deux. Et on avait un rédacteur en chef, avant, qui n'aimait pas le terme « exilés », clairement. Et du coup, ce n'est pas qu'on avait consigne de ne pas l'utiliser, mais on nous avait vraiment dit d'utiliser le terme « migrants ». Donc, du coup, voilà. Depuis, ça a un peu changé. Et le terme « exilés » permet aussi... Je pense que les deux sont assez neutres, finalement. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

La charte n'a pas été mentionnée par les autres journalistes, celle-ci étant « une ligne de conduite » mais pas forcément une obligation. Nous n'avons pas pu y accéder, et nous ne pouvons donc nous baser que sur les propos d'Élise à ce niveau. Élise nous a fait part des différents éléments de cette charte qui permettait de se positionner en termes de déontologie journalistique, abordant notamment la photographie de presse et les témoignages à favoriser pour incarner le sujet et le vocabulaire. Le choix du traitement est ainsi bien pensé collectivement, il n'est pas naturel mais plutôt le résultat d'influences et de regards pluriels.

Finalement, il n'y a pas réellement de consensus clair à *La Voix du Nord* concernant la manière de désigner les exilé·es. Des dispositions contextuelles expliquent les évolutions discursives ; c'est par la banalisation des termes, l'évolution de leur sens¹⁴⁵ et des usages sociaux des termes¹⁴⁶, associé à des changements dans les rédactions (renouvellement du personnel de rédaction) que s'est effectivement produit un renouvellement sémantique.

¹⁴⁵ Delphine Perrin. « Développement terminologique et incertitudes sémantiques autour des migrations - De quelques impacts juridiques » *La société internationale face aux défis migratoires. op. cit.*

¹⁴⁶ Laura Calabrese. « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages. art. cit.*

Pour plusieurs des journalistes, le juste traitement des exilé·es ne se limite pas au débat « migrant » ou « exilé ». Comme nous le disions plus tôt avec Élise, les journalistes cherchent aussi à parler de « personnes » plus que de la condition d'exil ou de migration. C'est aussi le cas de Sébastien :

Et surtout, il y a un truc que je fais un peu plus, parce qu'il est important de le faire pour humaniser les gens, c'est de mettre le terme « personnes ». Ce sont des personnes, ça peut paraître banal comme ça, mais il faut arrêter de juste systématiquement mettre « migrants ». Ce sont des personnes. Et c'est pour ça aussi qu'on tente, notamment sur chaque naufrage, de tenter le plus rapidement, et ça c'est très dur, de récupérer soit le nom des gens, et tenter de retracer un petit peu leur parcours. Parce que moi, j'en ai ras-le-bol de simplement avoir une comptabilité de ce jour-là, 3 hommes et 2 femmes sont morts. Super. Donc on n'humanise pas assez ces gens-là. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

La mention de la nationalité des exilé·es peut contribuer à une forme d'individualisation du récit en incarnant les personnes et en réduisant l'effet de masse anonyme souvent associé aux migrations¹⁴⁷. Elle permet également d'amorcer une contextualisation minimale, en donnant un indice sur l'origine et potentiellement sur les trajectoires. Le terme « personne » permet de ne pas réduire les exilé·es à leur parcours de migration et de rappeler le caractère humain, réduisant également l'effet de « masse » et de flou d'autres termes. C'est l'objectif même que se donne Sébastien et qui sous-tend ses propos. « Personnes » apparaît également plus neutre sans attribut péjoratif ou militant. Malgré tout, le mot « personnes » peut aussi participer à l'effacement de la réalité politique et sociale de l'exil. Sans autre précision, il gomme les causes, statuts juridiques, parcours, et complexités migratoires. En l'absence d'un éclairage plus approfondi sur les parcours d'exil ou les causes de la migration, cette humanisation superficielle (par la nationalité ou le terme « personnes ») peut s'avérer ambivalente : elle risque de renforcer une forme de distance symbolique en transformant ces individus en figures lointaines et déconnectées, plutôt qu'en acteur·ices d'une réalité sociale et politique¹⁴⁸. En fait, il devient difficile de comprendre *pourquoi* cette « personne » ou tel· individu d'une certaine nationalité est là, dans quelles conditions et avec quels droits. Sans le vouloir activement, voire, en

¹⁴⁷ Laura Calabrese. « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages. art. cit.*

¹⁴⁸ Lilie Chouliaraki. « Chapter 5 : Adventure News : suffering without pity » *The Spectatorship of Suffering. op. cit.*, p. 105-106.

effet pervers d'une volonté d'humanisation, les usages sémantiques de désignation des exilé·es peuvent faire partie des stratégies d'évitement que nous avons déjà mentionné.

Une autre stratégie d'évitement ou de neutralisation se manifeste en particulier lors des naufrages ou des décès aux frontières. Dans ces situations, les articles mobilisent fréquemment le terme générique de « drame », qui renvoie à une catastrophe soudaine aux causes floues, parfois perçue comme inévitable ou naturelle¹⁴⁹. Cette qualification contribue à désancrer l'événement de ses causes politiques et structurelles. Il en va de même pour la désignation des exilé·es comme des « victimes », sans pour autant que la victimisation soit qualifiée et précisée : victimes de quoi, de qui, de quel système ? Cela peut ainsi participer à l'effacement des logiques de violence à l'œuvre et la dilution des responsabilités, réduisant l'événement à un fait tragique plutôt qu'à une conséquence concrète des choix de politiques migratoires.

En revanche, l'usage de l'expression « crise migratoire » interroge. L'expression est largement utilisée dans les médias français et européens¹⁵⁰, *La Voix du Nord* n'échappe pas à l'utilisation de l'expression avec des occurrences nombreuses dans notre corpus. L'expression est parfois utilisée dans le titre comme un moyen d'indication du sujet de l'article¹⁵¹, mais surtout dans le corps du texte, en tant que mise en contexte des faits. Pour L. Calabrese, C. Gaboriaux, et M. Veniard :

Le cadrage de crise ne vient pas du seul discours médiatique, mais il est souvent repris dans le champ journalistique sans être questionné par les locuteurs, qui semblent présupposer une version puriste naïve de la langue selon laquelle il existerait des termes anhistoriques pour nommer les personnes en déplacement et les événements.¹⁵²

¹⁴⁹ Perspective partagée par le journaliste d'investigation indépendant Maël Galisson lors de la conférence « Raconter les migrations aux frontières italiennes, françaises et anglaises » dans le cycle *Médias, migrations : la fabrique de l'opinion* organisée en partenariat avec Sciences Po/CERI, CEE (Bridges), Institut Convergences Migrations, Désinfox-Migrations.

¹⁵⁰ Laura Calabrese, Chloé Gaboriaux, et Marie Veniard. « L'accueil en crise : pratiques discursives et actions politiques », *Mots. Les langages du politique*. 7 juillet 2022 n° 129. p. 9-21.

¹⁵¹ Par exemple :

Mélanie Carnot. « Crise migratoire : pourquoi ne pas ouvrir le bâtiment de l'AFPA ? », *La Voix du Nord*. 23 septembre 2023.

F.C. « Crise migratoire et pêcheurs : « On sauve des gens mais on perd une journée de travail » », *La Voix du Nord*. 12 octobre 2024.

¹⁵² Laura Calabrese, Chloé Gaboriaux, et Marie Veniard. « L'accueil en crise : pratiques discursives et actions politiques », *Mots. Les langages du politique*. art. cit.

L'expression « crise migratoire » semble en effet intégrée au vocabulaire commun de nos enquêté·es qui l'ont tous·tes utilisé pendant les entretiens, sans pour autant interroger ce mode de désignation de la situation à la frontière. Seul Maxime y a directement fait référence alors qu'il parlait des responsabilités des journalistes dans la manière de rendre compte de l'actualité :

Et sur ce sujet-là, on l'a aussi, et d'autant plus que c'est une crise qui dure depuis... C'est plus une crise, en fait. Une crise, c'est un effet. Tu vois, le terme aussi, il va falloir le repenser parce que c'est pas une crise. Une crise, c'est un effet duré dans le temps. Une durée dans le temps, voilà. C'est limité dans le temps. C'est aigu et après, ça se calme. Mais là, c'est pas aigu, tu vois. Ça l'est depuis des années. *Maxime, reporter localier à La Voix du Nord – Montreuil-sur-Mer.*

Si les effets des médias sur le public sont discutés dans la recherche, il est cependant avancé que « parce que le discours médiatique est capable de façonner les représentations sociales, les cadrages qu'il opère de la migration peuvent avoir un impact décisif sur sa perception par les élites politiques et les citoyens ordinaires¹⁵³. » C'est finalement cela que Maxime interroge, quelle est la pertinence de l'expression alors qu'elle donne une lecture de la situation qui peut être discutée ? En fait, l'expression « crise migratoire » est considérée comme apportant une image négative à la situation, donnant un sentiment d'urgence qui demande des solutions, alors même que les migrations vers l'Angleterre dans une forme dangereuse, illégale et mortelle, se sont pérennisées sur le littoral. L'expression est intégrée aux discours médiatiques depuis les années 2010 et en particulier depuis 2015¹⁵⁴, elle revêt même un aspect naturel dans le vocabulaire des journalistes et des différent·es acteur·ices quand il s'agit des migrations vers l'Angleterre. Pourtant, la pertinence même de l'expression est remise en question dans le monde citoyen, associatif comme dans le monde académique¹⁵⁵ pour sa connotation négative et potentielle inadéquation. Alors, l'expression semble plutôt contrebalancer les pratiques discursives et textuelles d'humanisation de l'exil, en transmettant l'image d'une situation d'urgence pourtant insoluble.

Le vocabulaire humanisant l'exil prend plus d'espace avec le temps et tend à se banaliser. Malgré tout, ce glissement de vocabulaire, loin d'être anodin, participe de

¹⁵³ Calabrese. *Ibid.*

¹⁵⁴ Calabrese. *Ibid.*

¹⁵⁵ Calabrese. *Ibid.*

logiques discursives qui, tout en renouvelant la forme, reconduit en partie les mécanismes de neutralisation précédemment identifiés.

Ainsi, l'humanisation de la couverture migratoire par *La Voix du Nord* ne résulte pas nécessairement d'une volonté explicite de l'ensemble des journalistes, bien qu'elle réponde en partie à la hausse des décès et à une forme d'engagement face à la gravité de la situation. Elle s'inscrit aussi dans un contexte évolutif : multiplication des traversées depuis le Boulonnais, apparition de nouveaux·lles acteurs·ices, et transformations du vocabulaire médiatique à l'échelle nationale. Ce glissement vers une approche plus émotionnelle ne suffit pas à politiser le sujet. Au contraire, combinée à d'autres logiques structurelles, cette humanisation peut contribuer à neutraliser l'actualité migratoire.

Conclusion partie 1 :

À l'issue de cette première partie, plusieurs mécanismes complémentaires de neutralisation de l'exil dans le discours journalistique ont été identifiés. L'immobilisme du traitement médiatique et le manque de renouvellement des angles d'approche contribuent à façonner une actualité migratoire figée, présentée comme immuable. La dilution des problématiques sociales et politiques s'opère par un rubriquage qui compartimente l'information, par le choix des sources qui limite la diversité des perspectives, par des représentations photographiques désincarnées, ainsi que par l'absence de responsabilisation des acteur·ices institutionnel·les et de contextualisation historique ou géopolitique. Paradoxalement, même les tentatives d'humanisation du sujet accentuent finalement sa neutralisation en favorisant une approche émotionnelle qui éloigne les questions migratoires du champ politique. Ces mécanismes ne relèvent pas nécessairement d'une volonté active et consciente des médias, mais s'inscrivent dans des routines journalistiques qui oscillent entre passivité et activité.

Partie 2 : Les déterminants structurels de la neutralisation dans la presse quotidienne régionale

Si l'on a jusqu'ici analysé les mécanismes de neutralisation de l'actualité migratoire à partir de ses formes médiatiques visibles, il est désormais nécessaire d'analyser l'ensemble des éléments qui rendent possible la production médiatique. La couverture de l'exil dans *La Voix du Nord* ne peut être pleinement comprise sans considérer les déterminants structurels plus larges qui façonnent le travail journalistique. L'analyse de ces logiques se déploiera en trois temps. Il s'agit d'abord de s'intéresser aux contraintes propres au journalisme et en particulier au journalisme local : les contraintes spatio-temporelles, la contrainte implicite du consensus en PQR et la proximité comme un pilier de la PQR qui influence et contraint la production médiatique (Chapitre 4). Ensuite, nous montrerons comment les journalistes localier·es entendent incarner leur profession, en observant les positions et les rôles qu'ils et elles se donnent (Chapitre 5). Enfin, nous aborderons le rôle local de *La Voix du Nord*, entre positionnement idéalisé et modalités contraignantes, tout en soulignant l'existence d'espaces d'écart ou d'exception (Chapitre 6). Il s'agit ainsi de comprendre comment la neutralisation de l'actualité migratoire se déploie non seulement dans les textes, mais aussi dans les structures mêmes du journalisme local.

Chapitre 4 : Les modalités systémiques du journalisme de PQR

La presse quotidienne régionale est régie par un ensemble de caractéristiques structurelles qui façonnent profondément ses contenus et ses pratiques. Ces modalités systémiques, à la fois contraignantes et structurantes, déterminent la nature même de l'information produite et diffusée à l'échelle locale. Comprendre ces mécanismes spécifiques à la PQR permet d'éclairer les processus de neutralisation du sujet migratoire que nous avons identifiés dans la première partie.

4.1. L'économie spatio-temporelle du journalisme : « la machine à laver de l'actu' » (Cédric)

L'activité journalistique compose avec des contraintes multiples. Parmi elles, les contraintes d'espace et de temps alloué à l'actualité structurent en partie le

journalisme de PQR et par extension, le traitement de l'actualité migratoire. Ces modalités influencent la manière dont les journalistes sélectionnent, priorisent et construisent les sujets qu'ils couvrent. Ces contraintes participent ainsi à une forme d'évitement ou de simplification des enjeux migratoires, en réduisant les marges de manœuvre pour l'analyse de fond ou la contextualisation approfondie.

L'espace concret disponible pour l'actualité migratoire dans le Boulonnais consiste avant tout en l'espace disponible sur les pages du journal dans l'édition papier. L'actualité de l'exil ne représente évidemment qu'une partie de l'information traitée dans *La Voix du Nord*, une sélection des sujets dès lors effectuée, avec une hiérarchie entre les actualités. Même quand l'actualité migratoire est considérée comme importante, les journalistes sont contraints par l'espace disponible dans la longueur des articles. Ces contraintes poussent les journalistes à s'habituer à la rédaction de « papiers » courts. L'espace pour les articles analytiques ou de fond, plus longs est restreint par la pagination. Nous en discutons avec Élise pendant notre entretien :

En fait, en général, le plus compliqué, c'est peut-être sur la pagination. On a une toute petite pagination, et des fois, si on fait des dossiers un peu trop longs... Moi, j'aime bien faire des dossiers de deux pages. J'aime bien m'étendre. C'est un peu plus dur à passer parce qu'on n'a pas beaucoup de pages. Donc des fois, il faut attendre et les reporter. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Finalement, les dossiers et articles un peu plus longs, qu'ils portent sur l'exil ou sur un autre sujet trouvent leur espace mais ne sont pas prioritaires. Élise soulignait par ailleurs – comme un soulagement – le fait que le *web* permet de publier ce qui n'est pas (ou pas directement) publié dans la version papier : « Et sur le *web*, tout passe. Il n'y a aucun souci là-dessus. On n'a pas un nombre de pages définies sur Internet, sur notre site. On peut publier ce qu'on veut en quantité¹⁵⁶. »

En parallèle d'une contrainte spatiale due à la pagination, les journalistes sont pris dans des contraintes temporelles très fortes. La presse papier, de PQR ou nationale est soumise à des exigences économiques fortes, entre le besoin de rentabilité et les coûts de l'information. Dans *La Double dépendance*¹⁵⁷, Patrick Champagne analyse cette contrainte économique, couplée à l'analyse d'une contrainte politique

¹⁵⁶ Entretien avec Élise, reporter localière à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

¹⁵⁷ Patrick Champagne. *La double dépendance : sur le journalisme*. Paris : Raisons d'agir éditions. 2016. 187 p.

(notamment la dépendance aux pouvoirs politiques qui sont parfois des sources) comme un des éléments de compréhension de la production médiatique. Selon P. Champagne, la presse a ainsi tendance à s'homogénéiser et à se concentrer sur ce qui attire le public, au détriment de l'analyse approfondie de sujets complexes pour se maintenir économiquement. Au niveau local, c'est en quelques sortes ce à quoi fait face *La Voix du Nord* avec des effectifs relativement faibles notamment¹⁵⁸. Les journalistes locaux ne semblent pas pouvoir prendre le temps de couvrir en profondeur l'actualité migratoire par manque de moyens humains et financiers. *La Voix du Nord* a par ailleurs fait face à plusieurs plans sociaux et regroupements d'éditions ces dernières années, réduisant drastiquement le nombre de reporters dans certaines rédactions (bien que celle de Boulogne-sur-Mer semble quelque peu épargnée)¹⁵⁹. Cédric nous en parlait pendant notre entretien lorsque nous abordions la faible quantité d'articles analytiques par rapport aux faits-divers :

Je pense que c'est le manque de temps, c'est qu'à Boulogne, le rythme est très intense et on est souvent effectivement pris dans une machine à laver, dans la machine à laver de l'actu en fait. Et donc un sujet chasse l'autre et donc il faut produire, produire. Et moi aussi, c'est un petit peu ce qui m'a un peu écœuré à force, c'est le sentiment de ne pas avoir le temps de creuser les sujets ou alors si on le fait, on va mettre les collègues en difficulté parce que derrière, c'est eux qui vont récupérer le fil de l'actualité à traiter. [...] Et je ne sais pas aujourd'hui comment ça se passe, parce que moi je suis parti il y a un an et demi mais quand j'y étais c'était comme ça. Mais de ce que j'ai entendu, ça ne s'est pas amélioré. Il y a eu un autre plan social avec toujours des exigences importantes en termes de contenu en termes de productivité... Cédric, ancien reporter localier à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.

Alors, les contraintes économiques se traduisent par des équipes réduites, qui doivent composer avec un emploi du temps serré. Prendre le temps de creuser un sujet ou une actualité nécessite une organisation avec les autres membres de la rédaction. Face à une sorte de course à la production, couplée à l'injonction de ne pas manquer une information, la production médiatique est en tension. Le manque de moyens

¹⁵⁸ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.*, p. 86.

¹⁵⁹ Voir : Adrien Franque. « Plan social à « la Voix du Nord » : une centaine d'emplois menacés », *Libération*. 8 novembre 2022. (https://www.liberation.fr/economie/medias/plan-social-a-la-voix-du-nord-une-centaine-demplois-menaces-20221108_ZNJFE6T4INGZZCRULAZX6WXYFA/) [consulté le 4 mai 2025].

Et : Jacques Trentesaux. « A La Voix du Nord, une réorganisation très décriée », *Médiacités*. 1 novembre 2023. (<https://www.mediacites.fr/enquete/lille/2023/11/01/a-la-voix-du-nord-le-plan-social-accouche-dune-reorganisation-decriee/>) [consulté le 4 mai 2025].

financiers participe alors à une restructuration des missions des journalistes, qui sont multipliées¹⁶⁰ et réduisent ainsi leur temps pour l'actualité de fond. Si les autres journalistes encore à la rédaction n'ont pas partagé de manière aussi claire la contrainte temporelle, un sentiment d'urgence et de précipitation dans la diffusion de l'information a été partagé par Sébastien :

Parfois, tu as l'impression au journal de pouvoir faire que du chaud, tu vois. En fait, tu es surtout dans l'adrénaline. Il vient de se passer un naufrage, on couvre, on balance très vite l'information sur le *web*. Ensuite, pour le *print* du lendemain, tu vas essayer de récupérer un témoignage un peu fort qui peut permettre d'apporter un autre éclairage. Et puis, c'est tout. Après, tu repasses à l'actu classique, entre guillemets, chez nous, qui prend vite le dessus. Et du coup, j'ai l'impression parfois de ne pas pouvoir traiter suffisamment au long cours ce qui se passe chez nous. Alors que ce qui se passe chez nous, c'est quand même loin d'être anodin. Sébastien, *fait-diversier et chef d'édition adjoint* à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.

En ligne, les informations sont publiées particulièrement vite, dans la foulée de l'événement. Mais *La Voix du Nord* étant aussi publiée en papier chaque jour, la vitesse du traitement de l'actualité est une habitude du travail journalistique. Face à un sujet complexe tel que l'exil vers l'Angleterre, les contraintes économiques poussent à une information factuelle plus qu'analytique et approfondie.

La situation de monopole de *La Voix du Nord* peut aussi avoir tendance à accentuer une couverture simplifiée de l'actualité. Les seuls concurrents territoriaux étant les titres *La semaine dans le Boulonnais*, possédé par *Nord Littoral* et le titre *Nord éclair* – qui sont eux même détenus par le même groupe que *La Voix du Nord*¹⁶¹ – cela ne favorise pas une véritable pluralité de l'information précise et poussée.

Ainsi, les contraintes que nous venons d'aborder contribuent aux différents mécanismes de neutralisation de l'actualité que nous avons analysé en première partie. Les contraintes économiques se traduisent en contraintes temporelles et impactent l'organisation matérielle des pages locales, ainsi que l'information transmise. Le choix et le traitement des sujets est ainsi contraint, étant en partie déterminé par les autres informations et par le besoin de rapidité du traitement de l'actualité. Sans le temps d'écrire et d'investiguer différents aspects de l'exil, qu'ils relèvent de l'actualité

¹⁶⁰ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.*, p. 46.

¹⁶¹ « Médias français, qui possède quoi ? », *Le monde diplomatique*. 2025. (<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/PPA>) [consulté le 4 mai 2025].

chaude ou de l'actualité froide, l'actualité des migrations vers l'Angleterre est réduite à un regard et des informations à chaud, souvent décontextualisées. Lors de notre visite à l'agence locale de Calais pour notre entretien avec Samira, le rédacteur en chef de la rédaction calaisienne a partagé cette analyse que nous avons inscrite dans nos notes de terrain : « on ne peut pas contextualiser » [regret visible] du fait du manque de moyens financiers et la pression d'une actualité à chaud¹⁶². »

4.2. La recherche du consensus comme contrainte implicite

L'analyse de notre corpus révèle une tonalité globalement modérée et peu clivante dans la couverture des questions migratoires. Cette tendance peut s'expliquer par une caractéristique structurelle et de la presse quotidienne régionale dégagée dans différents travaux de recherche : l'attention portée à la stabilité locale et la recherche d'un équilibre éditorial qui évite les sujets trop polarisants¹⁶³. Dans *La Presse Quotidienne Régionale*, F. Bousquet et P. Amiel parlent d'un rôle actif de la PQR dans l'entretien du lien social des habitant·es de son territoire de diffusion. C'est notamment du fait de ce rôle, que la sociologie des médias met en évidence une tendance au consensus et à la stabilité dans les médias locaux et régionaux¹⁶⁴. Pour F. Bousquet et P. Amiel :

Le constat de Gabriel Ringlet [1981] paraît toujours s'appliquer à la PQR française qui, dans ses pages locales, est au service d'une représentation cyclique, sans conflit autre que les catastrophes, favorable aux pouvoirs en place et désormais en dissonance avec des pages nationales construites sur une logique très différente, marquée par la recherche de la polémique.¹⁶⁵

Or, l'exil n'est ni une actualité habituelle et routinière du territoire Boulonnais, bien qu'elle tende à s'y ancrer progressivement, ni une actualité neutre qui ne crée pas du conflit. Au niveau national et international concernant les politiques migratoires à mener, comme au niveau local sur la prise en charge plus directe et le quotidien avec les exilé·es, l'actualité migratoire est propice aux débats et aux conflits. Alors, le développement d'un consensus dans les pages boulonnaises de *La Voix du Nord*,

¹⁶² Citation issue des notes de terrain, le 20 Mars 2025.

¹⁶³ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux. art. cit.*

¹⁶⁴ Daniel Thierry. « Les pratiques photo-journalistiques des correspondants de presse locale », *Sciences de la société*. 1 octobre 2012 n° 84-85. p. 67-79.

¹⁶⁵ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.*, p. 63.

vecteur de neutralisation de l'exil, semble autant être un résultat de la couverture qu'un impératif à l'origine de celle-ci.

La recherche du consensus, déterminant en partie la production médiatique, s'explique par différents éléments. En tant que quotidien généraliste régional et local, *La Voix du Nord* définit son lectorat (potentiel) par des critères géographiques. Alors que d'autres types de presse, comme la presse spécialisée, définissent leur lectorat à travers des centres d'intérêt spécifiques, ou que la presse quotidienne nationale le construit et l'entretient mobilisant des références culturelles, politiques ou sociales plus larges, les titres de la presse quotidienne régionale, à l'instar de *La Voix du Nord*, structurent leur lectorat avant tout par une appartenance commune au territoire¹⁶⁶. Pour autant, les habitant·es du Boulonnais ne constituent pas un public sociologiquement et politiquement homogène qu'ils soient lecteurs de *La Voix du Nord* ou non. L'impératif qui structure alors la production médiatique est de s'adresser et de pouvoir convenir à l'ensemble des habitant·es, considéré·es comme autant de potentiel·les lecteur·ices. Cela requiert une actualité à allure neutre et non clivante.

Par ailleurs, en tant que presse régionale la plus lue sur son territoire qui bénéficie d'un poids et d'une légitimité historique, une injonction pèse sur *La Voix du Nord* pour conserver cette place prépondérante dans le nord de la France. Dans un contexte de difficultés économiques pesant sur les titres de presse quotidienne, *La Voix du Nord* a tout intérêt à conserver cette place de choix et à la protéger, donc à maintenir son lectorat tout en cherchant à l'élargir.

La question explicite du consensus n'a pas été abordée directement lors des entretiens, et n'a pas été avancée directement par les journalistes comme une contrainte. Deux logiques semblent d'ailleurs coexister et peuvent se heurter dans les discours des journalistes locaux. D'un côté, la nécessaire autonomie professionnelle des journalistes et leur liberté, comme l'avancait Samira :

Tous les jours, il y a des gens qui ne sont pas contents, parce qu'on va parler de tel ou tel sujet. C'est à nous de passer outre. Et en tous les cas, on ne fait pas de censure, hors de question, sur un sujet, de dire « il ne faut pas parler ». Ben non, en fait, si on a des faits, et si notre information est juste, factuelle et recoupée, on va sortir l'information. Il faut juste que notre

¹⁶⁶ Bousquet et Amiel. *Ibid.* p. 29.

information soit vérifiée. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Cette posture souligne une conception du journalisme qui s'autorise une certaine distance vis-à-vis des critiques ou des pressions locales (retrait des publicités comme sanction économique par exemple). Toutefois certaines affirmations récurrentes peuvent traduire en creux un impératif implicite de consensus. Les journalistes ont ainsi avancé l'importance de rester « juste » et « équilibré », de « donner la parole à tout le monde¹⁶⁷ » (bien que les sources et propos puissent être hiérarchisés). Sébastien affirmait également que « tant qu'on arrive à encore discuter avec chacun des interlocuteurs, c'est qu'un minimum, on fait quand même bien notre travail, je pense¹⁶⁸ » ce qui est également ressorti d'autres entretiens. Ces éléments pourraient apparaître comme des évidences d'un idéal journalistique, mais ces formulations suggèrent une volonté de maintenir l'équilibre des relations avec l'ensemble des acteur·ices du territoire, condition tacite d'une légitimité journalistique locale fondée sur la continuité de l'accès aux sources. La concurrence de ces deux logiques révèle une tension constitutive du journalisme local pris entre la nécessité de préserver de bonnes relations avec les acteur·ices du territoire et le souci de ne pas céder à l'autocensure¹⁶⁹.

En fait, notre étude des pages locales boulonnaises et les propos tenus par les journalistes nous montrent surtout une position qui navigue doucement entre ces deux logiques. En ce qui concerne l'actualité migratoire, *La Voix du Nord* n'apparaît pas complètement dépendante des pouvoirs locaux comme pouvait l'avancer l'analyse de C. Frisque sur le journalisme local dans l'ouest de la France¹⁷⁰, malgré un déficit d'investigation autour des responsabilités politiques et institutionnelles impliquées. Le traitement de l'actualité migratoire révèle lui-aussi l'impératif de consensus dans la PQR par l'absence de prise de risque et d'investigation en profondeur du sujet. Une position qui transparaît dans les propos de Samira : « Effectivement, la façon dont on

¹⁶⁷ Propos issus des entretiens avec Sébastien, Élise et Samira notamment.

¹⁶⁸ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

¹⁶⁹ Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès. art. cit.*

¹⁷⁰ Cégolène Frisque. « Des espaces médiatiques et politiques locaux ? », *Revue française de science politique. art. cit.*

l'explique [l'actualité des migrations], ça a un impact sur les gens, mais en restant factuel, on ne prend aucun risque, en fait, tout simplement¹⁷¹. »

Notre étude nous permet d'avancer que l'impératif de consensus auprès du lectorat et le besoin de stabilité de l'information sont bien présents dans *La Voix du Nord*. Ces impératifs s'appliquent aussi lorsqu'il s'agit d'aborder une actualité « hors du commun » telle que les migrations. Ce qui apparaît alors comme une contrainte implicite induite par l'organisation structurelle de l'espace médiatique local mène en conséquence à participer et expliciter la neutralisation de l'exil.

4.3. Le paradoxe de la proximité : un pilier contraignant de la presse locale

En PQR, la proximité est l'un des piliers centraux sur lequel les titres et donc *La Voix du Nord* fondent en partie leur identité éditoriale. La proximité contribue à modeler le journalisme de PQR en étant l'un des facteurs structurants et guidant (in)consciemment l'ensemble de la production médiatique. Dans *La presse quotidienne régionale*, P. Amiel et F. Bousquet présentent la PQR comme un « média total, produisant une information qui va de l'international au service de micro-proximité. L'articulation du village et du monde dans un même système de représentation produit, pour les lecteurs, des territoires qui ont du sens¹⁷². » Alors, la proximité, ou au contraire la distance, est au centre de la logique de compréhension et de lecture du monde dans la PQR. C'est par la proximité que se définit l'organisation de l'information et sa hiérarchisation, mais aussi l'organisation matérielle des pages du journal¹⁷³. La notion de proximité a déjà été évoquée à plusieurs reprises dans notre analyse, tant elle traverse de manière diffuse mais décisive les pratiques journalistiques de la PQR. Aussi, il s'agit de la considérer dans sa globalité, comme un principe structurant qui modèle en profondeur les choix éditoriaux, les logiques d'écriture et les formes de neutralisation à l'œuvre dans le traitement de l'exil.

L'enjeu de proximité façonne les choix éditoriaux. Pensée géographiquement, l'actualité est catégorisée selon la proximité des événements. Ce qui paraît dans les pages de *La Voix du Nord* n'est pas uniquement dépendant du *quoi* de ce qu'il se passe,

¹⁷¹ Entretien avec Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.

¹⁷² Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.*, p. 5.

¹⁷³ Voir Chapitre 1 – section 1. 1. L'ancrage routinier du traitement médiatique.

mais du où. Les priorités éditoriales et ce qui est perçu comme relevant de l'actualité, la *newsworthiness* des événements, dépendent ainsi de la géographie de ceux-ci. Alors, l'actualité migratoire ne prend sens et n'est pertinente pour les pages Boulonnaises que lorsqu'elle se produit sur le territoire proche, qu'elle en perturbe le quotidien et que les migrations deviennent visibles dans l'espace public. Présentée comme une actualité locale plus que globale, cela empêche de penser l'exil dans une approche structurelle et en réduit l'ampleur et la portée.

Plus qu'une simple question géographique, cette proximité est aussi relationnelle, sociale et politique : elle conditionne les rapports aux sources, les représentations de l'actualité locale et les formes de discours mobilisées. La proximité revendiquée par *La Voix du Nord* pousse à mettre en avant des acteur·ices locaux·ales, un aspect clairement mis en avant par la rédaction en tant qu'acteur du territoire sur son site internet. L'objectif est ainsi de « valoriser les acteurs locaux qui portent des initiatives positives¹⁷⁴ ». Concrètement, il s'agit d'écrire « des sujets inspirants, des beaux portraits notamment, qui peuvent parler aux gens¹⁷⁵ » selon Sébastien qui présente cet axe comme différent de celui d'informer, mais comme l'une des missions de la PQR. Plus en détails, la proximité est déterminante aux yeux de Cédric :

La proximité avec les lecteurs ? Je pense que c'est aborder les préoccupations de leur quotidien. C'est de ne pas être déconnecté de ce qu'ils vont vivre au jour le jour. Savoir sortir du reportage costume-cravate, c'est-à-dire avec tous ces élus, ces institutionnels, qui finalement peuvent faire la navette entre leur région et Paris. Je pense que... oui ils font un travail d'utilité publique qui va rejaillir sur leur quotidien, mais il faut mettre plus en avant ce qu'ils font, à la limite, que leurs photos dans le journal. Je pense que les gens peuvent être lassés de voir des costumes-cravate dans le journal. C'est pas la vie de tous les jours telle qu'on la croise. La vie de tous les jours, c'est le boulanger du coin qu'on va voir, c'est cette association qui va se démener pour une cause, c'est cet éducateur sportif qui se dévoue pour des gamins. C'est ça la vie de tous les jours. Il faut toujours garder ça en tête dans la presse locale. *Cedric, ancien reporter localier à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

La proximité façonne le journal en ce qu'il se veut un moyen d'inspiration et d'identification aux acteur·ices locaux·ales par le lectorat. Mettre en valeur des

¹⁷⁴ *Le projet « Nouvelle Histoire »*. 2021. (<https://www.lavoixdunord.fr/973084/article/2021-04-01/nouvelle-histoire-le-projet-qui-nous-anime-au-quotidien>) [consulté le 15 mai 2025].

¹⁷⁵ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

habitant·es participe de la revendication de proximité directe entre le journal, les journalistes et les lecteur·ices. La PQR dispose d'un poids fort sur son territoire parce qu'elle transmet des informations qui ne se retrouvent nulle part ailleurs¹⁷⁶. Si l'information-service en est un axe constitutif, le fait de représenter des acteur·ices locaux·ales connu·es du lectorat l'est aussi. Pour autant, la littérature révèle aussi que l'actualité locale ne s'intéresse pas également à tous·tes les habitant·es. Tous·tes les acteur·ices ne présentent pas la même capacité à se rendre visible aux yeux des journalistes localier·es selon leurs profils sociaux et positions dans des organisations et associations¹⁷⁷. La proximité revendiquée avec les habitants, caractéristique centrale de la PQR, se traduit concrètement par une mise en visibilité accrue de certain·es acteur·ices locaux·ales, souvent ceux qui disposent d'un meilleur accès aux journalistes ou d'une parole déjà légitimée dans l'espace public¹⁷⁸. Cela conduit fréquemment à traiter l'exil à travers le prisme de ces regards locaux, au détriment des voix des personnes exilées elles-mêmes, plus difficiles à atteindre mais aussi moins sollicitées. Si cette focalisation permet d'ancrer les récits dans des réalités tangibles pour le lectorat local, elle contribue aussi à déplacer le regard, en mettant en scène ce que perçoivent les témoins locaux plutôt que ce que vivent les exilé·es¹⁷⁹. Ce mécanisme participe de l'humanisation paradoxale que nous avons analysée : une plus grande émotion suscitée, mais au prix d'un effacement des sujets eux-mêmes. On peut ainsi comprendre cette forme d'humanisation comme s'inscrivant dans la logique de proximité que la PQR revendique.

La proximité agit comme un mode de lecture des événements, par les journalistes et par le lectorat, comme un moyen d'aborder l'actualité et de la mettre en récit. Si elle est revendiquée par *La Voix du Nord* et ses journalistes, elle agit aussi comme une pression modelant les pratiques journalistiques :

La proximité avec le lecteur, un autre revers, c'est que quand on va avoir bossé en quotidien national, dans un quotidien national, on ne voit jamais nos lecteurs et on n'a jamais de retour quasiment sur ce qu'on fait directement. Si on fait un reportage, je ne sais pas moi, dans une autre région, on quitte Paris pour aller une journée dans une région faire un

¹⁷⁶ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* p. 25.

¹⁷⁷ Analyse tirée de Nicolas Kaciak et Julien Talpin. « S'engager sans politiser : Sociologie du journalisme dans « la ville la plus pauvre de France » », *Politiques de communication. art. cit.* Et : Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux. art. cit.*

¹⁷⁸ Ballarini. *Ibid.*

¹⁷⁹ Voir Chapitre 3, section 3. 2 : La diversification des acteur·ices mobilisé·es.

reportage, on revient, on ne verra jamais les gens qu'on a interviewés. Alors que quand on est en PQR, on les voit presque tous les jours, les gens qu'on a interviewés ou au moins toutes les semaines. [...] Il faut vraiment être très pointilleux parce que pour le coup, il faut vraiment bien vérifier ses sources. Je trouve que la pression est d'autant plus forte quand on croise des gens qu'on a interviewés. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Le journalisme local est pris d'une responsabilité plus forte que les médias nationaux selon Élise. Un constat partagé par plusieurs des autres enquêté·es comme Cédric : « en presse locale, une fois que l'information est sortie, on est toujours là après et donc il faut effectuer le service d'après-vente, il faut accepter cette pression de l'environnement. On est en première ligne¹⁸⁰. » Si la proximité est appréciée (nous y reviendrons au chapitre 5), elle guide aussi les journalistes et les pousse à vérifier d'autant plus l'information, les sources, à ne pas faire d'erreur. En conséquence, la proximité aux sources et aux lecteur·ices, qui peut prendre des formes de dépendance¹⁸¹ peut participer du besoin d'être consensuel, comme nous l'avons abordé dans la section précédente.

Alors, dans le traitement médiatique de l'exil vers l'Angleterre, cette proximité agit comme une matrice contraignante, qui peut favoriser l'empathie mais aussi orienter le traitement de ce sujet vers des logiques de neutralisation.

Les contraintes systémiques du journalisme régional s'imposent dans la construction de l'information, façonnant quotidiennement les pratiques professionnelles des rédactions. Ces modalités opératoires, intégrées dans le quotidien des journalistes, deviennent invisibles mais structurent néanmoins l'ensemble de la production médiatique. La médiatisation de l'exil se trouve ainsi particulièrement par ces contraintes, renforçant les mécanismes de neutralisation observés précédemment.

¹⁸⁰ Entretien avec Cédric, ancien reporter localier à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer

¹⁸¹ Cégolène Frisque. « Des espaces médiatiques et politiques locaux ? », *Revue française de science politique*. art. cit.

Chapitre 5 : Incarner le journalisme local

Après avoir exploré les contraintes structurelles du journalisme régional, il convient d'examiner comment ces modalités s'incarnent dans la perception que les journalistes ont de leur propre profession. Les discours des professionnel·les de l'information, considérés tant dans leur individualité que dans leur participation à une construction collective de leur métier¹⁸², intériorisent des contraintes qu'ils ne perçoivent pas nécessairement comme telles, mais plutôt comme des composantes inhérentes à leur métier. Cette intériorisation façonne leur positionnement professionnel tout en s'accompagnant d'une réflexion continue sur le rôle qu'ils et elles estiment devoir occuper dans l'espace médiatique local.

5.1. Le positionnement professionnel des journalistes de *La Voix du Nord*

Au-delà de différents éléments sociologiques objectifs que nous pouvons dégager sur les journalistes interrogé·es, le discours et le regard qu'ils et elles portent sur leur position et leur rédaction est un point de compréhension de leurs pratiques professionnelles vis-à-vis des migrations. P. Amiel propose une définition des localier·es autour de laquelle nous pouvons graviter :

Le localier est un journaliste qui travaille pour un titre de presse locale. Son objectif premier est la publication quotidienne d'informations territorialisées, quel que soit le support. Son titre de presse fait partie d'une entreprise de presse locale qui a une histoire singulière et constitutive de son identité professionnelle. Son fonctionnement économique correspond à celui d'un secteur institué aux caractéristiques propres. Le localier a un rôle prédominant sur son territoire d'édition. Il perçoit son travail selon un ensemble de mythes et de représentations de groupe qui le traversent et qu'il revendique. Sa relation au lecteur est basée sur la proximité et l'identification.¹⁸³

Par ailleurs, « les localiers composent des représentations de leur profession et en sont les premiers promoteurs. Ils revendiquent ces apparences valorisantes et constituent donc l'image du groupe auprès des autres, mais également au sein de celui-ci¹⁸⁴ ». En parallèle, les pratiques journalistiques sont façonnées par un ensemble de

¹⁸² Nadège Broustau, Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam, et al. « L'entretien de recherche avec des journalistes. Propos introductifs », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*. art. cit.

¹⁸³ Pauline Amiel. « L'identité professionnelle des localiers à l'heure des mutations économique et numérique de la presse locale : Vers un journalisme de service ? », *Les Cahiers du numérique*. art.cit.

¹⁸⁴ Amiel. *Ibid.*

contraintes et de logiques structurant la production médiatique. Sans qu'elles soient toujours clairement identifiées, le regard des journalistes sur leur profession offre un éclairage sur la manière dont ces modalités sont vécues et intégrées au quotidien dans le récit de leur profession. Bien que nous ayons abordé la position des localier·es à diverses reprises dans nos entretiens, nous n'avons pas mené d'entretiens biographiques dans lesquelles les journalistes ont mené une mise en récit de leur parcours et de leur profession, nous poussant à nuancer les éléments discutés par manque d'éléments à ce propos.

Les journalistes apparaissent d'abord tout à fait attaché·es à leur rédaction. Dans tous les entretiens, la proximité entre les journalistes et *La Voix du Nord* était claire, mis à part pour Cédric qui s'en détachait un peu plus, n'y travaillant plus. L'identification de *La Voix du Nord* aux localier·es et inversement se traduisait notamment par des formulations au pluriel et au nom du titre : « Nous, à la *Voix du Nord* » ou « chez nous¹⁸⁵ ». Cette forme d'identification forte entre le journaliste et le média se traduit aussi directement dans les discours journalistiques analysés dans le corpus. Régulièrement, le ton des articles peut-être assez direct et personnalisé avec l'usage du « nous », identifiant autant *La Voix du Nord*, ses journalistes et ses lecteur·ices. Cette identification au titre pour lequel les journalistes locaux·ales travaillent est aussi doublée d'une identification au lectorat¹⁸⁶. Leur territoire d'habitation est aussi leur aire géographique de travail, le lien avec les habitant·es est alors particulièrement mis en avant et raconté comme un avantage par Maxime : « comme j'habite sur le territoire, je suis au contact avec les gens, je suis en contact directement avec les gens. Quand on a des confrères ou des consœurs qui viennent d'ailleurs, forcément, ils ne sont pas au contact. Moi, les gens, je les connais, tu vois¹⁸⁷. » La proximité est un aspect essentiel pour les journalistes, pour Maxime : « c'est au quotidien. Tu ne peux pas passer à côté. Pour moi, c'est vital¹⁸⁸ ». En fait, la proximité est perçue comme un enjeu quotidien et constitutif de la position de journaliste localier·ère, pleinement intégrée à la définition de la profession. La proximité revendiquée avec le lectorat, renforcée par une identification à la fois à ce

¹⁸⁵ Formulation utilisée par chaque journaliste dans les entretiens.

¹⁸⁶ Nicolas Kaciaf. « Les discours journalistiques saisis par la sociologie des rôles. Enjeux conceptuels et méthodologiques » *Figures sociales des discours. Le Discours social en perspectives. op. cit.*

¹⁸⁷ Entretien avec Maxime, reporter localier à *La Voix du Nord* – Montreuil-sur-Mer.

¹⁸⁸ Idem.

public et au titre lui-même, s'inscrit en cohérence avec les analyses de P. Amiel, qui souligne combien le journaliste de PQR tend à intégrer les attentes de son environnement local dans sa propre définition professionnelle¹⁸⁹.

Au cours des entretiens, les journalistes ont véritablement mis en avant leur profession, réaffirmant leur appartenance au groupe, les contours et les points qu'ils et elles apprécient. L'un de ces aspects est la polyvalence revendiquée par les professionnels. Comme le disait Sébastien : « on est censé être, on aime bien le dire, mais être un peu expert de nos territoires donc connaître tout ce qui se passe¹⁹⁰ ». Samira, qui a travaillé en locale pendant huit ans avant d'intégrer le service région, l'expliquait plus en détails :

Et en fait, en tant que localier, parce qu'en démarrant à *La Voix du Nord*, on a tous une formation de journaliste localier. En fait, on est censé être formé sur tous les sujets. Donc, on travaille aussi bien sur l'économie, le sport, les questions sociétales, les questions sociales, faits divers, justice. [...] Donc, en fait, on n'a pas de difficulté par la suite à travailler sur l'ensemble de ces sujets. Même si on peut avoir des thématiques récurrentes qu'on n'a pas forcément choisies. Mais en tous les cas, c'est le territoire, le secteur qui va nous l'imposer, forcément. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Cette capacité à travailler n'importe quel sujet local est l'un des aspects constitutifs du journalisme local affiché par les enquêté·es. C'est aussi un impératif dans des petites rédactions (six journalistes dans l'agence bouloonnaise de *La Voix du Nord*) qui doivent couvrir un territoire assez vaste. Associé à cette abondance des sujets possibles, les journalistes mettent en avant « l'imprévu¹⁹¹ » de l'actualité et l'avantage d'être directement sur le terrain. Ce sont d'ailleurs des éléments de motivation pour les enquêté·es qui ont privilégié la position de journaliste reporter localier·e ou fait-diversier·e en agence locale, c'est-à-dire directement sur le terrain et n'étant pas forcément chargé·e d'une thématique particulière :

Je me suis rendu compte que je m'épanouissais plus dans le journalisme tout terrain, donc sans forcément s'astreindre à un domaine, parce que ça m'enrichissait plus de traiter toutes sortes de domaines que de rester dans

¹⁸⁹ Pauline Amiel. « L'identité professionnelle des localiers à l'heure des mutations économique et numérique de la presse locale : Vers un journalisme de service ? », *Les Cahiers du numérique. art. cit.*

¹⁹⁰ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

¹⁹¹ Idem.

mon domaine de prédilection [le sport]. *Cédric, ancien reporter localier à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Sur nos cinq enquêté·es, seule Élise a travaillé dans une rédaction nationale (*Libération*) avant d'intégrer définitivement *La Voix du Nord*, qu'elle connaissait déjà par les stages effectués à la rédaction durant sa formation en journalisme. C'est justement l'envie d'être sur le terrain qui l'a poussée à rejoindre la PQR :

Et puis je suis finalement partie vers la presse nationale [après la formation et les stages effectués à *La Voix du Nord*] qui faisait sans doute plus rêver quand on est étudiant etc. J'étais un peu désillusionnée. Je ne sais même pas si le terme existe, mais en tout cas, j'ai moins apprécié ce travail là qui était beaucoup un travail de téléphone et de *desk*. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

La polyvalence, l'accès direct à l'actualité et au terrain, la proximité avec les sources et lecteur·ices sont autant d'avantages et axes de définitions de leur profession que le cœur de certaines contraintes que nous avons pu aborder. Malgré l'apparent imprévu de l'actualité, certaines routines se forment malgré tout et certains sujets peuvent devenir habituels ou récurrents. En revanche, l'exil vers l'Angleterre, en tant qu'actualité humanitaire inhabituelle et internationale, peut aussi bousculer les routines des journalistes. Pour certains événements « ça dépasse un peu le simple traitement un peu mécanique du sujet. Ce n'est absolument pas mécanique, justement, ce sujet-là¹⁹². » racontait Élise. L'exil vient challenger certaines routines du journalisme local, il n'y a pas forcément de règles ni de sureté sur le sujet qui est plus complexe que d'autres du point de vue d'Élise car il questionne constamment sur les « règles » que se fixent les journalistes comme nous avons déjà pu l'aborder dans la partie 1.

Si la proximité géographique et l'immersion dans le terrain sont traditionnellement valorisées comme des atouts du journalisme local, cette proximité prend une dimension plus ambivalente dans le cadre de l'actualité des migrations. Confrontés à des situations humaines éprouvantes, les journalistes voient leur position bousculée, notamment sur le plan psychologique. Maxime le racontait pendant notre échange :

Alors évidemment, il y a des choses qui sont très très lourdes. Quand tu vas sur place, moi je m'occupe aussi d'une partie liée aux faits divers.

¹⁹² Entretien avec Élise, reporter localière à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

Quand tu vas sur place, c'est que tu vois les draps blancs, que tu vois des traces de sang, que tu vois tout ça, que tu vois parfois... [réfléchis, n'ose pas trop dire] quelques... restes humains, des trucs comme ça. [Fait une pause] Il y a des collègues qui ne veulent pas faire ça parce que ce n'est pas possible, c'est trop lourd émotionnellement. Il y en a d'autres qui peuvent gérer ça avec le recul, mais tout ça s'entend. Tout ça s'entend, c'est propre à chacun. [...]

Je suis habitué à travailler sur ce sujet-là, mais je ne suis jamais habitué à voir ça. À voir les larmes, à voir les enfants qui te regardent, etc., ça, tu ne t'habitues jamais. Et tu t'habitues encore moins quand il y a des drames. Et tu vois tout un tas de cortèges funéraires qui... En tout cas, d'une certaine manière, c'est une image, mais quand tu vois les draps blancs, etc., tu ne t'habitues pas non plus. *Maxime, reporter localier à La Voix du Nord – Montreuil-sur-Mer.*

Malgré l'attrait pour le sujet, il n'est pas toujours simple à traiter sur un plan émotionnel. Sébastien en faisait part lui aussi :

Mais c'est un sujet extrêmement passionnant et en même temps épuisant et prenant moralement. L'année dernière, à un moment, j'étais rincé de couvrir ces choses-là.

Oui, je me doute. C'est vrai que pour mes recherches, je me suis pas mal concentrée sur Boulogne-sur-Mer parce que ça s'est un peu déplacé, les départs et tout ça. Et c'est vrai que j'ai vu beaucoup votre nom, donc je me suis dit que vous deviez en avoir pas mal dans la tête.

Oui, ma sœur à un moment m'a dit que ce serait bien d'aller voir un psychologue. [petit rire] En fait, plus ça survient et plus tu prends les choses à cœur, parce que t'es pas que journaliste, quoi, t'es humain. Tu vois ce qu'il se passe là sur la plage où toi, t'aimes aller te balader le soir, voir le coucher de soleil. Le lendemain matin, tu peux avoir des corps allongés sur la plage. Et ça, c'est totalement fou. [...] Il y a eu plein de rencontres l'année dernière où je me suis pris des claques.

[après avoir parlé d'un événement précis] Moi, je me souviens, je suis rentré à la rédac, j'ai écrit l'article... [marque une pause] C'est rare, mais j'avais quasiment la larme à l'œil en sortant de ça. *Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

L'ambivalence entre le fait de couvrir les événements en tant que journaliste, régulièrement directement témoin des faits mais aussi en tant qu'habitant·e local·e n'est pas sans effet émotionnel et psychologique sur les journalistes. Mais, loin d'être des éléments qui les éloignent de leur attrait pour la proximité avec les faits, ils et elles le perçoivent aussi comme un avantage dans certains cas. Ces avantages peuvent être journalistiques : arriver en premier et en pleine nuit sur un naufrage comme le racontait

Sébastien dans notre entretien et être dès lors le seul journaliste. Ils sont également humains : être sur le terrain permet selon Maxime de prendre le temps de discuter, même « hors du travail », d'observer pour mieux comprendre et aborder ce sujet. Cette proximité de l'exil peut aussi renforcer la différenciation aux médias nationaux, qui ne viennent que quelques jours sur le terrain, mais ne sont pas confrontés au sujet au quotidien.

Alors, loin d'avoir remis en question la manière dont les journalistes perçoivent leur situation ou l'attachement qu'ils et elles portent à leur position, la couverture de l'exil semble, au contraire, avoir renforcé leur ancrage professionnel et l'engagement qu'ils et elles se donnent. Pour Sébastien cette expérience a d'ailleurs éveillé une volonté nouvelle : « ça m'a donné envie d'écrire au long cours [un livre] sur ça, de tenter, avec l'humilité que je peux avoir et ma petite échelle, de laisser une trace un peu plus durable qu'une simple page dans le journal. Et ça, je n'avais pas cette réflexion-là avant¹⁹³. »

5.2. La perception des rôles et des missions journalistiques

En plus d'une définition de leur position et des contours posés à leur profession, les journalistes localier·ères incarnent ou entendent aussi jouer des rôles. Le concept de « rôle » particulièrement utilisé en sciences sociales est entendu comme un « comportement type et un modèle de conduite correspondant à un statut (ou une position sociale)¹⁹⁴. » C'est donc l'ensemble des comportements, attitudes et responsabilités attendus d'un individu occupant une position sociale spécifique. Pour N. Kaciaf, ce concept revêt notamment un avantage par sa polysémie :

Les rôles peuvent être envisagés à la fois en tant que *positions* occupées par les journalistes dans les processus de communication publique et en tant que *postures* que matérialisent les registres et les genres privilégiés.¹⁹⁵

Le rôle permet donc de comprendre la fonction sociale des journalistes, et la posture incarnée dans les pratiques journalistiques. Il s'agit alors de comprendre comment les professionnel·les de l'information interprètent et accomplissent leur

¹⁹³ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

¹⁹⁴ Franck Bazureau, Serge Bosc, Jean-Pierre Cendron, et al. « Rôle ». *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*. [Édition 2018]. Paris : Nathan. 2017. 591 p. p. 456-456.

¹⁹⁵ Nicolas Kaciaf. « Les discours journalistiques saisis par la sociologie des rôles. Enjeux conceptuels et méthodologiques » *Figures sociales des discours. Le Discours social en perspectives. op.cit.*

fonction sociale. Mettre en perspective ces interprétations peut aussi produire du sens sur les discours journalistiques que nous avons analysés dans la première partie. Il se dessine en effet une neutralisation de l'information dans les pages locales au sens de la dilution des conflits et enjeux de pouvoir sur les migrations, avec un manque de contextualisation et d'analyse permettant de donner un sens et une compréhension globale de l'exil vers l'Angleterre. Mais ce constat, au-delà des explications structurelles déjà abordées doit aussi s'envisager au regard de l'intention des journalistes. De même que pour la section précédente, les éléments avancés ici sont à nuancer du fait d'un manque d'éléments sur le sujet.

Pendant les entretiens, nous avons abordé la question des rôles et la position des journalistes localier·ères (ou non) à différents moments. Tous·tes ont apporté des éléments de réponses variés, bien qu'elles aient pu décontenancer nos enquêté·es : « Je... [réfléchit] Je ne sais pas. Je ne suis pas habitué à dire quel est notre rôle véritablement¹⁹⁶. » Cette phrase est finalement un premier élément de réponse, si les journalistes ont partagé leur position, l'intention et le sens qu'ils et elles donnent à leur profession, le rôle qu'ils et elles entendent jouer n'est pas forcément clairement défini. Plus qu'un rôle, des rôles se dessinent, liés à la fois aux besoins du journalisme de PQR et aux ambitions du journalisme globalement, qu'ils proviennent des attentes du public ou de l'ambition des journalistes. Les rôles identifiés gravitent autour des « mythes fondateurs des localiers¹⁹⁷ » identifiés par J. Le Bohec¹⁹⁸, c'est-à-dire un rôle de service public, de représentant du local et de cohésion, mais aussi de porte-voix des habitant.es du territoire¹⁹⁹.

Le rôle de service public local, le plus relayé par les journalistes, se traduit par une volonté d'utilité dans le cadre de proximité du journalisme local. Ce rôle se retrouve en fait dans toutes les fonctions identifiées par les journalistes, c'est l'utilité du journalisme et de la médiatisation selon différentes règles pour les lecteur·ices qui lie tous ces aspects ensemble. Pour Élise, le rôle principal : « forcément c'est d'informer, nous comme on est plutôt ici journalistes de presse quotidienne régionale,

¹⁹⁶ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

¹⁹⁷ Pauline Amiel. « L'identité professionnelle des localiers à l'heure des mutations économique et numérique de la presse locale : Vers un journalisme de service ? », *Les Cahiers du numérique*. art. cit.

¹⁹⁸ Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès*. art. cit.

¹⁹⁹ Le Bohec. *Ibid.*

donc c'est d'informer vraiment sur des problématiques locales qui concernent du coup les gens de très très près²⁰⁰. » Il en va de même pour Cédric, car concrètement cette proximité c'est « être là au quotidien, les accompagner [les habitant.es] et relayer les informations qui vont les concerner dans la vie de tous les jours²⁰¹. » Cet aspect du journalisme localier peut s'apparenter à ce qui relève de l'information-service qui sont des informations utiles que l'on ne retrouve pas dans les autres médias (malgré une concurrence des collectivités locales et d'internet). L'information-service relève plus du dynamisme du territoire que des actualités telles que les migrations, que l'on retrouve moins dans cet aspect, mis à part la volonté d'informer sur une situation de laquelle les habitant.es sont directement témoins. La proximité est essentielle à la PQR et permet aussi une certaine cohésion du territoire comme expliqué à différentes reprises dans notre étude. L'objectif des journalistes est alors de remplir cette fonction et de faire incarner le territoire et ses habitant.es dans les pages locales : « Là, nous, notre rôle en presse locale, ce qu'attendent les lecteurs, je pense, cette proximité, c'est qu'ils puissent voir dans le journal un ami à eux, leur commerçant qu'ils côtoient tous les jours²⁰². »

Aussi, les journalistes ont abordé un rôle moins quotidien mais d'une importance particulière, un rôle social et de « porte-voix²⁰³ » et de « forum-agora²⁰⁴ ». Pour Maxime ce rôle est essentiel :

Et puis, tu as ce rôle aussi de porte-voix de celles et ceux qui n'ont pas toujours la parole. Celles et ceux qui n'ont pas la possibilité de prendre la parole. Face à toute une classe politique et même d'entrepreneurs qui sont beaucoup plus rodés à l'exercice. Et ça aussi, c'est notre rôle. C'est un rôle fondamental. Pour la vie publique, pour la vie des débats publics aussi. *Maxime, reporter localier à La Voix du Nord – Montreuil-sur-Mer.*

Le rôle social ce n'est pas seulement de faire du journal un espace dans lequel toutes les populations peuvent porter leur parole, c'est aussi « d'essayer de faire bouger les lignes dans la société »²⁰⁵ pour Samira. Cela se traduit par la mise en visibilité des

²⁰⁰ Entretien avec Élise, reporter localière à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

²⁰¹ Entretien avec Cédric, ancien reporter localier à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

²⁰² Idem.

²⁰³ Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès. art. cit.*

²⁰⁴ Le Bohec. *Ibid.*

²⁰⁵ Entretien avec Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.

réalités locales souvent peu couvertes à l'échelle nationale, avec l'espoir d'interpeller au niveau local (entreprises, pouvoirs publics locaux...) ou au niveau national. Une chose que Samira a exemplifiée par le travail de *La Voix du Nord* sur le logement insalubre dans les Hauts-de-France. Malgré tout, la littérature montre aussi que ce sont souvent des voix qui viennent chercher les journalistes plus que l'inverse, ou du moins des voix qui reviennent régulièrement dans les médias²⁰⁶. Ce rôle nécessite une conscience de ce fait et donc une envie de la dépasser pour remplir cette fonction. Aussi, le rôle de porte-voix s'entend ici comme le porte-voix des populations locales, ce qui vient en renfort de la définition du territoire et de l'appartenance à celui qui est l'une des fonctions des médias de PQR identifiées par P. Amiel et F. Bousquet²⁰⁷.

S'ajoutent en parallèle des ambitions et rôles qui peuvent s'appliquer aux journalistes non-localier·es, mais qui prennent une forme particulière dans l'espace médiatique local. C'est notamment la fonction de « contre-pouvoir » c'est-à-dire les « journalistes traquant les abus de pouvoir²⁰⁸ ». Dans le cadre de l'exil, cette ambition se retrouve notamment dans les articles cherchant à mettre en avant les manquements des institutions locales qui n'ont pas agit comme elles auraient dû : absence de prise en charge des populations exilées, refus de prendre la responsabilité de celle-ci etc. comme nous l'avons expliqué dans la section 4 du chapitre 2.

L'objectif, presque principal, des journalistes c'est aussi celui de produire et relayer une information vérifiée. Il s'agit d'être certain de ses sources et de la réalité des événements. Si l'enjeu est présent au niveau national, comme local, il revêt une importance particulière au niveau local par la proximité. Élise racontait :

En fait, on a beaucoup de liens avec nos lecteurs. Et du coup, ça se traduit aussi par beaucoup d'idées de sujets qui viennent directement de nos lecteurs, en fait. Et qui nous les proposent ou qui nous disent vous avez vu ça, c'est scandaleux, vous devriez faire un article. Je ne sais pas, là, par exemple, on a été alerté d'une coupe d'arbre sauvage à Wissant. Alors, on nous a dit sauvage. En fait, c'est pas sauvage. Mais voilà, on vérifie ce qui s'est passé. Et puis du coup, ça va donner un article pour expliquer pourquoi des dizaines d'arbres ont été abattus en dehors de la route. Ça vient d'un lecteur qui était fâché et qui ne comprenait pas pourquoi on a

²⁰⁶ Analyse tirée de : Nicolas Kaciaf et Julien Talpin. « S'engager sans politiser : Sociologie du journalisme dans « la ville la plus pauvre de France » », *Politiques de communication. art. cit.*
Et : Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux. art. cit.*

²⁰⁷ Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.* p. 29.

²⁰⁸ Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès. art. cit.*

fait ça. Donc du coup, on va l'expliquer. Ça, c'est un petit exemple. Mais ça peut être sur plein d'autres sujets. *Élise, reporter localière à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

Les journalistes permettent à la fois de faire entendre la colère ou l'interrogation du lectorat sur certains sujets, mais peuvent également permettre de la vérifier, de l'expliquer, de la rendre visible. En même temps, ce rôle participe du lien avec le lectorat et d'une sorte de paix social sur le territoire grâce aux explications dans les pages locales du journal. Il est essentiel pour les journalistes lors d'informations sujettes à controverse, comme l'exil : « il faut toujours être très prudent sur les sujets migrants et deux fois plus vérifier que sur d'autres sujets²⁰⁹ » raconte Sébastien, du fait de l'ancrage croissant de l'extrême droite sur le territoire²¹⁰ qui peut chercher à envenimer la situation selon les journalistes. Samira avance ce rôle comme essentiel elle aussi : « Le rôle des journalistes, pour moi, la vocation principale d'un journaliste, c'est de vérifier l'information²¹¹. » Elle l'exemplifie son propos par un exemple :

Parce qu'on a aussi cette envie d'informer les gens de ce qui se passe chez eux. Et d'ailleurs, c'est aussi la force de la presse locale. C'est que quand les gens voient, par exemple, sur la plage un déploiement de secours, etc., ils se demandent ce qui s'est passé. Et donc, notre rôle, c'est aussi de les informer de ça plutôt qu'ils aillent voir sur les réseaux sociaux et que des gens racontent ce qu'ils ont vu sans avoir vérifié l'information parce que ces gens-là ne pourront pas vérifier l'information. Et donc, c'est important où on y soit pour pouvoir vérifier et donner une information la plus vérifiée et la plus factuelle possible aux gens. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Dans un contexte d'usage banalisé des réseaux sociaux, les journalistes revêtent selon eux et elles un rôle d'autant plus important, celui d'être un rempart contre la désinformation. Pour les enquêté·es, l'information vérifiée et sûre est une exigence du métier qui permet d'assurer des lecteur·ices bien informé·es et une confiance envers *La Voix du Nord*.

En lien avec l'exigence de l'information vérifiée, les journalistes mettent en avant leur fonction démocratique et explicative. Les médias permettent non seulement

²⁰⁹ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

²¹⁰ Depuis les élections législatives de 2024, le Boulonnais est représenté par un député Rassemblement National, une première à Boulogne-sur-Mer.

²¹¹ Entretien avec Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.

de rendre public l'actualité, notamment politique, mais doivent aussi la décrypter. C'est d'autant plus le cas dans le cadre de la PQR qui peut souvent être le seul titre à relayer les informations politiques locales du fait des situations de monopole ou quasi-monopole²¹². Cédric avançait donc le besoin de distance avec les propos de « communication des politiques ²¹³ » : « le rôle du journaliste c'est aussi ça, c'est de faire la part des choses entre les faits, la réalité et les intérêts des interlocuteurs qui vont vouloir nous donner une information parce que ça va leur apporter tel ou tel truc²¹⁴. »

Samira partageait aussi un regard sur le rôle de « phare » de *La Voix du Nord*, qui doit éclairer, décortiquer et expliquer l'actualité. À nouveau, la situation de quasi-monopole justifie alors ce rôle pour *La Voix du Nord*. Cette exigence s'applique tout à fait à l'actualité de l'exil pour Samira :

Il y a aussi un vrai travail de pédagogie aussi par rapport à la population parce que la population, même si elle les voit, elle les connaît parce qu'on les voit dans les rues, enfin tellement, mais expliquer d'où ces personnes viennent, quel est leur parcours. Je pense que ça aide aussi les gens à comprendre et à avoir aussi de l'empathie pour ces personnes. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Permettre la compréhension d'une situation, voire permettre de susciter une émotion et une réaction au-delà du simple fait d'informer est donc un rôle que se donnent les journalistes.

Néanmoins, ce dernier axe est contrebalancé par la nécessité avancée de produire une information neutre au sens de non-partisane et sans prise de position politique. *La Voix du Nord* ne se présente pas comme une presse d'opinion et exige ainsi des journalistes un respect de cette caractéristique tout en remplissant les autres rôles ambitionnés :

En fait, on n'est pas là pour donner notre opinion. Je sais qu'il y en a beaucoup qui le font sur la crise migratoire. Il y a des médias qui le font sur la crise migratoire, mais on n'est pas là pour ça. Et donc, juste en exhumant les faits, juste en parlant des faits, on arrive à faire comprendre, on arrive à analyser quelque chose et il n'y a pas besoin de donner son

²¹² Franck Bousquet et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale. op. cit.*, p. 25.

²¹³ Entretien avec Cédric, ancien reporter localier à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

²¹⁴ Idem.

opinion. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Après, oui, il peut y avoir de la presse d'opinion, mais nous, à *La Voix du Nord*, on était étiquetés factuels, ça l'est toujours. L'idée de *La Voix du Nord*, c'est les faits, rien que les faits, tout en mettant en garde contre des dérives, parce que c'est aussi le rôle de médias de mettre en garde la population contre des dérives d'ordre sociétal, politique. *Cédric, ancien reporter localier à La Voix du Nord – Boulogne-sur-Mer.*

La différenciation avec les autres médias, nationaux notamment vient aussi des buts différents selon Maxime : « il y a aussi le rôle des médias nationaux, qui ne couvrent pas ces actualités [l'exil] au quotidien, mais qui vont venir, et là, apporter un regard, un autre regard²¹⁵. » Par-là, cela voulait dire des articles d'investigation et d'enquête, plus longs, parfois partisans. En réalité, si la presse quotidienne régionale remplit certains rôles spécifiques, c'est aussi parce que d'autres fonctions sont assumées par d'autres types de médias, notamment la presse nationale

L'exigence de neutralité pour le journal se traduit aussi par une exigence professionnelle personnelle : couvrir un événement même lorsqu'il ne plait pas aux journalistes, par exemple des personnes exilées qui s'en prennent à des habitant·es du territoire comme ont pu l'aborder Élise et Sébastien dans les entretiens. Cette exigence à l'échelle de l'individu se traduit pour Cédric par le fait qu'il faille « restituer, il faut rendre compte de ce que l'on voit, de ce que l'on entend et non pas de ce que l'on voudrait voir et de ce que l'on voudrait entendre²¹⁶. »

Les rôles que les journalistes locaux incarnent dans la presse quotidienne régionale entrent en cohérence avec l'analyse de J. Le Bohec²¹⁷. Ces rôles relèvent avant tout d'une fonction de service public, centrée sur le compte rendu de l'actualité ou le rôle de greffier. Ils et elles agissent parfois comme porte-voix, bien que l'accès à l'espace public médiatique demeure inégal selon les positions sociales des acteur·ices. Les fonctions de contre-pouvoir ou d'éclaireur, plus critiques et distantes, se déploient de manière marginale, et le traitement de l'exil dans les pages locales ne fait

²¹⁵ Entretien avec Maxime, reporter localier à *La Voix du Nord* – Montreuil-sur-Mer.

²¹⁶ Entretien avec Cédric, ancien reporter localier à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

²¹⁷ Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès. art. cit.*

qu'exceptionnellement l'objet de ces postures journalistiques, comme l'a mis en évidence notre corpus.

Le récit que les journalistes élaborent sur leur profession vient confirmer les objectifs que se donnent *La Voix du Nord* et les membres de sa rédaction, tout en révélant un certain idéal professionnel face à la couverture de l'exil. Ces représentations, loin d'être figées, évoluent constamment à travers la pratique quotidienne et le discours réflexif que les journalistes portent sur leur métier. Confronter ces ambitions professionnelles aux modalités structurelles observées dans notre étude permet de mettre en lumière les limites inhérentes à la pratique journalistique régionale face aux enjeux complexes de la migration, soulignant ainsi l'écart entre les aspirations éditoriales et les réalités du terrain.

Chapitre 6 : *La Voix du Nord* face à l'exil : Entre devoir d'information et exception éditoriale régionale

À l'aune des observations passées, il convient maintenant d'interroger la fonction plus globale de la presse locale dans la construction de l'espace public local. *La Voix du Nord*, comme d'autres titres régionaux, produit une information encadrée par des impératifs de neutralité, des exigences de proximité et diverses contraintes structurelles qui limitent la pleine réalisation des ambitions éditoriales idéales. Ces tensions entre contraintes systémiques et ambitions journalistiques révèlent la complexité du positionnement d'un quotidien régional face à des sujets comme l'exil. Pourtant, malgré ce cadre restrictif documenté, notre analyse suggère l'existence d'un espace des exceptions, certes limité mais néanmoins significatif, où des formes de traitement journalistique alternatives parviennent à émerger.

6. 1. L'ancrage territorial : la place de *La Voix du Nord* dans l'espace régional et local

L'actualité de l'exil vers l'Angleterre constitue un prisme révélateur pour interroger les rôles de la presse quotidienne régionale et locale dans un espace démocratique à cette échelle. Plus qu'un objet concret, l'espace public local ou l'espace démocratique local est un « espace symbolique, fait de savoirs et de représentation »²¹⁸. À partir des approches de J. Tétu²¹⁹ et de J. Le Bohec²²⁰, l'espace public local peut être défini comme l'ensemble des échanges, débats et formes de médiation par lesquels une communauté territoriale se pense et se gouverne collectivement. Il repose sur des institutions, des pratiques et des médias (notamment la presse locale) qui rendent visibles les problèmes communs, mettent en relation les citoyens, les pouvoirs publics et les acteurs sociaux, et contribuent à faire exister un « public » local, c'est-à-dire une communauté d'attention et de délibération ancrée dans un territoire. La presse locale permettrait en effet de « contourner l'impossibilité concrète de faire participer l'ensemble du peuple aux délibérations et aux décisions d'intérêt général²²¹ » grâce à un espace restreint.

²¹⁸ Jean-François Tétu. « L'espace public local et ses médiations », *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*. art. cit.

²¹⁹ Tétu. *Ibid.*

²²⁰ Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès*. art. cit.

²²¹ Le Bohec. *Ibid.*

Les journalistes localier·es interrogé·es expriment une volonté d'endosser plusieurs fonctions, comme évoqué précédemment. Ces rôles recourent ceux d'une presse médiatrice entre citoyen·nes et institutions, relais de la pluralité des opinions, contre-pouvoir local et vecteur de cohésion territoriale. Cette perspective est celle des rôles idéaux de la presse locale identifiés par J. Le Bohec²²², la presse locale n'apparaît pas seulement comme un relais d'information, mais en tant qu'acteur structurant du débat public et de la vie démocratique au quotidien. Les journalistes interrogé·es – sans nécessairement mobiliser ces termes théoriques – s'inscrivent, bien qu'avec une certaine retenue, dans cette vision valorisée du journalisme local.

La réalité des pratiques journalistiques observées et la littérature tendent cependant à nuancer cette vision valorisée. Les rôles identifiés sont en effet complexes à associer et parfois contradictoires dans le concret : être autant un contre-pouvoir qu'un moyen de médiation entre les citoyen·nes et les institutions nécessite de bonnes relations avec les sources institutionnelles locales et une capacité à les remettre en cause. Plus encore, les travaux de J. Le Bohec²²³, J. Tétu²²⁴ et L. Ballarini²²⁵ soulignent bien comment ces rôles se heurtent à des contraintes structurelles et éditoriales qui limitent la portée démocratique réelle de la presse locale. Pour J. Le Bohec²²⁶, la critique porte notamment sur l'accès à l'espace médiatique et la vie politique locale. Celle-ci se joue pour lui entre un petit nombre de personnes, qui ont des interactions privilégiées avec les journalistes locaux. Sans s'appliquer directement aux migrations vers l'Angleterre, qui ne relèvent pas dans les pages boulonnaises de la vie politique locale, l'accès différencié et le nombre réduit d'intervenant dans *La Voix du Nord* est aussi un point que nous avons pu identifier.

Par ailleurs, à l'issue de notre étude, les rôles idéaux semblent plus difficilement activables sur des sujets qui sortent de l'ordinaire des routines des localier·es tel que l'exil vers l'Angleterre. Les migrations peuvent en effet être un défi face à la mission de cohésion territoriale du fait des conflits politiques qu'il peut générer parmi les différents acteur·ices du territoire, qu'ils soient citoyen·nes ou

²²² Le Bohec. *Ibid.*

²²³ Le Bohec. *Ibid.*

²²⁴ Jean-François Tétu. « L'espace public local et ses médiations », *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*. art. cit.

²²⁵ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux*. art. cit.

²²⁶ Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès*. art. cit.

institutionnels. Plus critiques, les travaux de J. Tétu avancent ainsi que la prégnance de la mission de proximité et de cohésion territoriale prend le pas sur les autres rôles de la presse locale : « la fonction d'intégration au groupe y est très supérieure à la fonction critique, si bien qu'on n'y trouve quasiment pas l'expression du conflit, renvoyé aux pages départementales ou régionales. »²²⁷. Ce mécanisme est effectivement à l'œuvre lorsqu'il s'agit des migrations vers l'Angleterre, la création d'un consensus sur le sujet semble soutenir le besoin de cohésion territoriale : l'exil devient un sujet local, qui concerne les populations mais qui ne produit pas de conflit profond ou ne peut pas en produire. Cette observation entre également en cohérence avec l'analyse de L. Ballarini, pour qui le principal mécanisme à l'œuvre dans la presse régionale semble être celui de « faire diversion »²²⁸ des conflits de la vie démocratique publique. Il résume ainsi la place de la PQR sur son territoire de diffusion :

Occupant une position dominante sur un territoire qu'elle dit refléter, médiateur très particulier d'un espace public partiel, la presse régionale détourne le regard de la profondeur et de la diversité de la société pour l'attirer sur une construction des rapports sociaux simplifiée à l'extrême.²²⁹

Dans cette perspective critique, la PQR peut fonctionner moins comme un espace de médiation que comme un vecteur d'évitement du politique. Elle tend à favoriser une couverture consensuelle, axée sur la mise en visibilité de figures locales légitimes, plutôt que sur une véritable confrontation des points de vue ou un questionnement des structures de pouvoir.

Ces constats rejoignent l'un des éléments centraux relevés dans notre enquête : la revendication de neutralité éditoriale par *La Voix du Nord* qui conditionne les rôles que peut jouer le journal. Cela se traduit notamment par le fait de traiter de tous les sujets, dans une perspective objective et non-partisane. Le refus d'incarner le rôle « organe de parti »²³⁰ (donc de soutien politique direct) se traduit aussi par le besoin de juste mesure du sujet pour Samira :

Il n'y a pas besoin de donner son opinion, d'en faire des caisses sur le sujet, de politiser le sujet, parce que je pense que de toute façon c'est un sujet qui

²²⁷ Jean-François Tétu. « L'espace public local et ses médiations », *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*. art. cit.

²²⁸ Loïc Ballarini. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux*. art. cit.

²²⁹ Ballarini. *Ibid.*

²³⁰ Jacques Le Bohec. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès*. art. cit

va se politiser tout seul. Enfin on n'a même pas besoin de... [se coupe] mais on n'a pas besoin de politiser. En fait, il y a... [se coupe] Je pense que c'est un sujet qui vit par lui-même. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

Alors, tout en affirmant leur attachement à un journalisme de proximité et à une forme d'engagement civique, le besoin de ne pas prendre parti se traduit en un refus de politiser un sujet, réduisant le rôle des localier·ères à celui d'un déclencheur d'intérêt plus que d'un·e acteur·ice explicite du débat. Cette forme d'évitement agit comme un filtre qui limite les formes de prises de position et les possibilités de controverse. Elle permet aux journalistes de maintenir leur crédibilité auprès d'un lectorat perçu comme politiquement hétérogène, mais elle produit aussi un effet de dépolitisation, en particulier sur des sujets comme les migrations. La fonction de « mise en visibilité » de l'exil vers l'Angleterre, n'ouvre pas réellement à une politisation du sujet ni à un débat de fond : l'exil est rapporté, rendu public, mais peu intégré dans une dynamique explicative ou critique.

Cette neutralité implique également un non-engagement et un refus de prise de position, point que le confirmait Élise pendant notre entretien : « En fait, on n'a pas de positionnement. Nous, notre positionnement, de toute manière, est affiché. On est contre le RN [Rassemblement national] et ses idées. Ça, c'est le positionnement de *La Voix du Nord* depuis des années. »²³¹ Cette contradiction apparente, un refus de positionnement mais un positionnement contre le Rassemblement National et l'extrême-droite permet en fait de revendiquer une position neutre de long terme, mais capable de s'engager exceptionnellement, quand cela est jugé nécessaire. Cet engagement se faisait d'ailleurs au nom de la région avec l'idée de défendre les valeurs qui la porte, donc au nom de la mission de proximité perçue par et de *La Voix du Nord*²³². Dans une gestion prudente de l'engagement, ce moment d'exception peut également être lu comme un moment de renfort du rôle territorial tenu par le quotidien et ses journalistes.

Ainsi, la place effectivement prise par *La Voix du Nord* en pages locales est finalement en demi-teinte face à l'idéal du journalisme de PQR. Mais loin d'être dans

²³¹ Entretien avec Élise, reporter localière à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

²³² Nicolas Kaciaf. « Quand la possible victoire du FN « inquiète » *La Voix du Nord*. Les conditions d'acceptabilité d'une opération journalistique extraordinaire », *Article non publié*. 2017.

une illusion complète, la place du journalisme local semble quelque peu en cohérence avec la vision des journalistes interrogés. La revendication de la neutralité peut en effet prendre le pas sur d'autres rôles marginaux et parfois controversés. Les diverses contraintes des médias et du journalisme, local ou non renforcent alors des rôles de greffier de l'actualité plus que de décryptage de celle-ci. Les pages locales boulonnaises de *La Voix du Nord*, au nom de la neutralité partisane et éditoriale du titre sont prises dans un mécanisme d'évitement du politique et d'évitement du débat. Ainsi, malgré son potentiel à bousculer les consensus locaux, la couverture de l'exil est recadrée dans les formes classiques du journalisme local. Les migrations ne sont pas absentes, mais elles ne deviennent pas pour autant des objets de débat public. Finalement, le rôle local de *La Voix du Nord* apparaît comme un rôle « en creux » de sa version idéalisée : en assumant de rendre public sans vouloir orienter, expliquer ou problématiser, la presse régionale se positionne comme un acteur du *statu quo*, contribuant à une forme de consensus par évitement.

6.2. L'espace des exceptions dans la couverture de l'exil

Si la neutralisation constitue la norme dans la couverture médiatique de l'exil vers l'Angleterre par *La Voix du Nord*, certaines occurrences éditoriales viennent toutefois rompre, temporairement, avec ces logiques dominantes. Ces moments d'exception – rares mais significatifs – permettent de penser autrement le rôle de la presse quotidienne régionale, en particulier lorsqu'elle se saisit de l'exil avec une intention plus explicite d'approfondissement, de contextualisation, voire de prise de position éditoriale. Ces exceptions journalistiques semblent encouragées par le contexte de 2023-2024, marqué notamment par une intensification des migrations vers l'Angleterre dans le Boulonnais.

Parfois, ces exceptions se trouvent dans les pages boulonnaises. Ce que nous désignons comme des exceptions, ce sont les articles longs (une page avec des photographies accompagnant l'article), qui sortent du cadre du fait-divers en allant au-delà de l'actualité chaude. C'est en particulier un article de Sébastien dans notre corpus qui se distingue de l'ensemble : « Les campements de migrants, entre craintes et réalités » publié le 20 novembre 2024²³³. L'évolution du contexte local est abordée au travers d'un reportage qui se structure entre une narration et une analyse de la présence

²³³ Voir dans la liste des articles du corpus, annexe 7.

nouvelle mais rare des campements d'exilé·es dans le Boulonnais. À rebours de notre étude, cet article fait intervenir une diversité d'acteur·ices : un exilé dont la situation est mise en récit et différent·es bénévoles apportant du soutien aux exilé·es sur ces lieux de vie. Le point de vue des institutions policières est relayé sans les interroger directement et la parole des associations semble être considérée au même titre que celle des autorités. La mise en contexte, locale mais élargie au Calaisis et au Dunkerquois permet de mieux comprendre la présence de ces lieux de vie, des personnes qui les occupent et leur pérennité. Bien que Sébastien n'y ait pas fait mention pendant notre entretien, ses références à différents articles de « long court » et plus analytiques montrent son attachement à produire ce genre d'articles ponctuellement. Du fait de sa position de fait-diversier, qui en fait le journaliste le plus impliqué dans l'actualité des migrations sur le territoire boulonnais et qui a appuyé sur son intérêt pour le sujet à diverses reprises, l'initiative et la volonté d'écrire ce genre d'articles peut être favorisée. Nous pouvons supposer qu'au-delà des cinquante-six articles que nous avons étudiés, d'autres articles similaires dans leur démarche ont été publiés ces dernières années. Mais comme l'ont expliqué les journalistes pendant les entretiens, ces articles demandent du temps et une organisation avec les membres de la rédaction, ce qui peut expliquer leur rareté, en plus de l'attachement à la couverture de l'actualité chaude. Les exceptions journalistes locales demeurent rares et cantonnées à des articles d'une page s'intéressant en particulier à la situation territoriale mais ne cherchant pas forcément d'explications politiques.

Si les pages régions de *La Voix du Nord* ne sont pas l'objet de notre étude, l'analyse du traitement consacré au dossier en plusieurs jours du 24 novembre 2024 « Crise migratoire, Un drame sans fin », publié en pages régionales, offre un exemple éclairant de cet espace éditorial particulier. Les formats, les voix convoquées et le degré d'analyse y contrastent nettement avec les pratiques habituelles des pages locales. Cet épisode ouvre la possibilité d'interroger ce que la presse régionale peut être lorsqu'elle se départit, même brièvement, de ses contraintes usuelles de neutralité, de proximité immédiate et de consensus. Le dossier du 24 novembre 2024 publié par *La Voix du Nord* a été construit en écho à l'anniversaire du naufrage du 24 novembre 2021²³⁴, lors duquel 27 personnes exilées, majoritairement des Kurdes irakiens, sont

²³⁴ D'après le dossier lui-même et d'après les journalistes, directement et indirectement impliqué·es dans la création de ce dossier.

décédées et quatre personnes ont été portées disparues en tentant de rejoindre les côtes anglaises. Ce naufrage a pu marquer les esprits par son ampleur, étant le naufrage le plus meurtrier ayant eu lieu dans la Manche, et par les suites judiciaires contre les secours français et anglais qui ont suivi. À différents moments, ce naufrage a été au cœur de l'actualité, dans *La Voix du Nord* mais aussi dans d'autres médias de presse nationale ou audiovisuels²³⁵. Trois ans après, la date a alors été perçue comme l'occasion de revenir sur ce naufrage et sur la situation des migrations à la frontière franco-britannique. Le contexte de hausse du nombre des décès d'exilé.es à la frontière en 2024 est aussi un motif avancé. Nous en avons discuté avec les journalistes dans chaque entretien, que cela soit de l'initiative des enquêté·es ou sur notre demande. L'initiative, les objectifs et les conditions qui ont rendu possible ce dossier, considéré comme un « engagement » pour les journalistes permet alors de considérer l'espace des possibles dans *La Voix du Nord*.

Le dossier en plusieurs jours « Crise migratoire, Un drame sans fin », est principalement publié le dimanche 24 novembre 2024 sur un dossier en six pages, puis deux pages par jour jusqu'au jeudi suivant. L'initiative du dossier a été discutée avec Samira :

En fait, ça fait des années qu'on se disait qu'il fallait qu'on fasse quelque chose, un dossier sur cette crise migratoire, où on puisse rassembler vraiment tous les éléments, qu'on essaie de donner la parole à tout le monde, à tous ceux qui sont concernés par cette crise. Et en fait, il y a eu ce naufrage le 24 novembre, et l'idée de cette enquête, on en parle depuis des années. Les Calaisiens²³⁶ eux-mêmes l'avaient déjà évoquée il y a plusieurs années. [...] On s'est dit qu'en fait, il faut que La Voix du Nord s'engage. S'engage et fasse une Une qui marque les esprits, parce qu'en fait, c'est chez nous. [...]

On a voulu marquer les esprits, parce que c'était une année noire, vraiment une année terrible, en fait, en termes de bilan humain, du jamais vu. Et on s'est dit que ça allait de toute façon encore continuer, ce qui, malheureusement, s'est passé. Et donc, la cheffe de mon service, Laurie Meunier, qui est cheffe du *desk* rédactionnel, a proposé, justement, qu'on fasse une Une événementielle sur le sujet. Et donc, c'est parti de là. C'est parti de là, de se dire, finalement, on va faire une Une événementielle, mais pas que. Il faut qu'on étaye, qu'on feuilletonne, de jour en jour, qu'on dise ce qu'il se passe. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.*

²³⁵ Voir Chapitre 2 – section 2. 4. La dilution des responsabilités institutionnelles et politiques.

²³⁶ Les journalistes et employé·es de *La Voix du Nord* à l'agence locale de Calais.

Si l'idée a pu être avancée à différentes reprises, par des journalistes localier·es ou non, c'est finalement le service région de *La Voix du Nord*, basé à Lille qui a proposé et permis la constitution de ce dossier. Les journalistes locaux ne semblent pas inclus·es dans la création du dossier, sans que cela ne soit un problème pour Sébastien : « J'ai bien apprécié que c'était la rédaction en chef qui voulait faire un gros dossier », même si « il y avait eu une réunion, enfin une grosse visio' avec les rédactions du littoral plus la rédaction en chef à Lille... sur... On a listé tout un tas de sujets sur ce qu'on pourrait faire. »²³⁷ Les articles en eux-mêmes sont signés par des journalistes région. Ce dossier, qui a donné une certaine satisfaction, voire une certaine fierté aux journalistes, est l'occasion de montrer que « pour nous, à *La Voix du Nord*, comme on se dit, on est un journal aussi qui sait s'engager²³⁸. » Comme en 2015 contre le Front National, désormais Rassemblement National quand *La Voix du Nord* avait publié un dossier « Pourquoi le FN nous inquiète »²³⁹, l'engagement se fait au travers de reportages et articles étayés pour défendre une prise de position. Cet engagement est en particulier justifié par la place prépondérante qu'entend jouer *La Voix du Nord* pour la région des Hauts-de-France, en lien direct avec la proximité revendiquée par le quotidien²⁴⁰.

Plus concrètement, le dossier de six pages du dimanche 24 novembre, puis de deux pages par jour les lundi, mardi, mercredi et jeudi suivants propose une diversité dans l'approche journalistique de l'exil. Les différents mécanismes participant à une approche neutralisante des migrations vers l'Angleterre que nous avons dégagés dans notre étude ne se retrouvent pas dans les articles de ce dossier. Au travers d'une diversité de genre d'articles, l'exil est abordé en profondeur, pour en comprendre les points de départ et les différentes méthodes de traversée de la frontière²⁴¹, l'évolution des politiques européennes et franco-britanniques²⁴². En écho à la nationalité de la

²³⁷ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

²³⁸ Entretien avec Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.

²³⁹ Nicolas Kaciaf. « Quand la possible victoire du FN « inquiète » La Voix du Nord. Les conditions d'acceptabilité d'une opération journalistique extraordinaire », *Article non publié*. 2017. *art. cit.*

²⁴⁰ Kaciaf. *Ibid.*

²⁴¹ S. Binet. « Zoom : Les principales voies pour rejoindre l'Europe depuis le Kurdistan irakien - Infographie », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

²⁴² Olivier Berger. « Une inflexion de la politique britannique mais toujours pas de voies sûres de migration », *La Voix du Nord*. 28 novembre 2024.

Et : « En France, plus de vingt ans de coups de menton... et d'épée dans l'eau », *La Voix du Nord*. 28 novembre 2024.

plupart des victimes du naufrage du 24 novembre 2021, une enquête en plusieurs volets se concentre sur les départs depuis le Kurdistan Irakien²⁴³. Le dossier comporte ainsi des reportages et décryptages sur l'exil, une association d'accueil et de soutien aux exilé.es²⁴⁴ et l'organisation des passeurs²⁴⁵ ; des interviews d'exilé.es²⁴⁶, d'habitant.es du littoral²⁴⁷ et de personnel des forces de l'ordre²⁴⁸. Différentes infographies et frises chronologiques sur l'évolution de la situation, des politiques et des décès à la frontière²⁴⁹ proposent une vision en profondeur de ce qu'il se produit concrètement sur le littoral, une « zone frontière »²⁵⁰ depuis au moins vingt ans. Ainsi, les articles dépassent les mécanismes de décontextualisation et de dilution des responsabilités que nous avons précédemment identifiés, permettant alors de comprendre l'absence de voies légales et sûres de traversées de la frontière. Différents éléments routiniers aux pratiques journalistiques se retrouvent, comme l'utilisation dans le titre du dossier, dans le rubriquage et dans le corps de texte des articles de l'expression « crise migratoire ». Sa pertinence est discutée dans les milieux militants, dans la recherche et même dans le journalisme²⁵¹.

Le texte au ton le plus direct est l'éditorial général du dossier, qui exprime clairement les objectifs de *La Voix du Nord* dans ce dossier : « À travers nos reportages, décryptages et témoignages recueillis, nous souhaitons aussi lancer un nouveau cri d'alerte aux autorités françaises et britanniques dont les politiques sécuritaires n'ont jamais freiné la volonté des exilé·es de rejoindre l'Angleterre, quel qu'en soit le prix²⁵² ». Cette position est alors assez inédite pour *La Voix du Nord*, ce qui explique la désignation du dossier comme un « engagement » qui partage un parti

²⁴³ Julien Lécuyer. « Au Kurdistan irakien, « il vaut mieux mourir en Europe que vivre ici » », *La Voix du Nord*. 25 novembre 2024.

²⁴⁴ Aïcha Noui. « La maison Sésame, un lieu de répit pour chasser les traumatismes de l'exil », *La Voix du Nord*. 27 novembre 2024.

²⁴⁵ J. L. « Dastan, passeur à Dunkerque : « Moi, je veux devenir riche » », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

²⁴⁶ A/ N. « Fragments d'exil, ces personnes mortes à la frontière britannique », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

²⁴⁷ Aïcha Noui. « Sur la Côte d'Opale, migrants et habitants cohabitent parfois depuis deux décennies », *La Voix du Nord*. 26 novembre 2024.

²⁴⁸ Noui, Aïcha. « « Un jour, on sera accueilli, non plus par des pierres, mais par des coups de feu » », *La Voix du Nord*. 26 novembre 2024.

²⁴⁹ Sarah Binet et Julien Depelchin. « Quel que soit le transport, des traversées mortelles », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

²⁵⁰ Maël Galisson, « Calais, frontière meurtrière », in : Filippo Furri et Linda Haapajärvi (dir.), Dossier « "People not numbers" : Retrouver la trace des morts aux frontières », *De facto. art. cit.*

²⁵¹ Voir Chapitre 3 – section 3. 3. Les luttes sémantiques dans le journalisme.

²⁵² Stéphanie Zorn. « Insupportable » [éditorial], *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

pris marqué. Ce parti pris reste différent de la prise de position contre le Front National/Rassemblement National en 2015 qui impliquait une critique claire contre un parti politique identifié. Le dossier sur l'exil implique une critique des politiques migratoires (les politiques européennes, binationales et locales), une critique de la « bunkerisation ²⁵³ » du littoral et du Calais qui sont tenues pour responsables des décès et de la hausse des morts à la frontière. Pour autant, l'engagement n'est pas partisan contre un acteur clairement identifié mais plutôt contre un système de long terme qui se traduit aussi par un engagement sur un plan humanitaire. En ce sens, il peut sembler moins risqué ou clivant qu'en 2015.

De plus, ce dossier est perçu comme assez exceptionnel par les journalistes par l'organisation et l'engagement qu'il a requis. Prévu deux mois avant sa publication, il a permis d'innover et renouveler certaines pratiques. Les différents articles sur le Kurdistan Irakien ont été rendus possibles par un reportage à l'étranger par le grand reporter de *La Voix du Nord*, basé à Paris. Une chose inhabituelle d'après Sébastien : « il a même été décidé d'envoyer l'un des journalistes en Irak. Il a notamment rencontré des familles de défunts du naufrage de novembre 2021. Ça faisait vraiment longtemps qu'on n'avait pas fait ça. »²⁵⁴ C'est aussi la Une²⁵⁵ qui a particulièrement marqué la rédaction :

Au départ, on voulait même faire une Une... Enfin, Laurie, la chef du *desk*, avait même proposé, au départ, de faire une Une noire. C'est-à-dire, comme un... Comment dire ? Quand on est en deuil, faire une Une noire et juste apercevoir quelques petites bribes de personnes sur une plage. Mais vraiment... Et juste mettre le nombre de morts, en fait. Au départ, on était partis là-dessus. Puis après, finalement, on a une infographiste extrêmement douée qui a travaillé sur la une et qui a abouti, justement, à cette Une marquante. Qu'elle a elle-même pensée et réfléchi pendant des semaines pour arriver à ce magnifique résultat. *Samira, journaliste au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste locale.*

La Une change en effet des habitudes qui sont généralement une photographie d'un des événements de l'actualité couvert par le journal. Cette fois, la Une est un

²⁵³ Maïa Courtois et Simon Mauvieux. « L'État dépense un demi-milliard d'euros d'argent public par an pour harceler quelques milliers d'exilés », *Basta!* 4 février 2022. (<https://basta.media/controle-aux-frontieres-migrants-exiles-Calais-Briancon-couts-de-la-repression-bunkerisation-militarisation-Darmanin>) [consulté le 15 mai 2025].

²⁵⁴ Entretien avec Sébastien, fait-diversier et chef d'édition adjoint à *La Voix du Nord* – Boulogne-sur-Mer.

²⁵⁵ Voir annexe 8.

dessin représentant des personnes exilées, visiblement en surnombre sur un *small boat* naviguant dans la mer. Les vagues sont agrémentées et formées par les prénoms de personnes exilées décédées à la frontière franco-britannique depuis 1999. L'objectif est bien de « marquer les esprits » en se renouvelant et en adoptant un style direct.

Finalement, la publication de ce dossier à demander à réunir différentes conditions : une date symbolique, une organisation de la rédaction assez importante, la possibilité de mettre de côté l'actualité et de décider l'organisation des pages du journal. Sans chercher à faire un dossier semblable, les agences locales n'ont pas réellement la possibilité d'engager des articles de même envergure du fait des contraintes que nous avons identifiées au long de notre analyse. Si ce dossier est une exception dans *La Voix du Nord*, par l'engagement, la coordination et les moyens déployés (l'envoi du grand reporter au Kurdistan Irakien en est l'incarnation pour les journalistes) il peut aussi nous permettre de supposer que les mécanismes de neutralisation identifiés dans les pages locales sont moins fortement à l'œuvre dans les pages régionales sur le long court. Il y a ainsi une certaine conscience du fait que ce dossier est « exceptionnel » et que le reste du temps les articles ne sont pas aussi étayés et contextualisés. Qui plus est, la publication de ce dossier inhabituel peut questionner sur la pérennité de l'engagement de *La Voix du Nord*, pour certains journalistes comme Maxime, « c'était un point de passage, mais il faut continuer²⁵⁶. »

L'espace des exceptions dans *La Voix du Nord* existe, mais il n'est pas spontané ni évident à mettre en place. Il peut par ailleurs venir renforcer la différence entre l'espace des possibles en agences locales et au sein du service région (et donc entre les pages du journal).

La Voix du Nord, profondément saisie par sa revendication de neutralité, tend paradoxalement à neutraliser les sujets migratoires en les retirant du débat public, les naturalisant et les dépolitisant. Si des exceptions à cette tendance existent, elles s'inscrivent principalement dans un cadre éditorial régional plutôt que local, ce dernier

²⁵⁶ Entretien avec Maxime, reporter localier à *La Voix du Nord* – Montreuil-sur-Mer.

étant davantage soumis aux contraintes de proximité et aux impératifs de consensus qui limitent considérablement la marge de manœuvre des journalistes de terrain.

Conclusion générale

En somme, plusieurs mécanismes des pratiques journalistiques façonnent une neutralisation de l'exil dans *La Voix du Nord*. Entre le 1^{er} janvier 2020 et le 31 décembre 2024, une certaine évolution de la couverture de l'exil est observée. Le sujet s'est ancré dans le quotidien des pages boulonnaises de *La Voix du Nord* et a évolué vers une approche relativement humanisante de l'exil. Au regard de nos hypothèses, malgré les questions éthiques soulevées, l'exil n'a pas bouleversé les routines journalistiques, il semble s'y être intégré. L'actualité des migrations ne semble pas non plus échapper aux contraintes et aux impératifs implicites pesant sur les rédactions locales, notamment le besoin de consensus.

Alors, c'est bien une médiatisation neutralisante qui est à l'œuvre dans les pages locales de *La Voix du Nord*. Loin de relever d'un processus homogène et autonome, la neutralisation observée s'inscrit dans une configuration complexe où s'articulent diverses logiques professionnelles, éditoriales et contextuelles. Les pratiques journalistiques inscrivent l'exil dans un processus de neutralisation à travers différents mécanismes complémentaires : la répétition qui fige l'actualité migratoire dans un éternel présent ; la dilution des responsabilités institutionnelles et politiques ; la décontextualisation qui isole les événements de leur cadre historique et géopolitique ; la préférence pour le factuel au détriment de l'analyse approfondie ; la distance paradoxale maintenue avec les exilé·es dans un journalisme qui revendique pourtant la proximité comme valeur cardinale. Enfin, malgré l'évolution vers une humanisation des migrations, celle-ci s'emploie paradoxalement à une dépolitisation de l'exil, en retirant les enjeux sociaux et politiques élargies pour se concentrer sur les individus et l'instantané. Les usages sémantiques de désignation de l'exil qui oscillent entre un emploi banalisé de termes génériques et une humanisation émotionnelle sans engagement politique traduisent tout à fait de cette ambivalence. Cette neutralisation aboutit inévitablement à une dépolitisation et une naturalisation des phénomènes migratoires, qui se trouvent ainsi présentés comme des réalités inéluctables plutôt que comme des processus sociaux et politiques sur lesquels une action collective serait possible. Cette tendance peut être comprise à travers le prisme des déterminants structurels analysés dans notre seconde partie.

Notre recherche a permis de comprendre et dégager les différentes contraintes à l'œuvre dans les pratiques journalistiques locales. D'abord, les contraintes économiques et temporelles dans la fabrique de l'actualité poussent à une production factuelle plus qu'analytique. La structure de la PQR et ses aspects constitutifs, c'est-à-dire une presse de proximité, poussent à suivre des impératifs tel que le consensus, favorisant une approche neutralisée de l'exil. L'ensemble de ces pratiques s'explique aussi par les positions et les rôles que les journalistes entendent incarner. Multiples et parfois idéalisés, leur mise en lumière semble montrer que l'exil n'est pas forcément un sujet pour lequel la presse locale est préparée, mais il apparaît que le sujet s'est pleinement intégré dans les perspectives des journalistes interrogés. Finalement, les rôles idéalisés de la PQR, comme acteur majeur de l'espace public et démocratique local, ne semblent pas pouvoir se concrétiser du fait des contraintes et des routines journalistiques. Si des exceptions apparaissent possibles, les contraintes systémiques ont néanmoins prévalu, car même les exceptions identifiées restent conditionnées par ce cadre structurel contraignant. La presse quotidienne régionale, prise entre ses contraintes organisationnelles et ses ambitions éditoriales, se révèle être – particulièrement à l'échelon local – un média du quotidien qui peine à tisser les fils de l'actualité sur une temporalité étendue. Alors, la neutralisation de l'exil dans les pages locales boulonnaises de *La Voix du Nord* s'explique par l'analyse des pratiques journalistiques, modelées par un ensemble de contraintes et de traits constitutifs à la PQR.

Ces constats nous invitent finalement à interroger le rôle même de la presse contemporaine : transmettre l'information sans nécessairement l'expliquer en profondeur est-il suffisant pour éclairer le débat public ? Quelle responsabilité porte le journalisme dans la politisation ou la dépolitisation d'un sujet aussi crucial que les migrations ? Notre analyse révèle qu'actuellement, c'est essentiellement au lectorat qu'incombe la tâche d'une éventuelle politisation des enjeux migratoires. Cette recherche ouvre ainsi une réflexion sur ce que la presse locale et régionale peut, voire devrait incarner dans les démocraties contemporaines : simple miroir fragmenté d'une réalité quotidienne ou acteur engagé dans la construction d'un espace public informé et critique, capable d'appréhender les enjeux sociétaux dans toute leur complexité et leur dimension politique. Il convient néanmoins de rappeler que cette analyse se fonde principalement sur la version imprimée de *La Voix du Nord* et s'appuie sur les pages

locales d'un territoire donné. Or, une exploration plus large, incluant les contenus en ligne ainsi que les pages régionales, pourrait enrichir la compréhension du traitement médiatique de cette actualité, en éclairant d'autres dynamiques éditoriales à l'œuvre.

Bibliographie

Ouvrages

Benson, Rodney. *L'immigration au prisme des médias*. Traduit par Bruno Poncharal. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 2018. 312 p. (Res publica).

Bonnafeux, Simone. *L'immigration prise aux mots : les immigrés dans la presse au tournant des années 80*. Paris : Éditions Kimé. 1991.

Bourdieu, Pierre. *Sur la télévision ; suivi de L'emprise du journalisme*. Paris : Éditions Raisons d'agir. 1996. 95 p.

Bousquet, Franck et Pauline Amiel. *La presse quotidienne régionale*. Paris : La Découverte. 2021. 125 p. (Repères,).

Champagne, Patrick. *La double dépendance : sur le journalisme*. Paris : Raisons d'agir éditions. 2016. 187 p.

Dubied, Anick et Marc Lits. *Le fait divers*. Paris : Presses universitaires de France. 1999. (Que sais-je ?).

Wihtol de Wenden, Catherine et Madeleine Benoît-Guyod. *Atlas des migrations : un équilibre mondial à inventer*. 5e édition, Éditions Autrement, 2018.

Chapitres d'ouvrages

Boltanski, Luc. « 6 : La critique du sentimentalisme ». *La souffrance à distance ; suivi de La présence des absents : morale humanitaire, médias et politique*. [Nouvelle édition]. Paris : Gallimard. 2007. 519 p. (Folio Essais). p. 180-210.

Boltanski, Luc. « 7 : La topique esthétique ». *La souffrance à distance ; suivi de La présence des absents : morale humanitaire, médias et politique*. [Nouvelle édition]. Paris : Gallimard. 2007. 519 p. (Folio Essais). p. 211-238.

Patrick Champagne. « La vision médiatique » in Bourdieu Pierre (dir.), *La misère du monde*. Paris : Éditions Points. 2015, p. 95-123. (Points Essais).

Chouliaraki, Lilie. « Chapter 5 : Adventure News : suffering without pity » *The Spectatorship of Suffering*. London : SAGE Publications. 2006, p. 97-117.

D'Angelo, Paul, et Donna Shaw. « 11. Journalism as Framing » in Tim P. Vos (dir.). *Journalism*. [s.l.] : De Gruyter Mouton. 2018, p. 205-234.

Kaciaf, Nicolas. « Les discours journalistiques saisis par la sociologie des rôles. Enjeux conceptuels et méthodologiques » *Figures sociales des discours. Le Discours social en perspectives*. [s.l.] : Presses de l'Université Lille 3. 2010, p. 169-183. (<https://hal.science/hal-01078692>) [consulté le 9 janvier 2025].

Perrin, Delphine. « Développement terminologique et incertitudes sémantiques autour des migrations - De quelques impacts juridiques » *La société internationale face aux défis migratoires*. Ghérari, Habib; Mehdi, Rostane (dir.) Paris : Éditions A. Pedone. 2011, p. 71-89.

Dictionnaires

Franck Bazureau, Serge Bosc, Jean-Pierre Cendron, et al. « Rôle ». *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*. [Édition 2018]. Paris : Nathan. 2017. 591 p. p. 456-456.

Articles académiques

Amiel, Pauline. « L'identité professionnelle des localiers à l'heure des mutations économique et numérique de la presse locale : Vers un journalisme de service ? », *Les Cahiers du numérique*. 2019, vol.15 n° 4. p. 17-38.

Amores, Javier J., et Carlos Arcila. « Deconstructing the symbolic visual frames of refugees and migrants in the main Western European media ». León Spain : ACM. 2019. (<https://dl.acm.org/doi/10.1145/3362789.3362896>) [consulté le 9 janvier 2025].

Arpin, Stéphane. « « Pourquoi les médias n'en parlent pas ? » : L'occurrence à l'épreuve du sens commun journalistique et des processus de médiatisation », *Réseaux*. 1 février 2010, vol.159 n° 1. p. 219-247.

Ballarini, Loïc. « Presse locale, un média de diversion », *Réseaux*. 27 août 2008, vol.148149 n° 2. p. 405-426.

Ballarini, Loïc. « Pourquoi lire la presse régionale aujourd'hui ? », *Sciences de la société*. 1 octobre 2012 n° 84-85. p. 17-31.

Berthaut, Jérôme, Éric Darras, et Sylvain Laurens. « Pourquoi les faits-divers stigmatisent-ils ? : L'hypothèse de la discrimination indirecte », *Réseaux*. 2009, vol.157158 n° 5. p. 89-124.

Blanc, Anthony. « La photographie d'Alan Kurdi en 2015. Une crise de conscience éditoriale en contexte migratoire », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*. 30 septembre 2023 n° 53. p. 41-53.

Broustau, Nadège, Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam, et al. « L'entretien de recherche avec des journalistes. Propos introductifs », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*. 6 septembre 2012, vol.1 n° 1. (<https://revue.surlejournalisme.com/slj/article/view/6-13>) [consulté le 5 février 2025].

Calabrese, Laura. « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages*. 26 juin 2018, vol.210 n° 2. p. 105-124.

Calabrese, Laura, Chloé Gaboriaux, et Marie Veniard. « L'accueil en crise : pratiques discursives et actions politiques », *Mots. Les langages du politique*. 7 juillet 2022 n° 129. p. 9-21.

Champagne, Patrick. « Le coup médiatique : Les journalistes font-ils l'événement ? », *Sociétés & Représentations*. 2011, vol.32 n° 2. p. 25-43.

Chouliaraki, Lilie et Tijana Stolic. « Rethinking media responsibility in the refugee 'crisis': a visual typology of European news », *Media, culture & society*. 2017, vol.39 n° 8. p. 1162-1177

Damome Étienne, Lydie Déaux, Léa Keller, et al. « Les jeunes migrants isolés dans la presse nationale et aquitaine », *Terrains/Théories*. 22 juin 2023 no 17. En ligne : <https://journals.openedition.org/teth/5253#ftn74> [consulté le 9 janvier 2025].

Diaz, Delphine, et Alexandre Dupont. « Les mots de l'exil dans l'Europe du XIXe siècle. Dire, pratiquer, représenter les migrations politiques », *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*. 1 avril 2018 n° 1321. p. 6-11.

Entman, Robert M. « Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm », *Journal of communication*. 1993, vol.43 n° 4. p. 51-58.

Frisque, Cégolène. « Des espaces médiatiques et politiques locaux ? », *Revue française de science politique*. 19 novembre 2010, vol.60 n° 5. p. 951-973.

Galisson, Maël. « Calais ou l'escalade répressive », *Plein droit*. 13 juillet 2021, vol.129 n° 2. p. 7-10.

Galisson, Maël. « Calais, frontière meurtrière », in : Filippo Furri et Linda Haapajärvi (dir.), Dossier « "People not numbers" : Retrouver la trace des morts aux frontières », *De facto* [En ligne], 38 | Juin 2024. (<https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/06/13/defacto-038-06/>)

Gimbert, Christophe. « Le correspondant, un amateur de local engagé par son territoire », *Sciences de la société*. 1 octobre 2012 n° 84-85. p. 51-65.

Iyengar, Shanto. « Framing Responsibility for Political Issues », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*. 1996, vol.546 n° 1. p. 59-70.

Kaciaf, Nicolas et Julien Talpin. « S'engager sans politiser : du journalisme dans « la ville la plus pauvre de France » », *Politiques de communication*. 2016, vol.7 n° 2. p. 113-149.

Kaciaf, Nicolas. « Quand la possible victoire du FN « inquiète » La Voix du Nord. Les conditions d'acceptabilité d'une opération journalistique extraordinaire », *Article non publié*. 2017.

Le Bohec, Jacques. « La question du « rôle démocratique » de la presse locale en France », *Hermès*. 2000, n° 26-27 n° 1. p. 185-198.

Nollet, Jérémie et Manuel Schotté. « Journalisme et dépolitisation », *Savoir/Agir*. 15 décembre 2014, vol.28 n° 2. p. 9-11.

Rioufreyt, Thibaut. « Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique », *Mots. Les langages du politique*. 1 novembre 2017 n° 115. p. 127-144.

Roche, Emilie. « Le fait divers comme stratégie d'évitement des discours de presse écrite pendant la guerre d'Algérie », *Les Cahiers du journalisme*. 2007 n°17. p. 72-89.

Tétu, Jean-François. « L'espace public local et ses médiations », *Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique*. 1995 n° 17-18. p. 287-298.

Thierry, Daniel. « Les pratiques photo-journalistiques des correspondants de presse locale », *Sciences de la société*. 1 octobre 2012 n° 84-85. p. 67-79.

Articles de presse

Binet, Sarah et Julien Depelchin. « Quel que soit le transport, des traversées mortelles », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

Courtois, Maïa et Simon Mauvieux. « L'État dépense un demi-milliard d'euros d'argent public par an pour harceler quelques milliers d'exilés », *Basta!* 4 février 2022. (<https://basta.media/controle-aux-frontieres-migrants-exiles-Calais-Briancon-couts-de-la-repression-bunkerisation-militarisation-Darmanin>) [consulté le 15 mai 2025].

Franque, Adrien. « Plan social à « la Voix du Nord » : une centaine d'emplois menacés », *Libération*. 8 novembre 2022. (https://www.liberation.fr/economie/medias/plan-social-a-la-voix-du-nord-une-centaine-demplois-menaces-20221108_ZNJFE6T4INGZZCRULAZX6WXFYA/) [consulté le 4 mai 2025].

Pascual, Julia. « L'enquête sur la mort de 27 migrants dans la Manche en 2021 accable les secours », *Le Monde*. 13 novembre 2022. (https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/11/13/migrants-morts-en-traversant-la-manche-le-24-novembre-2021-l-enquete-accablante-pour-les-secours_6149691_3224.html) [consulté le 11 mai 2025].

Pascual, Julia, et Tomas Staius. « Dans la Manche, les techniques agressives de la police pour empêcher les traversées de migrants », *Le Monde (site web)*. 23 mars 2024. (https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/03/23/dans-la-manche-les-techniques-agressives-de-la-police-pour-empêcher-les-traversees-de-migrants_6223777_3224.html) [consulté le 2 mai 2025].

Pascual, Julia. « Les traversées de la Manche de plus en plus mortelles pour les migrants, qui périssent noyés ou asphyxiés dans des canots surchargés », *Le Monde*. 20 août 2024. (https://www.lemonde.fr/international/article/2024/08/19/les-traversees-de-la-manche-de-plus-en-plus-mortelles-pour-les-migrants_6286271_3210.html) [consulté le 9 mai 2025].

Pascual, Julia. « Naufrage de migrants en 2021 : les négligences des secours français et anglais mises en lumière par une commission d'enquête », *Le Monde*. 28 mars 2025. (https://www.lemonde.fr/societe/article/2025/03/28/naufrage-de-migrants-en-2021-les-negligences-des-secours-francais-et-anglais-mis-en-lumiere-par-une-commission-d-enquete_6586958_3224.html) [consulté le 11 mai 2025].

Trentesaux, Jacques. « A La Voix du Nord, une réorganisation très décriée », *Médiacités*. 1 novembre 2023. (<https://www.mediacites.fr/enquete/lille/2023/11/01/a-la-voix-du-nord-le-plan-social-accouche-dune-reorganisation-decreee/>) [consulté le 4 mai 2025].

« Migrants : le nombre de traversées illégales de la Manche vers le Royaume-Uni a nettement augmenté en 2024 », *Franceinfo*. 1 janvier 2025. (https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/net-hausse-en-2024-des-traversees-illegales-de-la-manche-vers-le-royaume-uni-sur-de-petits-bateaux_6988796.html) [consulté le 16 janvier 2025].

« L'horreur de nouveau », *La Voix du Nord* (Une), 4 septembre 2024.

« Près de deux tiers des Français ne font pas confiance aux médias sur les sujets d'actualité », *Franceinfo*. 14 janvier 2025. (https://www.francetvinfo.fr/economie/medias/pres-de-deux-tiers-des-francais-ne-font-pas-confiance-aux-medias-sur-les-sujets-d-actualite-selon-le-nouveau-barometre-la-croix_7012100.html) [consulté le 16 janvier 2025].

Articles de presse issu du corpus d'articles La Voix du Nord (liste complète en annexe 7) :

C. F. « Crise migratoire et pêcheurs : « On sauve des gens mais on perd une journée de travail » », *La Voix du Nord*. 12 octobre 2024.

Caffery, Florent. « « L'horreur devant chez vous », les mots poignants d'une Harelotoise », *La Voix du Nord*. 5 novembre 2024.

Carnot, Mélanie. « Crise migratoire : pourquoi ne pas ouvrir le bâtiment de l'AFPA ? », *La Voix du Nord*. 23 septembre 2023.

Dauchart, Éric. « Crise migratoire : à Paris, les maires du littoral veulent médiatiser leur combat », *La Voix du Nord*. 20 novembre 2024.

Deraedt, Aude. « À quelques heures du réveillon, Gérald Darmanin est allé à la rencontre des policiers », *La Voix du Nord*. 25 décembre 2021.

Deraedt, Aude. « Vingt-six migrants dont 12 enfants transis de froid en gare de Wimereux », *La Voix du Nord*. 30 novembre 2023.

Articles de presse issu du dossier du 24 novembre 2024 dans La Voix du Nord (liste complète en annexe 9) :

Berger, Olivier. « Une inflexion de la politique britannique mais toujours pas de voies sûres de migration », *La Voix du Nord*. 28 novembre 2024.

Binet, S. « Zoom : Les principales voies pour rejoindre l'Europe depuis le Kurdistan irakien - Infographie », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

Binet, Sarah et Julien Depelchin. « Quel que soit le transport, des traversées mortelles », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

L., J. « Dastan, passeur à Dunkerque : « Moi, je veux devenir riche » », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

Lécuyer, Julien. « Au Kurdistan irakien, « il vaut mieux mourir en Europe que vivre ici » », *La Voix du Nord*. 25 novembre 2024.

N., A. « Fragments d'exil, ces personnes mortes à la frontière britannique », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

Noui, Aïcha « Sur la Côte d'Opale, migrants et habitants cohabitent parfois depuis deux décennies », *La Voix du Nord*. 26 novembre 2024.

Noui, Aïcha. « « Un jour, on sera accueilli, non plus par des pierres, mais par des coups de feu » », *La Voix du Nord*. 26 novembre 2024.

Noui, Aïcha. « La maison Sésame, un lieu de répit pour chasser les traumatismes de l'exil », *La Voix du Nord*. 27 novembre 2024.

Zorn, Stéphanie. « Insupportable » [éditorial], *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

« En France, plus de vingt ans de coups de menton... et d'épée dans l'eau », *La Voix du Nord*. 28 novembre 2024.

Ressources en ligne

Galisson, Maël. *Le Mémorial de Calais*. (<https://apps.lesjours.fr/morts-calais/>) [consulté le 15 mai 2025].

Galisson, Maël et Nicolas Lambert. « A Calais la frontière tue ! » *Carte interactive*. (<https://neocarto.github.io/calais/>) [consulté le 13 mai 2025].

Galisson, Maël. Conférence « Raconter les migrations aux frontières italiennes, françaises et anglaises ». Cycle *Médias, migrations : la fabrique de l'opinion* organisée en partenariat avec Sciences Po/CERI, CEE (Bridges), Institut Convergences Migrations, Désinfox-Migrations.

Larousse, Éditions. *Définitions : fait divers, fait-divers - Dictionnaire de français Larousse*. (https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fait_divers/32732) [consulté le 10 mai 2025].

Le projet « Nouvelle Histoire ». 2021. (<https://www.lavoixdunord.fr/973084/article/2021-04-01/nouvelle-histoire-le-projet-qui-nous-anime-au-quotidien>) [consulté le 15 mai 2025].

« Les chartes ». *CDJM*. (<https://cdjm.org/les-chartes/>) [consulté le 2 mai 2025].

Les genres journalistiques. (http://uoh.univ-montp3.fr/j_ameliore_ma_maitrise_du_francais/T-COM-genres/co/genre_journalistique.html) [consulté le 10 mai 2025].

« Médias français, qui possède quoi ? », *Le monde diplomatique*. 2025. (<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/PPA>) [consulté le 4 mai 2025].

Notre histoire. 2021. (<https://www.lavoixdunord.fr/960858/article/2021-03-16/notre-histoire>) [consulté le 16 janvier 2025].

Press Coverage of the Refugee and Migrant Crisis in the EU: A Content Analysis of Five European Countries. (<https://www.unhcr.org/media/press-coverage-refugee-and-migrant-crisis-eu-content-analysis-five-european-countries>) [consulté le 9 janvier 2025].

Termes clés de la migration. (<https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>) [consulté le 16 janvier 2025].

Annexes

Annexe 1 : Figures utilisées dans l’analyse

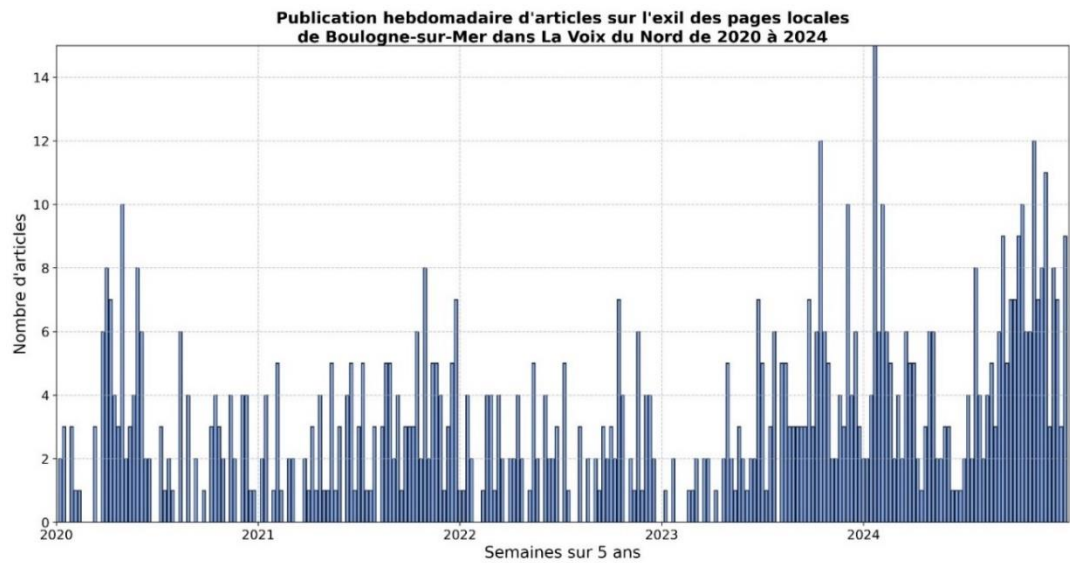


Figure 1. Evolution de la couverture médiatique de l’exil de 2020 à 2024.
Lecture : En 2024, la semaine où l’exil a été le plus médiatisé a compté 15 articles publiés.
Source : établi par l’auteurice.

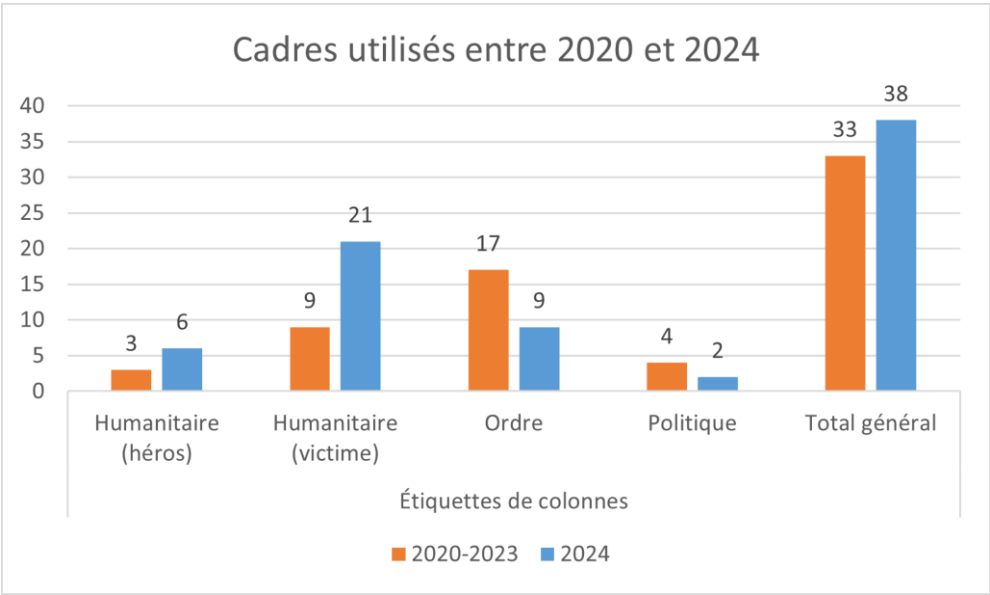


Figure 2. Cadres d’interprétations utilisés entre 2020 et 2024 dans les 56 articles du corpus.
Lecture : En 2024, le cadre d’interprétation « ordre » est présent dans 9 articles.
Source : établi par l’auteurice.

Annexe 2 : La couverture médiatique de l'exil en 2020

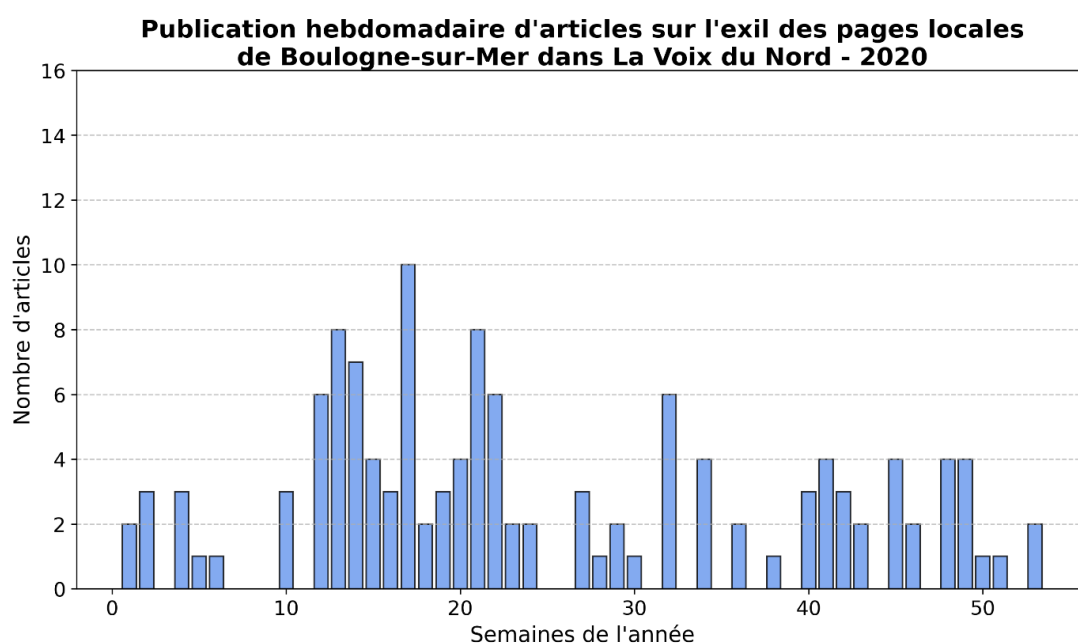


Figure 3. La couverture médiatique de l'exil en 2020 dans les pages de Boulogne-sur-Mer de *La Voix du Nord*.

Lecture : En semaine 21, huit articles sur les migrations ont été publiés dans le cahier local du boulonnais dans le journal imprimé de *La Voix du Nord*. Source : établi par l'autrice.

Annexe 3 : La couverture médiatique de l'exil en 2021

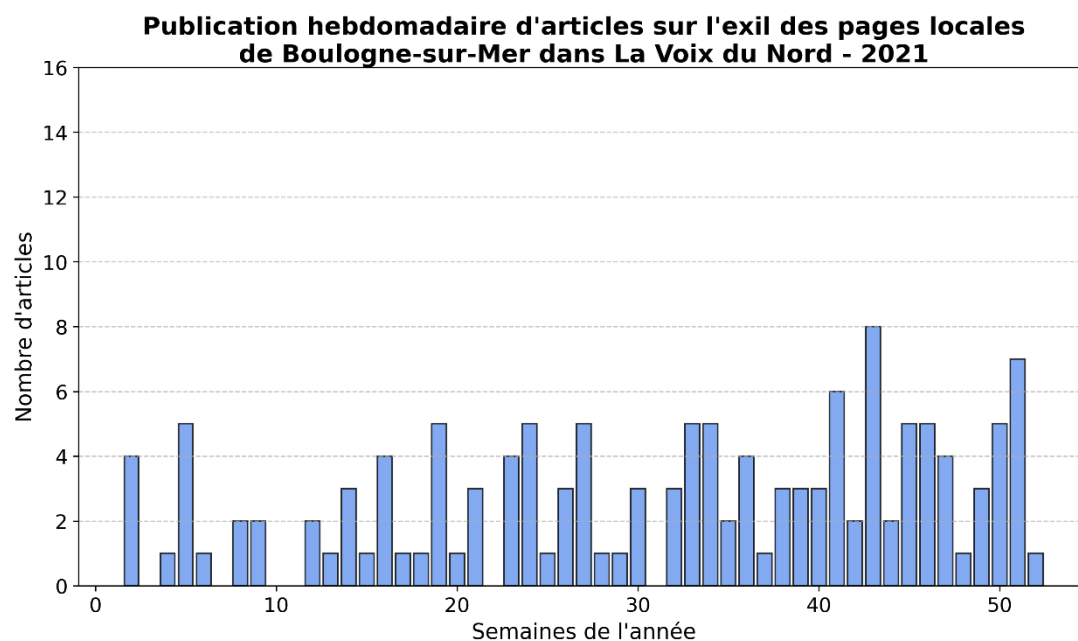


Figure 4. La couverture médiatique de l'exil en 2021 dans les pages de Boulogne-sur-Mer de *La Voix du Nord*.

Lecture : En semaine 43, huit articles sur les migrations ont été publiés dans le cahier local du boulonnais dans le journal imprimé de *La Voix du Nord*.

Source : établi par l'autrice.

Annexe 4 : La couverture médiatique de l'exil en 2022

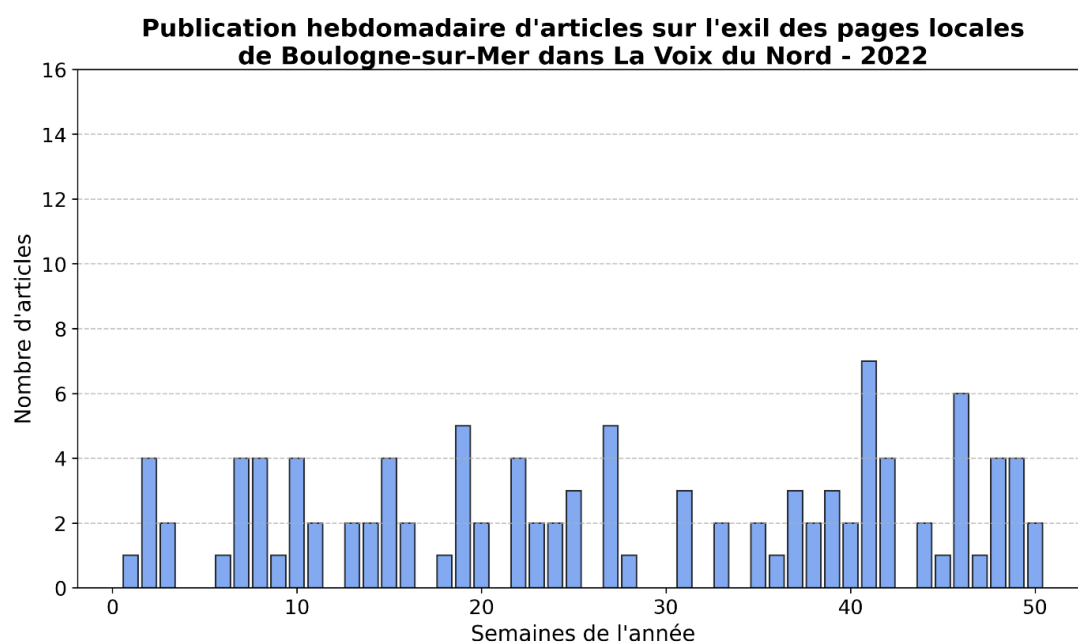


Figure 5. La couverture médiatique de l'exil en 2022 dans les pages de Boulogne-sur-Mer de *La Voix du Nord*.

Lecture : En semaine 19, cinq articles sur les migrations ont été publiés dans le cahier local du boulonnais dans le journal imprimé de *La Voix du Nord*.

Source : établi par l'autrice.

Annexe 5 : La couverture médiatique de l'exil en 2023

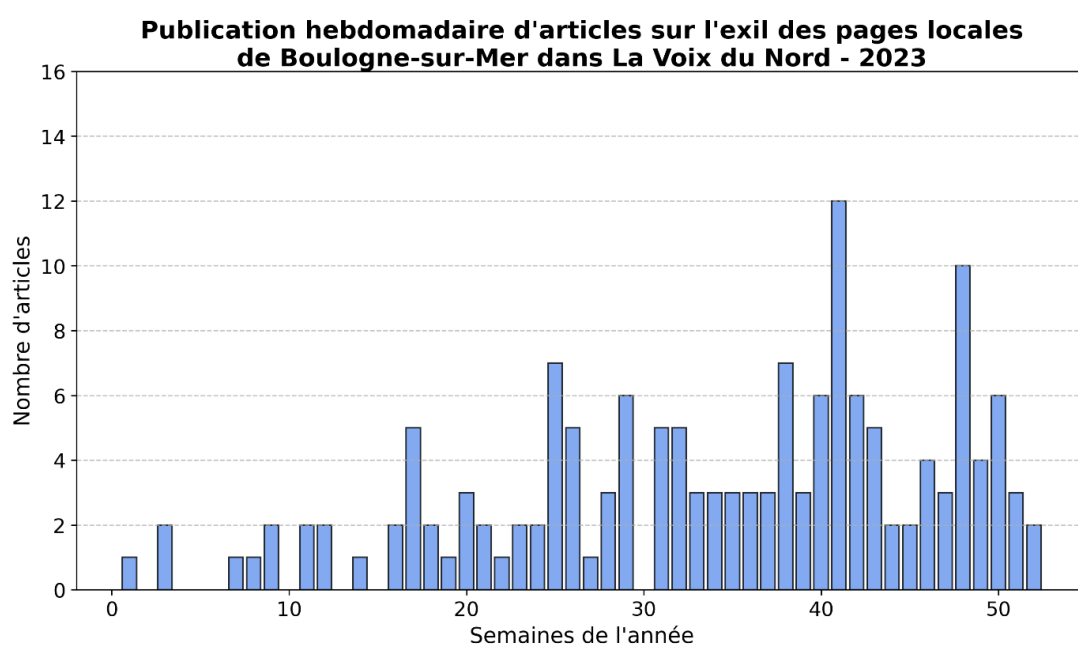


Figure 6. La couverture médiatique de l'exil en 2023 dans les pages de Boulogne-sur-Mer de *La Voix du Nord*.

Lecture : En semaine 41, douze articles sur les migrations ont été publiés dans le cahier local du boulonnais dans le journal imprimé de *La Voix du Nord*.

Source : établi par l'autrice.

Annexe 6 : La couverture médiatique de l'exil en 2024

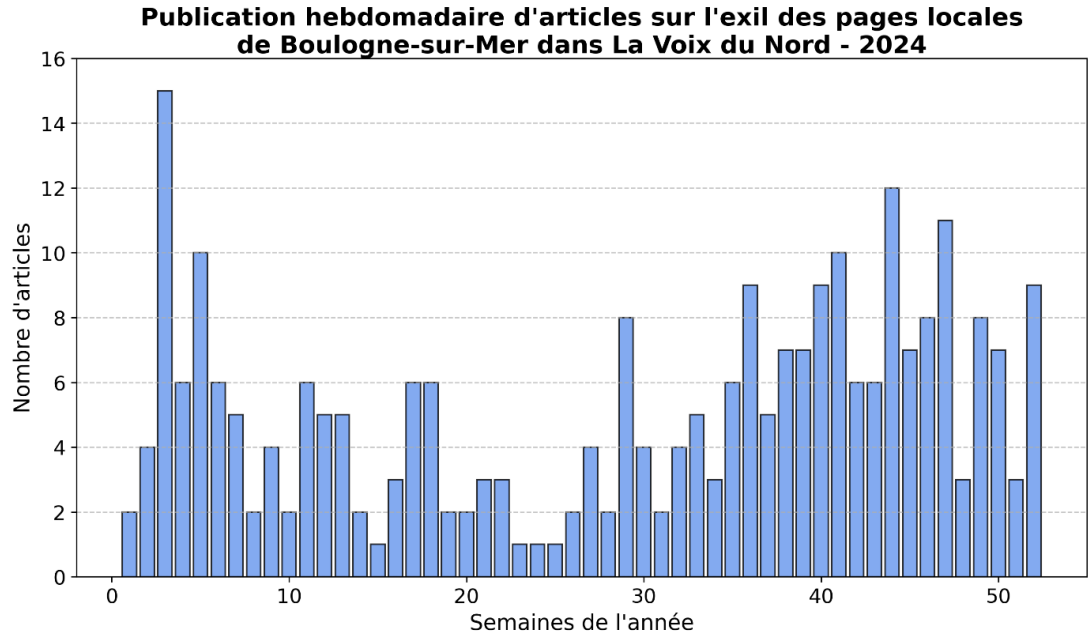


Figure 7. La couverture médiatique de l'exil en 2024 dans les pages de Boulogne-sur-Mer de *La Voix du Nord*.

Lecture : En semaine 36, neuf articles sur les migrations ont été publiés dans le cahier local du boulonnais dans le journal imprimé de *La Voix du Nord*.

Source : établi par l'autrice.

Annexe 7 : Liste des articles composant le corpus

En raison des restrictions d'accès liées au caractère payant des articles consultés, leur reproduction intégrale n'est pas possible dans ce travail. Sont donc uniquement proposées leur liste ainsi que les références complètes. Cette liste est proposée par ordre chronologique de parution.

Articles publiés en 2020 :

1. Boussemart, Adrien. « Pour le moment, les migrants de Calais restent dehors, sauf symptômes... », *La Voix du Nord*. 19 mars 2020.
2. Constant, Alexis. « Tous les sports nautiques et les sorties en mer sont interdits », *La Voix du Nord*. 21 mars 2020.
3. Boussemart, Adrien. « Les forces de l'ordre veulent des masques et stopper les démantèlements », *La Voix du Nord*. 24 mars 2020.
4. Pecqueux, Olivier. « Vers le confinement forcé des migrants de Calais et Grande-Synthe? », *La Voix du Nord*. 24 mars 2020.
5. Boussemart, Adrien. « Les migrants confinés dès demain... mais sur la base du volontariat », *La Voix du Nord*. 30 mars 2020.
6. Dufourg, Olivier. « Malgré la crise sanitaire, le Secours populaire poursuit la distribution de milliers de repas », *La Voix du Nord*. 30 mars 2020.
7. M. D.-L. (CLP). « Un jeune migrant condamné pour des violences envers des CRS », *La Voix du Nord*. 24 avril 2020.
8. M. D.-L. (CLP). « Un Afghan condamné à de la prison ferme pour son rôle de passeur », *La Voix du Nord*. 26 avril 2020.
9. Le Jean, Nicolas (avec R. C.). « Une opération d'expulsion de migrants vers des centres de la région », *La Voix du Nord*. 20 mai 2020.
10. C., A. « Les hangars désaffectés de la Linière voués à la démolition », *La Voix du Nord*. 22 mai 2020.

Articles publiés en 2021 :

11. N., P. « Retour sur un sauvetage incroyable », *La Voix du Nord*. 25 octobre 2021.
12. Noël, Patricia et Aude Deraedt. « La SNSM demande une tente permanente pour les sauvetages de migrants », *La Voix du Nord*. 31 octobre 2021.
13. Deraedt, Aude et Mélanie Carnot. « Le stationnement de nuit interdit aux routiers », *La Voix du Nord*. 21 décembre 2021.
14. Deraedt, Aude. « À quelques heures du réveillon, Gérard Darmanin est allé à la rencontre des policiers », *La Voix du Nord*. 25 décembre 2021.

Articles publiés en 2022 :

15. Deraedt, Aude. « Trente-deux migrants ramenés au port, un bébé d'un an en hypothermie », *La Voix du Nord*. 13 octobre 2022.

16. Vidor, Marc (CLP). « Condamné pour avoir transporté du matériel nautique pour la traversée de migrants », *La Voix du Nord*. 15 octobre 2022.

Articles publiés en 2023 :

17. Valognes, Quentin. « Sauvetage et tentative de départ avorté dans le Boulonnais », *La Voix du Nord*. 22 juin 2023.
18. Deraedt, Aude. « Des migrants entassés dans des fourgons, un phénomène croissant », *La Voix du Nord*. 22 juin 2023.
19. Carnot, Mélanie. « Crise migratoire : pourquoi ne pas ouvrir le bâtiment de l'AFPA ? », *La Voix du Nord*. 23 septembre 2023.
20. Valognes, Quentin. « François Morreel, le nouveau lieutenant à la tête du peloton motorisé », *La Voix du Nord*. 24 septembre 2023.
21. A, É. « Bonjour », *La Voix du Nord*. 9 octobre 2023.
22. Carnot, Mélanie. « Dix exilés tentent la traversée depuis la digue nord », *La Voix du Nord*. 10 octobre 2023.
23. Merlin, Olivier. « La CAB se réunit demain, nos déchets iront bientôt se faire incinérer à Arques », *La Voix du Nord*. 18 octobre 2023.
24. Delfort, Julien. « Les jeunes du SAVI ont quitté Condette pour Wimille où ils sont bien accueillis », *La Voix du Nord*. 20 octobre 2023.
25. Douchin, Romain. « Un réserviste blessé, il accuse des migrants de l'avoir séquestré », *La Voix du Nord*. 27 novembre 2023.
26. Deraedt, Aude. « Vingt-six migrants dont 12 enfants transis de froid en gare de Wimereux », *La Voix du Nord*. 30 novembre 2023.

Articles publiés en 2024 :

27. Caffery, Florent. « Quatre victimes identifiées après le naufrage, un rescapé témoigne », *La Voix du Nord*. 16 janvier 2024.
28. Vidor, Marc. « L'Irakien interpellé avec 40 migrants dans un fourgon », *La Voix du Nord*. 20 janvier 2024.
29. Noël, Patricia. « Soixante réfugiés empêchés de traverser sur le site de la pointe aux Oies », *La Voix du Nord*. 30 janvier 2024.
30. Vidor, Marc. « Des chauffeurs de taxi devant le tribunal pour avoir transporté des migrants », *La Voix du Nord*. 1 février 2024.
31. C, F. « Bonjour », *La Voix du Nord*. 15 juillet 2024.
32. Caffery, Florent. « Une scène à Wimereux qui rappelle Boulogne l'an dernier », *La Voix du Nord*. 19 juillet 2024.
33. Caffery, Florent. « « Le matelot pleurait en remontant les corps », témoigne un pêcheur », *La Voix du Nord*. 4 septembre 2024.
34. Drouet, Pauline. « Ce soir, un hommage aux douze exilés décédés mardi dans la Manche », *La Voix du Nord*. 6 septembre 2024.
35. Lambert, Ludovic. « Leur hutte assiégée par des exilés en pleine nuit, trois chasseurs ont « vécu l'enfer » », *La Voix du Nord*. 16 septembre 2024.
36. C, M. « Bonjour », *La Voix du Nord*. 22 septembre 2024.

37. Legrand-Steeland, Cécile. « La SNSM de Berck sauvent huit exilés », *La Voix du Nord*. 23 septembre 2024.
38. Carnot, Mélanie. « Traversées de la Manche : pourquoi une embarcation a-t-elle pris feu ? », *La Voix du Nord*. 25 septembre 2024.
39. M. D.-L. (CLP). « Il est intercepté avec du matériel nautique », *La Voix du Nord*. 3 octobre 2024.
40. Caffery, Florent. « L'enfant « est mort dans les bras de sa maman » », *La Voix du Nord*. 6 octobre 2024.
41. Caffery, Florent. « Pas de salle, pas de trains, des bus fermés, pourquoi une telle pagaille pour 200 exilés ? », *La Voix du Nord*. 8 octobre 2024.
42. C, F. « Crise migratoire et pêcheurs : « On sauve des gens mais on perd une journée de travail » », *La Voix du Nord*. 12 octobre 2024.
43. Delgrange, Théo. « Migrants : un homme de 28 ans décède à Hardelot et trois corps retrouvés sur les plages », *La Voix du Nord*. 31 octobre 2024.
44. « Boulonnais express », *La Voix du Nord*. 2 novembre 2024.
45. Caffery, Florent. « « L'horreur devant chez vous », les mots poignants d'une Hardelotoise », *La Voix du Nord*. 5 novembre 2024.
46. Caffery, Florent. « Le sous-préfet « resserre les boulons » avec les maires sur la crise migratoire », *La Voix du Nord*. 6 novembre 2024.
47. Tonnerre, Mathilde. « Un corps découvert sur la plage de Strouanne à Wissant », *La Voix du Nord*. 14 novembre 2024.
48. Legrand-Steeland, Cécile. « Des exilés secourus sur la plage Saint-Gabriel », *La Voix du Nord*. 16 novembre 2024.
49. Dauchart, Éric. « Crise migratoire : à Paris, les maires du littoral veulent médiatiser leur combat », *La Voix du Nord*. 20 novembre 2024.
50. Caffery, Florent. « Les campements de migrants, entre craintes et réalités », *La Voix du Nord*. 20 novembre 2024.
51. Caffery, Florent. « « C'est beaucoup de communication », B. Retailleau sur les renforts de la côte », *La Voix du Nord*. 5 décembre 2024.
52. Caffery, Florent. « « Quand sur la plage vous avez dix morts, ce n'est pas commun » », *La Voix du Nord*. 8 décembre 2024.
53. Vidor, Marc. « Il transporte à deux reprises du matériel nautique », *La Voix du Nord*. 9 décembre 2024.
54. Leroy, Fabrice (CLP). « Le centre de secours de Berck a été plus que jamais sollicité cette année », *La Voix du Nord*. 12 décembre 2024.
55. Lambert, Ludovic. « Le fait divers - L'essentiel de l'actualité du mois de janvier », *La Voix du Nord*. 26 décembre 2024.
56. Noël, Patricia. « Un départ d'exilés a failli tourner à la catastrophe », *La Voix du Nord*. 26 décembre 2024.

Annexe 8 : Une du dimanche 24 novembre 2024 de *La Voix du Nord*



Annexe 9 : Liste des articles du dossier du 24 novembre 2024 sur l'exil et des publications sur le sujet jusqu'au 28 novembre 2024

De même que pour l'annexe 6, en raison des restrictions d'accès liées au caractère payant des articles consultés, leur reproduction intégrale n'est pas possible dans ce travail. Sont donc uniquement proposées leur liste ainsi que les références complètes. Cette liste est proposée par ordre chronologique de parution.

Articles publiés le dimanche 24 novembre 2024 :

- Binet, S. « Zoom : Les principales voies pour rejoindre l'Europe depuis le Kurdistan irakien - Infographie », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.
- Binet, Sarah et Julien Delpechin. « Quel que soit le transport, des traversées mortelles », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.
- L., J. « Dastan, passeur à Dunkerque : « Moi, je veux devenir riche » », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.
- Lécuyer, Julien. « Au Kurdistan, la tristesse et la frustration des familles de victimes », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.
- N., A. « Fragments d'exil, ces personnes mortes à la frontière britannique », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.
- Noui, Aïcha. « Une crise migratoire sans fin, un naufrage pour la France, le Royaume-Uni et l'Europe », *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.
- Zorn, Stéphanie. « Insupportable » [éditorial], *La Voix du Nord*. 24 novembre 2024.

Article publié le lundi 25 novembre 2024 :

- Julien, Lécuyer. « Au Kurdistan irakien, « il vaut mieux mourir en Europe que vivre ici » », *La Voix du Nord*. 25 novembre 2024.

Articles publiés le mardi 26 novembre 2024 :

- Noui, Aïcha. « « Un jour, on sera accueilli, non plus par des pierres, mais par des coups de feu » », *La Voix du Nord*. 26 novembre 2024.
- Noui, Aïcha. « Sur la Côte d'Opale, migrants et habitants cohabitent parfois depuis deux décennies », *La Voix du Nord*. 26 novembre 2024.

Articles publiés le mercredi 27 novembre 2024 :

- N., A. « Une famille d'exilés iraniens a essayé quatre fois la traversée de la Manche », *La Voix du Nord*. 27 novembre 2024.
- Noui, Aïcha. « La maison Sésame, un lieu de répit pour chasser les traumatismes de l'exil », *La Voix du Nord*. 27 novembre 2024.

Articles publiés le jeudi 28 novembre 2024 :

- Berger, Olivier. « Une inflexion de la politique britannique mais toujours pas de voies sûres de migration », *La Voix du Nord*. 28 novembre 2024.
- « En France, plus de vingt ans de coups de menton... et d'épée dans l'eau », *La Voix du Nord*. 28 novembre 2024.

Annexe 9 : Guide d'entretien

1. Profil du/de la journaliste

- Pouvez-vous me raconter comment vous en êtes venu à devenir journaliste ?
- Est-ce que vous venez de la côte d'Opale/ du Pas-de-Calais/ de la région ? Vivez-vous par ici ?
- Comment définissez-vous le rôle des journalistes ? *[Si première réponse trop large : Comment l'envisagez-vous personnellement ?]*

2. Travail à La Voix du Nord

- Quand et comment êtes-vous arrivé à la Voix du Nord ?
- Quel est le titre de votre poste ?
- Est-ce votre unique lieu de travail ou bien vous travaillez également dans d'autres rédactions (cf. pigistes freelances etc.) ?
- Travaillez-vous uniquement sur Boulogne-sur-Mer (/ sur un seul lieu si hors de l'agence de Boulogne-sur-Mer) ?

3. Le travail de journaliste

- Quels sont vos sujets de prédilection ?
- Comment s'organise la répartition du travail au sein de la VDN de Boulogne ?
- Comment choisissez-vous les sujets sur lesquels vous travaillez ? (À l'échelle personnelle et à l'échelle de la rédaction).
- Avez-vous des sources de prédilection vers lesquelles vous vous tournez en priorité ?
- Les sources sont-elles propres à vous même ou sont-elles partagées avec les autres journalistes de votre rédaction ?
- La Voix du Nord est un journal qui se revendique proche de ses lecteurs, comme la plupart des quotidiens régionaux, comment cela se traduit concrètement pour vous ?

4. Exil et journalisme

Evolution de la situation :

- Depuis deux ans et demi - trois ans, les thèmes des migrations et des traversées de la Manche ont pris de plus en plus d'importance dans le Boulonnais, le ressentez-vous ? Comment ?
- [Montrer les graphiques] J'ai réalisé des graphiques sur le nombre d'articles traitant de l'actualité migratoire pour en comprendre l'évolution entre 2020 et fin 2024, on voit clairement une hausse du nombre d'articles, cela semble-t-il cohérent avec ce que vous imaginiez ?
- Est-ce que c'est un sujet qui vous intéresse ? Sur lequel vous aimez travailler ?
- Comment appréciez-vous la manière dont La Voix du Nord / Vous en tant que journaliste/ Votre équipe de rédaction abordez le sujet ou pouvez aborder le sujet ?
- Avez-vous l'impression que le sujet a impacté d'une manière ou d'une autre votre rapport au journalisme ? *À la fois sur ce thème uniquement, et sur votre approche du journalisme de manière plus globale.*

Pratiques :

- Quels sont vos objectifs lorsque vous couvrez l'actualité liée à la frontière et aux migrations ?
- Mes recherches sur les articles de *La Voix du Nord* m'ont montré que le vocabulaire et les manières d'aborder le sujet ont changé entre 2020 et 2024 : le terme "exilé" est en quelque sorte entré dans la norme, les associations prennent une part de plus en plus importante dans les articles (en tant que source & sujet des articles) ... Percevez-vous ces changements ? *Est-ce une volonté active ?*
- Que pensez-vous des discussions autour du terme "migrant" ?
- La plupart des articles adoptent une posture qui relate les faits et est plus rarement analytique, pourquoi cela selon vous ?

Responsabilité & injonctions :

- Pensez-vous que les journalistes ont une responsabilité dans la manière dont l'actualité est abordée, notamment sur notre sujet, par rapport aux potentiels effets que cela peut avoir sur vos lecteurs ?
- Comment réussissez-vous à articuler le besoin de couvrir cette actualité et le fait que le sujet puisse être clivant pour vos lecteurs, d'autant plus que c'est un sujet propre à votre territoire de vie et territoire professionnel ?
- Est-ce qu'il vous semble important de mettre en avant les débats sur le sujet ? Les éventuels conflits même entre les différents acteurs (les différentes institutions, les associations et les exilés eux-mêmes) ?
- Que pensez-vous des critiques émises à l'encontre des médias, dont *La Voix du Nord* entre autres, sur la manière dont sont couvertes les migrations ?
- Vous arrive-t-il d'être directement ou ouvertement critiqué sur la manière dont *La Voix du Nord* couvre l'actualité aux frontières ?
- Sur la Une de *La Voix du Nord* le 24 novembre dernier et tous les dossiers qui ont suivi cette semaine-là. D'où est partie l'initiative ? Qu'en pensez-vous ?

5. Conclusion :

- Votre position de journaliste mis à part, comment vous sentez-vous par rapport au sujet des exilés qui imprègne le Boulonnais depuis quelques années ?
- [Penser à poser les questions âges, etc. si pas abordé jusqu'ici]
- Est-ce que vous pensez à quelque chose que vous n'avez pas eu l'occasion de partager jusqu'ici ? / Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Annexe 10 : Tableau récapitulatif des enquêtes

Présentation de l'enquêté·e	Profil	Conditions de réalisation de l'entretien
Maxime , reporter localier à <i>La Voix du Nord</i> – Montreuil-sur-Mer.	28 ans. Formation en journalisme. A travaillé en PQR uniquement. Journaliste à <i>La Voix du Nord</i> depuis 2022.	Le 14 février 2025, en visio-conférence. Durée : 1h15.
Élise , reporter localière à <i>La Voix du Nord</i> – Boulogne-sur-Mer.	35 ans. Formation en journalisme après un master d'anglais. A travaillé pour <i>Libération</i> avant d'intégrer <i>La Voix du Nord</i> en 2017.	Le 15 février 2025, par téléphone. Durée : 1h20.
Sébastien , fait-diversier et chef d'édition adjoint à <i>La Voix du Nord</i> – Boulogne-sur-Mer.	32 ans. Journaliste à <i>La Voix du Nord</i> depuis 2023. Formation en journalisme. Également pigiste pour <i>SoFoot</i> et l' <i>AFP</i> .	Le 17 mars 2025, en visio-conférence. Durée : 1h10.
Samira , journaliste à <i>La Voix du Nord</i> au service région basée sur le littoral, anciennement journaliste localière.	43 ans. Journaliste à <i>La Voix du Nord</i> depuis 2015, a travaillé dans l'événementiel sportif auparavant. Formation en journalisme.	Le 20 mars 2025, à l'agence locale de Calais. Durée : 1h30.
Cédric , ancien reporter localier à <i>La Voix du Nord</i> – Boulogne-sur-Mer.	41 ans. Formation en journalisme. A travaillé 18 ans pour <i>La Voix du Nord</i> , en agences locales entre 2005 et 2023. Désormais pigiste pour <i>Corse Net Infos</i> .	Le 25 mars 2025, en visio-conférence. Durée : 1h25.

Table des matières

Résumé	4
Remerciements	5
Liste des abréviations	6
Sommaire	7
Introduction	8
Préface méthodologique	21
Partie 1 : La neutralisation de l'exil dans les discours et les pratiques journalistiques locales	29
Chapitre 1 : L'immobilité de l'actualité.....	29
1. 1. L'ancrage routinier du traitement médiatique	29
1. 2. La répétition perpétuelle : « un jour sans fin » (Sébastien) pour les journalistes	34
Chapitre 2 : L'effacement de la complexité de l'exil.....	40
2. 1. Le rubriquage de l'exil : une catégorisation simplificatrice	40
2. 2. La mise en retrait des exilé·es de leur propre actualité	45
2. 3. Le déficit contextuel dans le traitement médiatique	51
2. 4. La dilution des responsabilités institutionnelles et politiques.....	54
Chapitre 3 : L'humanisation paradoxale : une neutralisation par l'émotion	60
3. 1. Entre humanisation et dépolitisation des migrations	60
3. 2. La diversification des acteur·ices mobilisé·es	63
3. 3. Les luttes sémantiques dans le journalisme	67
Partie 2 : Les déterminants structurels de la neutralisation dans la presse quotidienne régionale.....	76
Chapitre 4 : Les modalités systémiques du journalisme de PQR.....	76
4.1. L'économie spatio-temporelle du journalisme : « la machine à laver de l'actu' » (Cédric)	76
4.2. La recherche du consensus comme contrainte implicite.....	80
4.3. Le paradoxe de la proximité : un pilier contraignant de la presse locale	83
Chapitre 5 : Incarner le journalisme local.....	87
5.1. Le positionnement professionnel des journalistes de <i>La Voix du Nord</i> .	87
5.2. La perception des rôles et des missions journalistiques.....	92

Chapitre 6 : <i>La Voix du Nord</i> face à l'exil : Entre devoir d'information et exception éditoriale régionale.....	100
6. 1. L'ancrage territorial : la place de <i>La Voix du Nord</i> dans l'espace régional et local.....	100
6.2. L'espace des exceptions dans la couverture de l'exil	104
Conclusion générale	112
Bibliographie.....	115
Annexes.....	122
Table des matières.....	134